



MARDI 18 OCTOBRE 2022



Jean-Pierre : vous allez enfin pouvoir vous protéger du froid et de la pluie ainsi que remplir votre estomac avec de l'idéologie.

- ▶ Downsub : **VINCENT MIGNEROT : L'EFFONDREMENT ?** p.110
- ▶ **Au-delà du pic pétrolier** (John Michael Greer) p.2
- ▶ **Des avenir qui fonctionnent** (John Michael Greer) p.8
- ▶ **Le chemin de la ruine - Partie 2 : Les mythes modernes** (The Honest Sorcerer) p.13
- ▶ **Votre récession est dans la poste** (Tim Watkins) p.18
- ▶ **Orphelins et aînés** (Simon Sheridan) p.20
- ▶ **N'embrassez jamais une fille extraterrestre. Ou, la mort de la science** (Ugo Bardi) p.24
- ▶ **En route vers la fin de la partie** (James Howard Kunstler) p.27
- ▶ **Notre civilisation est dans une impasse parce que c'est l'âge de l'extinction.** (Umer Haque) p.29
- ▶ **Énergies : ils ont tout faux, mais ils persistent !** (Michel Gay) p.34
- ▶ **L'écologie, entre science et croyance** (Vincent Mignerot) p.36
- ▶ **"S'extraire du système productiviste"** (Agnes Sinai) p.39
- ▶ **C'est ainsi que le monde se termine** (James Howard Kunstler) p.41
- ▶ **La privation de sommeil par temps de chaos** (Pierre Templar) p.43
- ▶ **Victoire de la chimie contre l'écologie** (Biosphere) p.48
 - ▶ **La Coronapocalypse**
 - ▶ **Partie 6 : L'économie de la pandémie** p.51
 - ▶ **Partie 7 : Il n'y a rien de nouveau sous le soleil** p.56

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Voici ce que 7 personnalités pensent de l'avenir de Wall-Street ! » (Charles Sannat) p.63
- ▶ « Bruno découvre un risque majeur pour l'industrie française dont la production chute de 10% ! » (Charles Sannat) p.69
- ▶ **Le Prix Risible de Ben Bernanke** (David Stockman) p.74
- ▶ **Nous nous appauvrissons : L'inflation des prix a encore augmenté plus vite que les salaires en septembre** (Ryan McMaken) p.77
- ▶ **Vegas, l'Amérique et la folie des foules** (Brian Maher) p.81
- ▶ **Truqué !** (Jim Rickards) p.84
- ▶ **Bill Bonner sur les bulles de Ben Bernanke** (Joel Bowman) p.87
- ▶ **Ode au pétrole** (Joel Bowman) p.95
- ▶ **Le très important portier** (Jeff Thomas) p.101
- ▶ **Un désastre en plusieurs étapes** (Bill Bonner) p.104
- ▶ **"Une très légère récession"** (Bill Bonner) p.107



.Au-delà du pic pétrolier

John Michael Greer 21 septembre 2022

ECOSOPHIA

Toward an Ecological Spirituality

En début de semaine, j'ai passé un moment à regarder certains des premiers articles que j'ai publiés sur mon blog original, *The Archdruid Report*. C'est peut-être juste les réactions roses de l'âge mûr qui regarde en arrière les folies de la jeunesse, mais tout cela semble si innocent maintenant. À l'époque, je faisais partie d'un mouvement, le mouvement du pic pétrolier, qui espérait faire sortir les gens de leur illusion que l'on pouvait extraire une quantité infinie de combustibles fossiles d'une planète finie. La dernière tentative en ce sens, dans les années 1970, remontait suffisamment loin dans le passé pour que nombre d'entre nous parviennent à se convaincre que, **cette fois-ci, nous pourrions amener les gens à remarquer que les lois de la physique ont vraiment de l'importance.**



Vous vous souvenez de moi ?

Nous avons tort. Il n'y a pas de meilleure façon de le dire. Nous avons aidé certaines personnes à se confronter aux dures réalités de l'épuisement des combustibles fossiles et à en accepter les conséquences, mais elles étaient très minoritaires. La plupart des gens ont rejeté d'emblée le message du pic pétrolier. Ils ont eu beaucoup d'aide pour le faire, car une certaine fraction bruyante des adeptes du pic pétrolier ignorait les dures leçons de l'histoire et insistait sur le fait que l'épuisement des combustibles fossiles entraînerait la ruine du monde entier dans un avenir très proche. Ceux d'entre nous qui savaient mieux, et qui l'ont dit, ont été mis de côté dans la précipitation à proclamer l'apocalypse, qui n'est inévitablement pas arrivée. Cet échec a ensuite été systématiquement utilisé pour discréditer le mouvement dans son ensemble. C'est une vieille et horrible histoire.

Pourtant, les folies de l'apocalypse n'étaient pas le seul facteur en jeu. Au moins aussi important était un ensemble de contre-arguments qui prétendaient prendre au sérieux l'épuisement des combustibles fossiles mais prétendaient offrir une solution - ou, plus précisément, deux solutions. Aucune d'entre elles n'était réellement applicable, mais les gens se sont pliés en quatre pour ne pas le remarquer.

La première des non-solutions que j'ai en tête était cette casserole sans cesse réchauffée des fantasmes du vingtième siècle, **l'énergie nucléaire**. Dans quelques siècles, lorsqu'un futur équivalent du révérend Charles Mackay rédigera une nouvelle version de ce classique durable qu'est *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*, l'obsession de la société industrielle pour l'énergie nucléaire figurera en bonne place parmi les objets exposés. Peu importe le nombre de fois où les centrales nucléaires s'avèrent inabornables sans subventions publiques gargantuesques, certaines personnes restent fixées sur l'idée qu'une future itération de l'énergie nucléaire permettra enfin de réaliser l'illusion de l'ère Eisenhower d'une énergie trop bon marché pour être mesurée. Si une technologie nucléaire échoue, nous entendons dire que la suivante réussira sûrement, ou celle d'après. On ne se rend jamais compte que chaque technologie nucléaire semble bon marché, propre et fiable jusqu'à ce qu'elle soit construite.

Il y a de bonnes raisons pour qu'il en soit ainsi. Au cœur de notre énigme énergétique se trouve **la réalité négligée de l'énergie nette**, c'est-à-dire la quantité d'énergie que l'on obtient après avoir soustrait toute l'énergie que l'on doit introduire. La fission nucléaire a l'air formidable tant que l'on ne pense pas à l'énergie nette. Les vrais croyants regardent les pastilles de combustible qui fournissent l'énergie de l'énergie nucléaire et disent : *"Toute cette énergie dans un si petit espace !"*

Ce qu'ils ne semblent jamais remarquer, c'est que les pastilles de combustible en tant que telles n'existent pas dans la nature. Elles doivent être fabriquées à partir d'une petite poignée de métaux fissiles, que l'on ne trouve que sous une forme très, très diffuse dans les minerais. En d'autres termes, derrière chacune de ces pastilles de combustible se cache un gigantesque tas de résidus miniers, qui doivent être extraits du sol et soumis à toute une série de processus pour en extraire les matières fissiles. Tout cela demande de l'énergie - d'énormes quantités d'énergie. Ensuite, bien sûr, il faut construire, entretenir et démanteler la centrale nucléaire, ce qui demande également beaucoup d'énergie, et il faut aussi traiter les déchets radioactifs, ce qui demande encore plus d'énergie. Tout cela doit être soustrait de la production, pour la même raison qu'un comptable doit soustraire les dépenses des recettes pour déterminer le bénéfice.

Les calculs de l'énergie nette sont terriblement difficiles, car il faut prendre en compte toutes les entrées d'énergie à chaque étape du processus, depuis le minerai brut dans le sol jusqu'aux matières premières non encore transformées en centrale électrique, etc. Heureusement, il existe une mesure de substitution pratique, à savoir le prix fixé par le marché. Je suis amusé de voir que tant de supporters de l'énergie nucléaire se considèrent aujourd'hui comme des conservateurs, insistent sur le fait qu'ils favorisent le marché libre et s'opposent à l'intervention de l'État, puis font volte-face et soutiennent une source d'énergie qui a été évaluée à plusieurs reprises par le marché et jugée insuffisante, et qui n'existe aujourd'hui que grâce à de gigantesques subventions publiques.



*Eisenhower démarrant une centrale nucléaire d'un coup de baguette magique.
Fatuous ? Oui, ce mot m'a aussi traversé l'esprit.*



C'est un éléphant blanc nucléaire de plus.

L'énergie nucléaire n'est jamais rentable. C'est la dure leçon des trois derniers quarts de siècle. Les choses étaient déjà écrites dans les années 1960, lorsque le NS Savannah, le premier cargo commercial à propulsion nucléaire, était encore en service. C'était un succès technologique mais un échec économique, c'est pourquoi il a été mis en sommeil dès que les subventions ont cessé. La poignée d'autres cargos nucléaires qui ont été construits ont tous connu le même sort. Vous pouvez utiliser l'énergie nucléaire pour faire fonctionner des navires militaires parce que les marines n'ont pas à s'autofinancer. C'est le cas de la navigation commerciale et, à une échelle beaucoup plus large, bien sûr, d'une économie industrielle.

L'autre solution supposée souffrait du même problème et en ajoutait un autre par-dessus le marché. Cette pseudo-solution était la révolution de l'énergie verte - vous savez, celle que l'on présentait encore il y a quelques années comme la solution à tous les problèmes du monde, et que l'on continue à promouvoir dans quelques endroits arriérés comme la Californie. **L'énergie solaire photovoltaïque et l'énergie éolienne**, piliers de l'Energiewende allemand et de ses équivalents dans d'autres pays, ont suscité le même type d'enthousiasme de la gauche que l'énergie nucléaire suscite encore dans certains coins de la droite, et ont bien sûr bénéficié de subventions gouvernementales gigantesques, comme l'énergie nucléaire.



*Comme tant d'autres échecs,
le projet avait l'air génial sur le papier.*

Il était évident pour toute personne attentive que tout cela serait un échec total, mais il a fallu attendre le déclenchement de la guerre russo-ukrainienne au début de cette année pour que cela devienne impossible à ignorer. Toutes ces éoliennes et ces systèmes photovoltaïques n'ont pas rendu l'Allemagne, par exemple, moins dépendante des combustibles fossiles. Bien au contraire, ils ont rendu l'Allemagne plus dépendante du gaz naturel russe bon marché. Une partie du problème était l'énergie nette - les éoliennes et les systèmes solaires photovoltaïques nécessitent également d'énormes apports d'énergie, qui doivent être extraits des résultats avant que l'on puisse connaître la quantité d'énergie nette obtenue - mais il y a un autre problème.

Le soleil et le vent sont des sources d'énergie intermittentes. Le soleil ne brille pas tout le temps et le vent ne souffle pas tout le temps. Ce n'est pas un problème si votre économie est conçue pour fonctionner avec des sources d'énergie intermittentes - de nombreux moulins à vent dans l'Europe pré-moderne, par exemple, contribuaient puissamment à la prospérité locale en moulant le grain, en pompant l'eau, en sciant le bois, en foulant le tissu et en effectuant d'autres travaux lourds lorsque le vent soufflait. En revanche, si votre économie est conçue pour fonctionner sur un réseau électrique 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, les sources d'énergie intermittentes constituent un énorme problème. Les moyens de stockage d'énergie disponibles sont tout à fait inadaptés à cette fin ; vous devez disposer d'une source d'énergie que vous pouvez mettre en cycle chaque fois que le soleil et le vent ne sont pas disponibles. Cela signifie essentiellement les combustibles fossiles.



L'Energiewende était à l'énergie ce qu'elle est à l'architecture.

Toutes ces éoliennes et ces panneaux solaires, en d'autres termes, n'étaient que des systèmes d'alimentation de village Potemkine, destinés à permettre aux différents partis verts et lobbies environnementaux de prétendre qu'ils résolvait les problèmes du monde, tandis que le gaz naturel fournissait en réalité l'énergie qui comptait. Si vous vous êtes demandé, cher lecteur, pourquoi le parti vert en Allemagne a cessé d'être une bande de pacifistes et menace actuellement la Russie d'une guerre totale, il y a une raison très simple à cela. Vladimir Poutine a prouvé au monde entier que l'Energiewende allemand n'était rien de plus qu'une façade

vide. J'imagine que les écologistes allemands ne lui pardonneront jamais cela.

Bien entendu, si vous faites remarquer à la plupart des gens que l'énergie nucléaire n'est pas une source d'énergie viable pour notre civilisation, et que les sources d'énergie verte telles que l'énergie solaire photovoltaïque et l'énergie éolienne sont encore moins viables que l'énergie nucléaire, la réponse inévitable est "**Mais il doit bien y avoir quelque chose !**". C'est là que les mâchoires du futur se referment sur la gorge de la société industrielle moderne, car non, il ne doit pas y avoir quelque chose. **Aucune loi de Dieu ou de la nature n'exige qu'il y ait une nouvelle ressource encore plus abondante en attente pour remplacer celles que nous avons gaspillées avec tant de désinvolture.**

Avant 1800 environ, lorsque l'exploitation systématique à grande échelle des combustibles fossiles a démarré pour la première fois, les sociétés humaines avaient connu un état très proche de la stabilité pendant plus de cinq mille ans. Certes, il y a eu des avancées technologiques pendant cette période. Les progrès de la métallurgie ont fait passer les outils en métal du statut d'objets de luxe onéreux à celui de commodités quotidiennes ; les progrès de l'agronomie ont permis de résoudre de nombreux problèmes liés à l'agriculture ; les progrès de la construction navale et de la navigation ont élargi les possibilités de commerce international ; la presse à imprimer, inventée en Chine et perfectionnée en Allemagne, a mis l'alphabétisation à la portée de fractions beaucoup plus importantes de la population mondiale que jamais auparavant. Il n'en reste pas moins vrai que la vie dans l'Angleterre de

Georges Ier n'était pas sensiblement différente, à bien des égards, de la vie dans l'Égypte de Ramsès Ier.

Les combustibles fossiles ont changé la donne. **Le charbon** a eu deux effets qui ont changé le monde. Le premier, celui auquel tout le monde pense, est qu'il a pu être utilisé pour alimenter des moteurs à vapeur, remplaçant le vent, l'eau et l'énergie musculaire dans des dizaines, puis des centaines et enfin des milliers d'utilisations. La seconde, moins connue mais tout aussi spectaculaire, est qu'elle pouvait être utilisée via **le procédé Bessemer pour produire de l'acier** dans des quantités jusqu'alors inimaginables. L'acier et la vapeur ont été à l'origine de la révolution industrielle, des chemins de fer qui ont traversé les continents et des bateaux à vapeur qui ont traversé les océans, et ont transformé la vie humaine de multiples façons.



Il faut beaucoup d'énergie pour fabriquer de l'acier en quantité.

Puis, à peu près au moment où les réserves de charbon ont commencé à s'épuiser, le pétrole (et sa forme gazeuse, le gaz naturel) s'est généralisé. Plus complexe chimiquement que le charbon, le pétrole avait une énergie nette encore plus grande et a fait passer la révolution industrielle à la vitesse supérieure. Avions, automobiles, plastiques, lubrifiants industriels, toute l'industrie chimique moderne - la liste est longue. **Lewis Mumford**, l'un des étudiants les plus perspicaces du vingtième siècle en matière d'énergie et de civilisation, a soutenu que la distinction entre les technologies alimentées au charbon et celles alimentées au pétrole était suffisamment importante pour définir un changement d'ère : il a appelé la période du charbon l'ère paléotechnique, et celle du pétrole l'ère néotechnique.

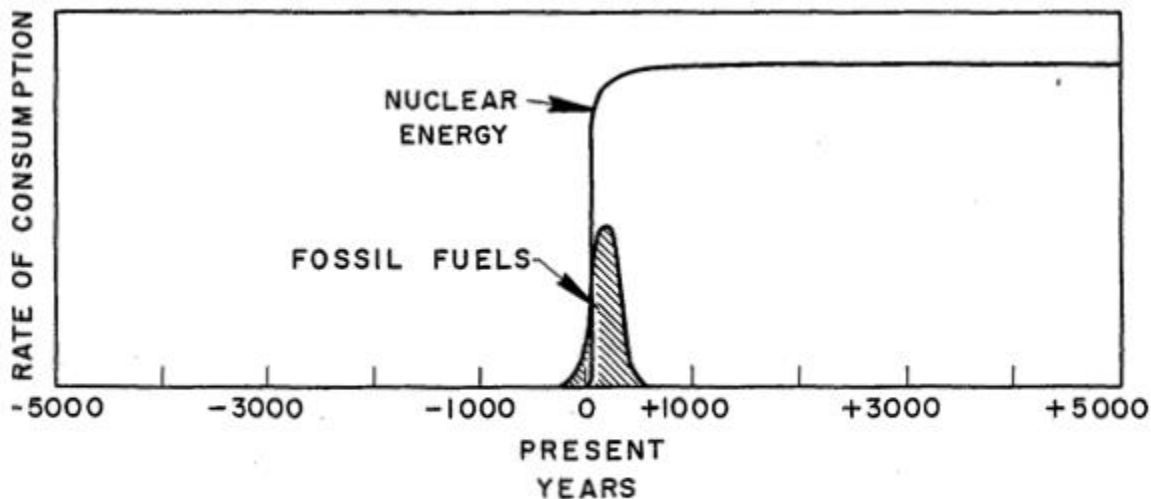


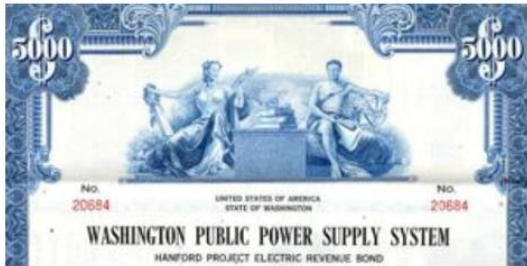
Figure 30 - Relative magnitudes of possible fossil-fuel and nuclear-energy consumption seen in time perspective of minus to plus 5000 years.

Même M. King Hubbert, qui n'est pas en reste en matière de science énergétique, a cru au mirage nucléaire. Voici un extrait de son célèbre article sur le pic pétrolier.

L'hypothèse de départ était que le pétrole finirait par manquer et devrait être remplacé par autre chose, ce qui conduirait à une troisième ère technique. En 1950, presque tout le monde pensait que ce qui allait le remplacer était l'énergie nucléaire. Il faut lire les livres de cette époque pour se rendre compte à quel point l'ère nucléaire était considérée comme inévitable. Même les penseurs écologiques d'avant-garde considéraient l'énergie nucléaire comme la prochaine chose inévitable. Prenez n'importe quel ouvrage de Paolo Soleri, l'élève le plus novateur de Frank Lloyd Wright, qui imaginait l'humanité s'installer dans de gigantesques bâtiments de la taille d'une ville, appelés arcologies, afin de permettre au monde naturel de se développer ailleurs. Chacune de ses arcologies était

censée être alimentée par sa propre centrale nucléaire.

C'est là que le rêve a déraillé, car il s'est avéré que **l'énergie nucléaire n'est pas rentable**. Elle n'est pas économiquement viable, car son énergie nette est très faible. Ce n'est donc pas Tchernobyl ou Fukushima Daiichi qui a mis fin au rêve nucléaire, mais une longue série de désastres financiers subis par les compagnies d'électricité qui se sont laissées prendre au piège du nucléaire, en particulier la faillite du Washington Public Power Supply System (WPPSS, dont les milliers de personnes qui ont perdu de l'argent se souviennent avec nostalgie sous le nom de "Whoops").



*Il valait bien moins que le papier
sur lequel il était imprimé.*

Cela a pris presque tout le monde par surprise, parce que l'analyse de l'énergie nette n'était pas quelque chose que l'on voyait même dans l'industrie de l'énergie - **les combustibles fossiles avaient tellement d'énergie nette que personne n'avait à s'en soucier, et cela a conduit à l'illusion que l'énergie nette n'avait pas d'importance de manière plus générale.** Il s'en est suivi des tentatives frénétiques d'échapper aux conséquences. Ceux de mes lecteurs qui suivent l'actualité énergétique depuis suffisamment longtemps se souviendront d'un certain nombre de tentatives visant à insister sur le fait que telle ou telle nouvelle technologie nucléaire permettrait

de réaliser les fantasmes dont est victime notre ami l'atome. **Aucune d'entre elles n'a fonctionné, car le problème sous-jacent de l'insuffisance de l'énergie nette n'est pas abordé. Il ne peut pas être abordé, car il est inscrit dans les lois de la physique.**

Les divers gadgets d'énergie verte qui ont absorbé leur part de subventions gouvernementales depuis le crépuscule de l'énergie nucléaire peuvent être considérés comme des gestes désespérés pour tenter de combler le vide laissé béant par l'échec du rêve nucléaire. Là encore, ceux de mes lecteurs qui suivent l'actualité énergétique depuis suffisamment longtemps peuvent réciter toute une litanie de gadgets qui étaient censés faire l'affaire. **Éthanol de maïs, biodiesel d'algues, systèmes solaires photovoltaïques, énergie éolienne** - la liste est longue. La plupart d'entre eux ont été déployés à un degré ou à un autre, car il y avait beaucoup d'argent et beaucoup d'énergie fossile disponible pour tenter le coup.

Ils n'ont pas fonctionné. C'est la leçon des deux dernières décennies. **On ne peut pas faire fonctionner une société industrielle avec des technologies d'énergie verte, pas plus qu'avec l'énergie nucléaire ; l'énergie nette est trop faible.**

C'est comme essayer de maintenir un revenu à six chiffres en aspirant la petite monnaie sous les canapés de vos amis. Pendant ce temps, le charbon, le pétrole et le gaz naturel que nous utilisons pour faire fonctionner notre société industrielle s'épuisent régulièrement. Ils ne vont pas s'épuiser du jour au lendemain - c'est quelque chose que ceux d'entre nous qui ont participé au pic pétrolier ont souligné à maintes reprises à l'époque, mais personne n'écoutait. Elles vont devenir un peu plus chères, un peu moins accessibles, un peu plus chargées de fardeaux politiques et économiques chaque année qui passe, et petit à petit, des individus, des classes sociales et des nations entières seront exclues du marché qui se rétrécit lentement.

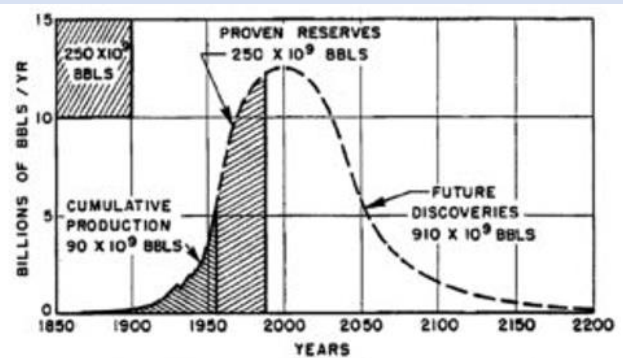


Figure 20 - Ultimate world crude-oil production based upon initial reserves of 1250 billion barrels.

M. King Hubbert à nouveau.

Remarquez la longue et lente décroissance prolongée par les découvertes futures.

C'est ce qui se passe actuellement en Europe. Pour des raisons politiques, l'Europe a construit un système énergétique de village Potemkine composé d'éoliennes et de panneaux solaires, qu'elle a soutenu en important d'énormes volumes de gaz naturel bon marché de Russie. Avec l'éclatement de la guerre russo-ukrainienne, les dirigeants européens se sont convaincus qu'ils pouvaient brandir des sanctions et obliger la Russie à continuer à

leur vendre du gaz. Ils ont découvert à leurs dépens qu'il existe de nombreux acheteurs ailleurs dans le monde qui sont désireux d'acheter le même gaz et qui ne sont pas assez stupides pour essayer d'intimider le producteur. Les tentatives de plus en plus frénétiques de l'Europe pour acheter plus de gaz ailleurs se sont heurtées à une réalité gênante : il n'y a pas beaucoup de capacité disponible dans le monde. L'Europe se dirige donc vers l'hiver sans suffisamment de gaz naturel pour faire tourner ses économies, tandis que la Russie hausse les épaules et compte ses gains en roupies et en yuans.



*De l'eau de fonte sur la calotte glaciaire du Groenland.
Dites bonjour au futur.*

C'est la vague du futur. Malgré toute la rhétorique sur le changement climatique, et malgré les dures réalités (bien que nettement moins apocalyptiques) qui se cachent derrière cette rhétorique, les nations qui ont des combustibles fossiles à vendre continueront à les vendre, et de nombreuses nations feront la queue pour les acheter, car l'alternative est un effondrement économique amer du type de celui qui frappe l'Europe en ce moment. Oui, cela signifie que le dioxyde de carbone va continuer à se déverser dans l'atmosphère. Cela signifie que la sécheresse va continuer à sévir dans la moitié

occidentale des États-Unis et dans la moitié méridionale de l'Europe ; cela signifie également que les villes côtières de faible altitude vont devoir être abandonnées à la montée des eaux au cours du siècle ou des deux prochains.

On ne peut rien y faire. Nous avons déjà vu que les personnes qui crient le plus fort au sujet du changement climatique ne sont pas prêtes à modifier le moins du monde leur propre mode de vie pour empêcher ce futur de se produire. Ceux d'entre nous qui sont prêts à vivre avec un budget énergétique moins extravagant - eh bien, nous existons, mais nous sommes franchement trop peu nombreux pour faire la différence maintenant. (Nous pourrions faire une grande différence plus tard, parce que les modes de vie que nous explorons maintenant seront ce qui sera disponible lorsque les réserves de combustibles fossiles s'épuiseront davantage, mais c'est encore un bon bout de temps dans le futur).

Je sais parfaitement que rien de tout cela n'empêchera les gens d'insister sur le fait que l'énergie nucléaire peut encore nous sortir du pétrin dans lequel nous nous trouvons, si seulement nous injectons plus d'argent dans la dernière collection de ratholes phosphorescentes. Cela n'empêchera pas non plus d'autres personnes d'insister sur le fait que le seul problème de l'énergie éolienne et de l'énergie solaire photovoltaïque est que nous n'avons pas jeté suffisamment d'argent dans ces trous à rats peints en vert. L'illusion qu'il doit y avoir un moyen de continuer à gaspiller l'énergie de manière aussi extravagante que nous l'avons fait au cours des deux derniers siècles est très ancrée dans la culture contemporaine. Y renoncer, c'est se défaire d'un vaste galimatias de fantasmes émotionnellement attrayants sur l'avenir, et même si la plupart de ces fantasmes ont déjà été réfutés, l'espoir est infernal et tout ça.

L'avenir auquel nous sommes confrontés n'est pas celui qui nous est présenté quotidiennement par les médias d'entreprise. Tout ce radotage prétentieux sur le destin de l'humanité dans l'espace a dépassé sa date de péremption il y a bien longtemps. Nous ne sommes pas non plus confrontés au revers de ces mêmes fantasmes, l'apocalypse du jour au lendemain qui nous anéantit tous ou nous replonge à l'âge de pierre jeudi prochain au plus tard. Ce à quoi nous sommes confrontés, c'est à l'histoire telle qu'elle se déroule habituellement : le lent et long détricotage d'une civilisation qui s'est trop reposée sur ses ressources. C'est une vieille histoire et, pour les connaisseurs de l'histoire, une histoire familière.



Cela n'arrivera pas. Il faut faire avec.



Une histoire familière.

Cela ne signifie pas que les sociétés du futur devront se débrouiller sur la même base technologique que les sociétés du passé - je le répète, l'Angleterre de Georges Ier disposait de technologies et d'options que l'Égypte de Ramsès Ier n'avait pas. De la même manière, les sociétés de l'ère dé-industrielle qui nous précède auront très probablement des choses utiles inventées à notre époque : la radio à ondes courtes, l'avion ultraléger et une bonne maîtrise de l'assainissement de base sont parmi les candidats qui viennent immédiatement à l'esprit. À plus long terme, lorsque de nouvelles civilisations se développeront sur nos ruines, des technologies bien adaptées au budget énergétique à long terme de notre planète fleuriront sans doute à leur tour <mais pas avant une correction

de la surpopulation actuelle>.

Tout comme l'histoire n'a pas commencé avec la machine à vapeur, en d'autres termes, elle ne s'achèvera pas avec le dernier gargouillis de pétrole provenant du dernier puits commercialement viable. Au cours des mois à venir, j'ai l'intention de jeter un coup d'œil sur une partie de l'histoire qui nous attend dans le sillage de l'ère des combustibles fossiles.

▲ [RETOUR](#) ▲

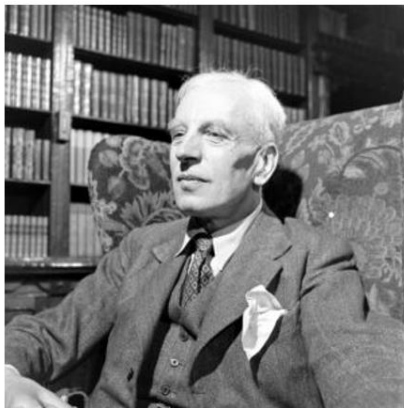
Des avenir qui fonctionnent

John Michael Greer October 5, 2022

ECOSOPHIA

Toward an Ecological Spirituality

L'une des caractéristiques les plus curieuses de la situation actuelle de la société industrielle est qu'une grande partie de celle-ci a été exposée en détail il y a plusieurs décennies. En ce moment, je ne pense pas à l'abondante littérature sur l'épuisement des ressources qui a commencé à apparaître dans les années 1950, et qui a exposé dans les moindres détails le gâchis dans lequel nous nous trouvons actuellement. Je pense à ces auteurs qui ont exploré le déclin et la chute des civilisations passées, dans le vain espoir que la nôtre parvienne à éviter de commettre toutes les erreurs habituelles. En particulier, je pense à **Arnold Toynbee**.



Arnold Toynbee, contemplant l'idiotie des élites défailantes.

Toynbee est presque oublié de nos jours, mais il y a trois quarts de siècle, c'était un nom à évoquer. Son œuvre gargantuesque en 12 volumes, *A Study of History*, avait pour but de retracer l'histoire de toutes les civilisations connues et, à partir de cet ensemble de données, de déterminer les facteurs qui ont conduit à l'essor et au déclin des sociétés humaines. Des abrégés en un ou deux volumes ne contenant pas la plupart des données complémentaires étaient largement disponibles à l'époque - mes parents, qui n'étaient pas exactement des intellectuels de la côte Est, en avaient un exemplaire sur une étagère dans le salon familial alors que mon âge était encore à un chiffre. De nombreux historiens universitaires ont dénoncé Toynbee, mais un grand nombre de personnes ont lu

Cette époque est bien sûr révolue, mais la disparition de ses idées du dialogue collectif de notre temps revêt une tournure intéressante. Ces idées n'ont pas été rejetées parce qu'elles se sont avérées fausses. Elles ont été rejetées parce que Toynbee avait raison.

Pour résumer trop brièvement un immense corpus d'analyses historiques érudites, Toynbee affirmait que de nouvelles sociétés humaines émergent lorsqu'une société humaine est confrontée à un défi qu'elle ne peut pas

relever en utilisant ses anciennes habitudes de pensée et d'action. De nombreuses sociétés confrontées à un tel défi disparaissent tout simplement, mais il arrive parfois qu'une minorité créative soit capable de proposer d'autres façons de penser et d'agir qui permettent de relever le défi avec succès. La minorité créative devient alors la classe dirigeante de la société ; même si elle ne détient pas elle-même le pouvoir politique et économique, ses idées et sa perspicacité s'emparent de l'imagination de la classe dirigeante et orientent les énergies de toute la société.

Une minorité créative qui réussit ne se contente pas d'un seul ensemble de bonnes idées. C'est essentiel, car le monde n'est pas si dépourvu d'imagination qu'il puisse défier une société encore et encore de la même manière. Parfois, un défi exige de nouvelles idées et de nouvelles stratégies ; parfois, il exige de revenir en arrière et d'utiliser quelque chose qui a fonctionné il y a longtemps ; parfois, un seul saut mental est nécessaire, tandis que parfois, une période prolongée de tâtonnement est à l'ordre du jour. La minorité créative doit rester agile et prêter une attention particulière à ce qui se passe réellement afin de continuer à résoudre les problèmes et de conserver la loyauté du reste de la société.

C'est ainsi que les civilisations se développent. Les civilisations tombent, selon Toynbee, lorsque la minorité autrefois créative cesse de l'être et s'enfonce dans la routine. Pour reprendre les termes de Toynbee, elle passe d'une minorité créative à une minorité dominante et se contente de maintenir le contrôle de la société par la force et la fraude, car elle n'a plus la capacité d'inspirer la confiance et la loyauté en proposant des réponses efficaces aux défis auxquels la société est confrontée. Vous savez que votre société est dirigée par une minorité dominante lorsque, quel que soit le problème, les personnes au pouvoir insistent toujours sur les mêmes solutions. Vous savez également que votre société est dirigée par une minorité dominante lorsque les mêmes problèmes reviennent sans cesse, parce qu'ils ne sont jamais vraiment résolus - ils sont simplement balayés sous le tapis dans un effort frénétique pour insister sur le fait que les mêmes vieilles solutions vont vraiment fonctionner.



Liz Truss. Elle n'a pas eu d'idée nouvelle depuis 1702.

Les nouvelles de Grande-Bretagne m'ont rappelé tout cela avec force l'autre jour. L'une des caractéristiques les plus intéressantes du système politique britannique, du moins d'un point de vue américain, est que l'absence de freins et de contrepoids dans la constitution non écrite de la Grande-Bretagne signifie que ses partis peuvent être beaucoup plus flagrants sur leurs programmes publics que les nôtres ne le sont habituellement. Liz Truss, par exemple, n'a pas eu à convaincre une majorité de la population britannique de la faire entrer au No 10 Downing Street ; il lui a suffi de s'entendre avec les membres du parti conservateur, et elle a donc pu être beaucoup

plus directe quant à ses intentions. La même remarque vaut pour Keir Starmer, l'actuel chef du parti travailliste : tout ce dont il a besoin, c'est d'une majorité de membres du parti pour continuer à soutenir son programme, quoi qu'en pense le reste de la population.

Je pense donc qu'il n'est surprenant pour personne qu'une fois Mme Truss devenue Premier ministre, l'une de ses premières priorités ait été de réduire les impôts des riches. Rendre la vie plus facile aux riches est un objectif central du Parti conservateur depuis qu'il existe, et maintenant que l'aile populiste du parti et son porte-drapeau débraillé Boris Johnson ont été chassés du pouvoir, la vieille garde représentée par Truss a rapidement essayé de revenir à ce qu'elle et ses prédécesseurs faisaient depuis que les perruques poudrées faisaient fureur. La plupart des autres Britanniques savent parfaitement que la réduction des impôts sur les riches n'aidra en rien l'économie britannique qui s'effondre ou la pénurie d'énergie de plus en plus désespérée, comme l'a démontré la réaction du public, mais nous sommes ici dans le territoire que Toynbee a cartographié si précisément : Truss et son gouvernement ont essayé d'insister sur le fait que **les problèmes de la nation doivent se conformer à leurs solutions préférées**, plutôt que d'adapter leurs solutions proposées aux problèmes de la nation.



Keir Starmer. Il n'a pas encore eu une seule nouvelle idée.

Et les travaillistes ? Ils font exactement la même chose avec un ensemble différent de solutions ratées. Lors d'une conférence du parti travailliste le mois dernier, Starmer a dévoilé un grand plan pour l'avenir énergétique de la Grande-Bretagne. Vous l'avez deviné : plus d'éoliennes, plus de fermes solaires photovoltaïques, des investissements gargantuesques dans l'hydrogène comme moyen de stockage et de transport de l'énergie, le tout dans le but de faire en sorte que la Grande-Bretagne n'utilise presque plus de combustibles fossiles d'ici une dizaine d'années. Tout cela a été étayé, comme d'habitude,

par la rhétorique habituelle sur le réchauffement climatique, ainsi que par de nombreux discours sur l'impact des coûts énergétiques sur les citoyens britanniques ordinaires. Bien sûr, le réchauffement de la planète est un problème réel, tout comme l'est le poids de la flambée des coûts de l'énergie, mais il est bon de rappeler qu'il est tout à fait possible de comprendre qu'il y a un problème réel mais de s'engager dans une solution qui ne fonctionnera pas.

Nous savons déjà, après tout, que le projet de M. Starmer ne fonctionnera pas. **L'Allemagne a poursuivi le même ensemble de gadgets pendant la majeure partie des deux décennies précédentes, et cela a échoué.** Comme je l'ai noté sur ce blog il y a deux semaines, si l'énergie éolienne et les fermes solaires photovoltaïques pouvaient fournir à une nation industrielle un approvisionnement énergétique adéquat, les Allemands seraient gras et heureux en ce moment, alimentant leur système industriel grâce au vent et au soleil alors que le reste du monde vacille sous les coups des coûts énergétiques élevés. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, ce n'est pas ce qui s'est passé. Le vent et le soleil sont des sources d'énergie diffuses et intermittentes qui conviennent très mal à un réseau électrique moderne. L'illusion de l'Energiewende allemand a donc été étayée par de grandes quantités de gaz naturel russe bon marché. Maintenant que ce soutien n'existe plus, les entreprises industrielles quittent l'Allemagne aussi vite qu'elles le peuvent, tandis que les Allemands ordinaires se préparent à un hiver de pannes et de rationnement de l'énergie.

On pourrait penser que toute personne saine d'esprit qui observe cette situation reconnaît que copier l'Energiewende et se lancer à corps perdu dans l'énergie éolienne et l'énergie solaire photovoltaïque est une très mauvaise idée. Vous auriez raison, aussi, mais c'est là que l'analyse de Toynbee montre sa force. Keir Starmer et les autres membres de la direction du parti travailliste ont adopté les éoliennes et les panneaux photovoltaïques comme les bonnes choses à faire, et le simple fait qu'ils n'accomplissent pas ce qu'ils sont censés accomplir ne trouve jamais sa place dans la brume d'abstractions qui domine le discours politique aujourd'hui.

Ce n'est pas seulement un problème britannique, c'est certain. Le gouvernement de l'État de Californie s'est engagé dans le même programme ruineux et inefficace pour exactement les mêmes raisons. La Californie est donc en passe de devenir la "Rust Belt" de l'Amérique du XXI^e siècle, avec des industries, des emplois et des résidents qui fuient à un rythme record, tandis que le gouverneur Gavin Newsom se vante et se gargarise du barrage permanent de signaux de vertu de son État. Là encore, un brouillard d'abstractions qui définit l'énergie éolienne et le PV comme les bonnes choses à faire empêche Newsom de reconnaître que les politiques sur lesquelles il parie son avenir politique et la survie économique de son État ont échoué à chaque fois qu'elles ont été essayées et ne fonctionneront pas mieux cette fois-ci.



*Ils n'ont pas sauvé l'Allemagne.
Ils ne sauveront pas la Grande-Bretagne ou la Californie.*

Bien entendu, il n'est pas non plus plus intelligent de miser à nouveau sur **cette autre technologie ratée qu'est l'énergie nucléaire**. Lorsque j'ai parlé des fantasmes et des échecs de l'énergie nucléaire il y a deux semaines, j'ai

eu droit aux inévitables discours des partisans de l'énergie nucléaire, qui m'ont expliqué que le seul problème de l'énergie nucléaire est que les gens en ont une peur irrationnelle, que c'est vraiment la solution à tous nos problèmes d'énergie, et ainsi de suite, en suivant les lignes établies lorsque Eisenhower était à la Maison Blanche. On ne comprend jamais que, même dans les pays qui ont des gouvernements autocratiques et une réglementation environnementale quasi inexistante - je pense notamment à la Chine - l'énergie nucléaire s'est avérée être un succès technique mais un échec économique. Aux yeux des fanboys du nucléaire - vous ne trouverez pas beaucoup de fangirls dans ce milieu - l'énergie nucléaire est la bonne chose à faire, et les simples faits ne peuvent rien contre cette conviction dévote.

Si vous voulez un test décisif pour le mode d'échec de l'élite que Toynbee a anatomisé, en fait, tout ce que vous avez à faire est de montrer l'histoire de l'échec répété d'un vrai croyant dans l'énergie éolienne et l'énergie solaire photovoltaïque, ou d'ailleurs l'histoire comparable de l'échec répété d'un vrai croyant de l'extrémité gauche du lobby de la lumière. Si vous pouvez passer outre l'insistance sur le fait que ce n'est pas vrai, et les diverses tentatives de détourner les chiffres pour éviter les leçons de l'échec répété, vous pouvez compter de manière assez fiable sur le fait d'obtenir un discours sur l'horreur du changement climatique, qui se terminera par une insistance sur le fait que l'énergie éolienne et le solaire PV, ou l'énergie nucléaire, ou les trois, sont les seules alternatives à la catastrophe planétaire. Remarquez la logique étrange : si la situation est vraiment si mauvaise, cela a-t-il un sens de s'accrocher à une supposée solution qui ne la résoudra pas ? Dans l'esprit de Starmer et Newsom, ou de leurs équivalents dans la fanatique nucléaire, apparemment oui.



Un autre exemple d'échec répété.

Il convient également de dire ici que **la menace du réchauffement climatique, aussi sérieuse soit-elle, est largement exagérée dans les médias et sur la scène des activistes climatiques.** Prenons l'exemple

du récent charivari autour du **glacier Thwaites en Antarctique**. Le glacier de Thwaites est énorme - il a à peu près la taille de l'État de Floride - et il contient suffisamment de glace pour que, si elle venait à fondre, le niveau de la mer dans le monde entier augmente d'environ 26 pouces, ce qui est suffisant pour causer de graves problèmes dans

les zones côtières basses du monde entier. En outre, ces dernières années, la plate-forme de glace flottante où le glacier Thwaites se jette dans l'océan a commencé à se désagréger ; selon les estimations actuelles, elle aura certainement disparu dans une décennie, et pourrait s'effondrer en seulement 3 à 5 ans.

Une fois la plate-forme de glace disparue, le reste du glacier Thwaites commencera à glisser plus rapidement dans la mer et à fondre, un processus qui prendra entre cinquante et cent ans. Le glacier Thwaites, quant à lui, constitue une grande partie de la calotte glaciaire de l'Antarctique occidental, qui contient suffisamment de glace pour élever le niveau des mers de dix pieds dans le monde entier. L'effondrement de la plate-forme glaciaire du glacier Thwaites est considéré comme un signe avant-coureur du fait que d'autres parties de la calotte glaciaire de l'Antarctique occidental connaîtront le même sort au cours des prochains siècles. Dans l'ensemble, ce n'est pas vraiment une bonne nouvelle pour nous ou nos descendants.

Ce genre d'inquiétude raisonnable n'est pas ce qui se retrouve dans les nouvelles, cependant. Les grands médias insistent plutôt sur le fait que l'effondrement de la plate-forme glaciaire du glacier Thwaite signifie que le niveau de la mer va certainement s'élever de trois mètres. Les activistes climatiques, désireux de surpasser les médias de masse dans les jeux olympiques de l'exagération, insistent maintenant sur le fait que cette élévation de trois pieds se produira certainement d'ici trois à cinq ans, à moins que toutes les nations du monde n'arrêtent d'utiliser les combustibles fossiles et ne consacrent toutes les ressources disponibles à la recherche d'un moyen de stabiliser la plate-forme glaciaire.

Je suppose que la plupart de mes lecteurs se souviennent que, selon Al Gore, la ville de New York était censée être sous l'eau à l'heure actuelle. La raison principale pour laquelle la plupart des gens dans le monde industriel lèvent les yeux au ciel et commencent à parler d'autre chose quand on évoque le changement climatique est précisément cette habitude de prendre un problème sérieux, de le gonfler jusqu'à l'absurdité apocalyptique, puis de prétendre que personne n'a dit quoi que ce soit de ce genre une fois que le jour du Jugement dernier est passé et que le cataclysme prédit n'arrive toujours pas. C'est un autre exemple de la fixation sur les solutions ratées dont nous avons discuté. **Que devons-nous faire pour motiver les gens à prendre le changement climatique au sérieux ? Paniquons-les en leur présentant des affirmations apocalyptiques criardes ! Et si les gens cessent de croire à ces affirmations lorsqu'elles s'avèrent fausses ?** C'est cette dernière question qui n'est jamais posée dans les milieux du changement climatique, parce que l'habitude de faire des prédictions exagérées de malheur a été assignée au rôle de la bonne chose à faire.



*Al Gore, criant "au loup"
à pleins poumons.*

Bien sûr, il existe des alternatives à la fixation sur les stratégies ratées que Toynbee a analysées en détail et que nous avons étudiées ici. La plus importante d'entre elles est une option dont nous avons déjà parlé : au lieu d'essayer de forcer le problème à s'adapter à une solution préétablie, trouver des solutions qui ont un certain espoir de traiter le problème de manière constructive.

La situation actuelle en Grande-Bretagne est un exemple pratique. Pour faire face à une grave pénurie d'énergie et à la flambée des prix qui en résulte, les conservateurs veulent réduire les impôts afin que les riches deviennent plus riches et que tous les autres aient plus d'argent à remettre aux compagnies d'énergie, tandis que les travaillistes veulent injecter des milliards de livres dans un ensemble de technologies énergétiques vertes qui ne fonctionneront pas. **Y a-t-il d'autres options ? Bien sûr qu'il y en a. Tout d'abord, la plupart des bâtiments en Grande-Bretagne sont mal isolés** et manquent d'autres mesures de conservation de base : les leçons des crises énergétiques des années 1970 ont été oubliées tout autant de ce côté de l'étang que de l'autre.

Un programme systématique d'isolation des maisons, des magasins et des usines britanniques pourrait très facilement réduire de 10 % les coûts énergétiques du pays et pourrait même, s'il était conçu et appliqué intelligemment, dépasser largement ce chiffre. Comme les prix de l'énergie sont fixés à la marge, cela aurait un effet considérable sur les prix de l'énergie. Avec l'énergie comme avec l'argent, il est presque toujours plus facile de réduire les dépenses que d'augmenter les revenus, et une grande partie de l'énergie utilisée aujourd'hui dans les nations industrielles est gaspillée inutilement sans contribuer à la qualité de vie. Réduire ce gaspillage est une solution facile qui aiderait très rapidement de nombreux Britanniques.



*Il existe toujours, il est toujours parfaitement
fonctionnel et il est plusieurs fois plus efficace
sur le plan énergétique que tout autre moyen de transport.*

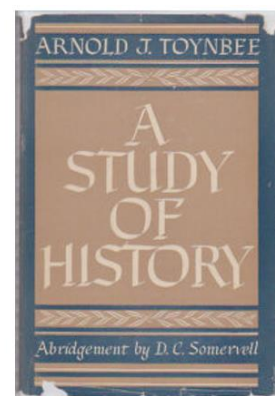
La Grande-Bretagne dispose également d'un énorme système de transport à haut rendement énergétique, fonctionnel, mais presque entièrement négligé, dans son **réseau de canaux**. Des investissements relativement modestes dans l'amélioration des canaux permettraient de transférer une part importante du fret national sur des bateaux de canal et de l'expédier pour une infime partie du coût énergétique nécessaire aux autres modes. La réactivation du réseau de canaux permettrait également de disposer d'un réseau de transport résilient et durable dans le pire des cas, qui resterait viable même en cas de graves pénuries d'énergie. C'est une chose que les responsables britanniques et

les Britanniques ordinaires devraient avoir à l'esprit pour l'avenir, étant donné que les réserves d'énergie concentrée restantes dans le monde s'épuisent régulièrement chaque jour qui passe.

Ces deux options sont-elles les seules possibles ? Bien sûr que non. Sont-elles les meilleures options ? C'est une question qu'il vaut mieux trancher par une expérience à l'échelle locale et régionale, étayée par une analyse détaillée réalisée par des personnes qui n'ont pas d'engagement idéologique envers l'un ou l'autre aspect de la question. Les options qui fonctionneront le mieux varieront considérablement d'une partie de la Grande-Bretagne à l'autre, c'est pourquoi les projets visant à économiser l'énergie et à trouver des moyens moins extravagants de répondre aux besoins et aux désirs humains seraient mieux gérés par les individus, les familles, les communautés locales et les organisations régionales que par une planification centrale depuis Londres.

Mettre de côté les choses dont il a été prouvé qu'elles ne fonctionnent pas, examiner les possibilités démodées qui fonctionnent, considérer toutes les options et faire une large place à l'expérimentation personnelle, locale et régionale : cette approche offre un véritable espoir à un moment où l'establishment est occupé à poursuivre des politiques qui se sont déjà révélées désespérément inadéquates. Si l'on consacre suffisamment d'efforts à cette approche moins rigide, il devient possible de constituer un ensemble de possibilités qui rendraient le crépuscule de l'ère des combustibles fossiles beaucoup moins difficile pour tout le monde. C'est un objectif qui mérite d'être poursuivi. Même s'il est très tard et que de grandes quantités de temps et de ressources ont déjà été gaspillées en essayant de forcer le monde à se conformer à un ensemble de récits préétablis, il serait encore possible d'accomplir pas mal de choses.

La Californie pourrait faire sa propre version de la même chose. Les États-Unis dans leur ensemble pourraient également le faire - nous gaspillons encore plus d'énergie par habitant que les Britanniques, bien que d'autres pays nous battent haut la main dans la course au gaspillage - et nous bénéficierions énormément d'un tel projet. Tout comme l'Allemagne, d'ailleurs, ou toute autre nation industrielle. Le feront-ils ? C'est la grande question, bien sûr. Si les dirigeants actuels de chacune de ces sociétés restent coincés dans leur statut actuel de minorité dominante, s'accrochant au pouvoir alors qu'ils n'ont pas eu d'idée originale depuis des décennies et qu'ils n'ont aucune idée de la manière de gérer la spirale des crises actuelles, alors il y a peu de chances, voire aucune, que quelque chose de ce genre se produise.



Avis aux minorités dominantes :
l'ignorance n'est pas une excuse.

D'un autre côté, il est tout à fait possible que les personnes au pouvoir se souviennent que leur travail consiste à trouver des solutions adaptées aux problèmes auxquels nous sommes confrontés, et non à essayer de contraindre les problèmes à s'adapter à l'ensemble des solutions qu'ils préfèrent. Il est également possible que suffisamment de personnes acceptent l'échec des récits familiers pour mettre au pouvoir un nouveau groupe de personnes qui ont compris ce point crucial. Si cela se produit, aussi difficile que soit la transition, nous pourrions nous débarrasser des futurs usés du vingtième siècle qui ont échoué de manière si fiable, et nous atteler à construire des futurs qui fonctionnent à la place.

▲ [RETOUR](#) ▲

[Le chemin de la ruine - Partie 2](#)

[.Les mythes modernes](#)

B , The Honest Sorcerer , 13 oct 2022





Notre élite politico-économique actuelle en Occident, et pour être honnête dans le monde entier, semble être perdue en mer lorsqu'il s'agit de l'économie du monde réel (pas la version du manuel). J'ai passé les 16 dernières années dans des entreprises multinationales, où j'ai occupé différents postes, de l'ingénierie dans les ateliers de fabrication à la direction de projets dans le domaine de la chaîne d'approvisionnement (logistique et achats), en effectuant de nombreux calculs coûts-avantages et en prenant des décisions sur le retour sur investissement. J'ai vu comment les produits de consommation sont fabriqués, des matières premières aux produits finis. J'ai vu l'effet des hausses de prix soudaines, des pénuries de matériaux et j'ai travaillé sur l'optimisation des coûts à l'échelle de millions d'euros. J'ai vu ce qui rend les entreprises rentables, et j'en ai vu d'autres se débattre puis faire soudainement faillite.

Sur la base de cette expérience, je dois dire qu'il existe un immense fossé entre la façon dont nos élites politiques (et parfois les entreprises) "pensent" que le monde fonctionne et la façon dont il fonctionne en réalité. Puisque l'objectif de ce blog est d'inciter les lecteurs à penser différemment et de les aider à mieux comprendre comment les choses fonctionnent, plutôt que de populariser des idéologies, de réaffirmer des croyances et de propager la pensée magique (d'où le nom), je vais essayer de fournir une explication ancrée dans la réalité physique ; une façon de penser qui ne semble pas réussir à pénétrer les hautes sphères de la politique.

Bien sûr, chacun est libre de croire à la croissance économique infinie et de faire confiance aux experts et aux dirigeants qui en font la promotion. Il y en a des milliers. Faites votre choix. Selon moi, le fait de continuer à se fier à ces croyances empêchera l'émergence de véritables solutions (1) et garantira un échec spectaculaire.

Le rôle de l'énergie

Commençons par dire ce qui est le plus évident - du moins pour ceux qui osent remettre en question les orthodoxies économiques : **l'argent n'est pas l'économie**. En fait, il s'agit d'une mesure plutôt imparfaite de toute activité. **L'argent n'est rien d'autre qu'une créance sur l'utilisation future de l'énergie.** La véritable mesure de la vigueur économique est l'énergie elle-même. Toute activité économique nécessite une dépense irréversible d'énergie, que ce soit sous la forme de travail humain, de bois de chauffage, d'électricité ou de combustibles fossiles. Pour s'en convaincre, essayez de faire un travail sans manger ou essayez de gérer une entreprise sans dépenser d'énergie. Comme le répète l'économiste écologique **Steve Keen** :

"Le capital sans énergie est une statue ; le travail sans énergie est un cadavre".

L'argent, quant à lui, n'est rien d'autre qu'un transfert de titre : il indique qui pourra utiliser l'énergie plus tard. Alors que le système est capable de fonctionner sans argent émis par le gouvernement, comme cela a été prouvé dans de nombreux cas précédents dans l'histoire (les coquillages viennent à l'esprit ici), il s'arrête tout simplement

sur ses rails sans énergie. Pas de nourriture ? La faim. Pas de carburant ou d'électricité ? Essayez de mâcher du pain non cuit, ou essayez de faire autre chose qu'un travail physique dur.

Il n'est donc pas étonnant que les régions les plus pauvres de la planète soient les pays les plus dépourvus d'énergie, soit parce qu'ils ont été dépouillés de leurs ressources énergétiques, soit parce qu'ils n'en avaient pas à l'origine. En ce sens, la pauvreté prend un nouveau sens. **En déformant un peu la définition originale, je dirais que la pauvreté est le fait de ne pas avoir assez d'énergie pour vivre, effectuer un travail, construire et/ou entretenir un abri, ou des vêtements.**

Le rôle de l'argent

Malgré tout cela, l'ensemble de la classe dirigeante (pas seulement en Europe, mais pratiquement partout dans le monde) a réussi à se bercer de l'illusion que tout ce qu'elle devait faire était de contrôler le flux d'argent via les taxes, les subventions, les aides, les taux d'intérêt, etc. et que tout irait bien. Si quelque chose n'allait pas si bien dans l'économie, alors tout ce que vous aviez à faire était de changer de gouvernement, ou au moins de premier ministre, et de trouver de meilleures idées sur la façon de lever ou de dépenser des fonds.



Si vous avez l'intuition que la réalité est peut-être déformée ici, vous ne vous trompez pas entièrement.

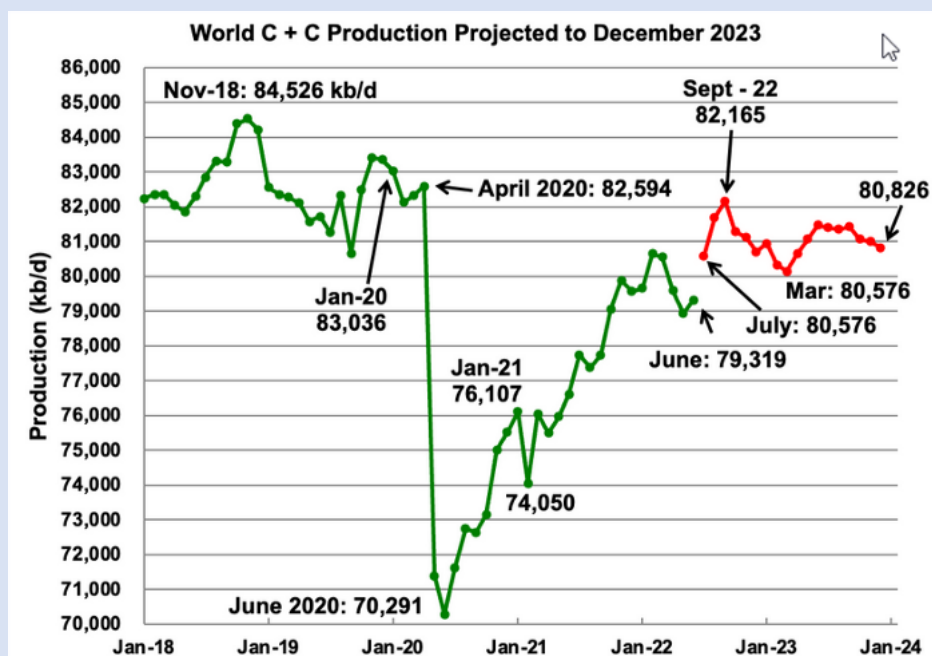
L'argent est devenu la panacée pour tous les problèmes, non pas un moyen mais une fin en soi. Tout le reste (y compris l'énergie et les ressources finies) est devenu secondaire : des marchandises facilement substituables.

Cette idée trouve son origine dans une époque d'abondance énergétique au XXe siècle, où l'on pouvait produire autant de combustibles fossiles que l'on voulait. Avec un crédit bon marché suffisant, vous pouviez créer une entreprise en étant assuré d'avoir toujours assez d'énergie pour faire fonctionner vos machines et, après la révolution verte, assez de nourriture pour alimenter une main-d'œuvre en pleine expansion. C'était une ère d'abondance insouciance.

L'énergie et les matières premières sont devenues pour nous ce que l'eau est pour un poisson. Nous n'agissons dedans et seules quelques personnes comprenaient leur véritable importance.

Le problème de cette approche est que nous n'y avons pas mis fin dès que nous avons découvert à quel point la quantité de combustibles fossiles et autres minéraux bon marché et faciles à extraire était limitée. Au lieu de cela, nous avons doublé la mise et compensé par l'endettement les coûts croissants de l'extraction de ressources toujours plus difficiles à obtenir, à partir des années 1980, juste après que le premier avertissement fourni par le pic d'extraction de pétrole conventionnel aux États-Unis ait été si généreusement rejeté. Puis nous avons redoublé d'efforts après le krach de 2008 - causé à nouveau par une limitation soudaine de l'offre de pétrole conventionnel et mettant fin à l'ère de l'énergie bon marché qui avait débuté en 2005. Cette fois-ci, le pic était mondial. La

réponse ? S'endetter encore plus et commencer à extraire le pétrole de schiste par fracturation. Maintenant que nous avons très probablement dépassé le pic ultime de la production pétrolière en novembre 2018, il n'y aura pas de planche de salut pour le système financier habitué à la croissance à tout prix.



La production mondiale de pétrole. Je ne vois pas de retour aux niveaux de 2018-19, et pas à cause des véhicules électriques. (Il faut plus de pétrole pour leur production que pour les véhicules conventionnels, donc même s'ils inondaient soudainement les rues, nous verrions une hausse de la consommation de pétrole jusqu'à ce que leur croissance en nombre s'arrête). Il est toutefois de plus en plus évident que nous nous heurtons aux limites économiques de l'offre, qui devraient s'aggraver dans les années à venir.

La financiarisation

Les entreprises et les gouvernements du monde entier ont donc accumulé un tas de dettes insurmontables, espérant que la croissance (sous la forme d'une expansion de l'extraction énergétique) reviendrait. Inutile de dire qu'il n'en est rien. En fait, l'énergie nette disponible pour l'économie a diminué en Occident depuis un certain temps déjà (après déduction de tous les coûts énergétiques liés au forage de puits toujours plus éloignés, toujours plus profonds, avec des pipelines toujours plus longs pour les relier). Les énergies renouvelables n'ont pas non plus inversé cette tendance, mais nous y reviendrons plus tard.

Ce processus a transformé un grand nombre d'entreprises, de ménages et de gouvernements en zombies : ils gagnent juste assez d'argent pour continuer à fonctionner et à assurer le service de leur dette, mais sont incapables de rembourser leurs emprunts. Si l'on ajoute à cela les produits dérivés, qui facilitent encore plus le commerce et la spéculation sur ces dettes, actifs et matières premières, on obtient la mère de tous les schémas de Ponzi. Le fossé béant entre notre réalité énergétique limitée et nos désirs financiers illimités est devenu impossible à nier.

Une grande réinitialisation financière (qui commencera très probablement en Europe) effaçant ou gonflant cet immense tas de dettes est maintenant à portée de main. Une fois qu'elle aura lieu, elle ne sera rien moins que stupéfiante. Les banques trop grosses pour faire faillite la dernière fois seront trop grosses pour être sauvées aujourd'hui.

Nos élites à travers le monde et particulièrement en Occident, ont monté le cheval - l'économie - le cul en avant pendant trop longtemps. Elles se sont bercées d'illusions en pensant qu'il suffisait de jeter de l'argent sur le problème pour qu'il se résolve comme par magie. Les coûts ou l'accessibilité de l'énergie et des ressources n'ont jamais été discutés. Maintenant que leur disponibilité est de plus en plus limitée - pas seulement en Europe et pas seulement à court terme - la classe dirigeante doit se tourner dans la bonne direction, ou risquer de conduire toute

l'économie dans le mur... Avant que vous ne posiez la question : je n'ai aucun doute sur le fait qu'ils continueront à nier que c'est le cas et opteront joyeusement pour la dernière solution.

Le rôle des travailleurs

Malgré toutes les revendications de nombreux mouvements ouvriers, dont celui de Marx, la main-d'œuvre, en cette époque révolue d'énergie abondante, n'était plus la source de création de valeur. La valeur est de plus en plus créée par d'énormes machines qui fabriquent des pièces en métal, puis en plastique, à une vitesse vertigineuse. Ces "*inventions intelligentes*" ont remplacé d'innombrables heures de travail physique pénible par des intrants bon marché tels que le charbon, le pétrole et le gaz naturel.

C'était une tendance tout au long du 20^e siècle : remplacer le travail manuel par des machines toujours plus sophistiquées mais finalement toujours plus gourmandes en énergie. Prenons l'exemple des exploitations laitières : au début du siècle, chaque vache était traite à la main, à la lumière du jour, sans aucun apport d'énergie externe (autre que le travail de ses propres mains). Comparez cela à la fin du 20^e siècle, lorsque presque toutes les fermes du monde industrialisé sont passées à des machines à traire entièrement automatiques utilisant une immense quantité d'électricité mais ne nécessitant que peu ou pas de travail humain du tout. (Sans parler des fermes laitières entièrement fermées, éclairées artificiellement et climatisées, qui remplacent les pâturages ouverts et les étables).



Salle de traite rotative dans une installation laitière moderne, située en Allemagne. Imaginez la facture d'électricité qu'ils reçoivent à la fin du mois.

Cet énorme apport énergétique, associé à l'automatisation, est la seule raison pour laquelle tant d'entre nous ont pu se débarrasser des corvées de la vie quotidienne, laissant le travail difficile aux machines et à leurs opérateurs bien formés.

Le milliard d'or de l'Occident - et de plus en plus de l'Orient aussi - pourrait aller dans des universités et prendre des emplois où la seule exigence est de participer à des réunions (virtuelles) et de répondre à des courriers (électroniques). Je soutiens toutefois que, sans un approvisionnement énergétique adéquat, cela ne sera plus possible dans les proportions observées aujourd'hui.

La situation actuelle

La pénurie d'énergie. L'approvisionnement en pétrole et en charbon était déjà très limité dans le monde entier lorsque les gouvernements ont commencé à se sanctionner mutuellement - en essayant de tuer leurs entreprises respectives dans l'espoir d'en sortir vainqueur. Inutile de dire que cela n'a fait qu'empirer les choses, laissant les régions complètement exposées aux caprices d'un marché volatile.

Pour mieux comprendre, et pour illustrer le problème auquel l'Europe est confrontée actuellement, supposons que vous êtes propriétaire d'une chaîne de boulangeries. Chaque magasin dispose de plusieurs fours (électriques) et d'un grand congélateur pour stocker les produits à cuire. Il est facile de comprendre que l'électricité bon marché

est indispensable à la réussite de ce modèle économique, car le congélateur et les fours sont de gros consommateurs d'énergie.

Lorsque les prix de l'énergie ont commencé à augmenter, vous avez également commencé à augmenter les prix de vos produits de boulangerie afin de pouvoir payer vos factures. (2) D'un autre côté, ces augmentations de prix ont maintenant un effet modérateur sur la demande (si vos clients n'ont pas l'argent pour acheter votre "boulangerie artisanale chaude du four", ils achèteront moins et/ou iront dans un supermarché pour acheter des produits de moindre qualité moins chers). Par conséquent, vous commencez par fermer un four et n'en utilisez qu'un seul dans chaque magasin, puis vous commencez à fermer des magasins et à renvoyer des employés, car vous ne pouvez pas payer le loyer et leur salaire en utilisant seulement la moitié de votre capacité. Tout cela pourrait très facilement aboutir à une cascade de faillites d'entreprises jusqu'à ce que la consommation d'énergie tombe à un niveau permettant de répondre à la demande restante.

Aujourd'hui, grâce à la flambée des factures d'électricité en Europe, de nombreuses entreprises, notamment dans les secteurs des métaux, des produits chimiques, des plastiques, du papier, du verre et de l'alimentation, sont contraintes d'augmenter leurs prix, ce qui réduit la demande, ou risquent tout simplement de faire faillite. Pas d'énergie bon marché - pas d'économie - pas d'emplois.

La perte de l'énergie nécessaire au maintien de l'activité économique peut avoir des conséquences désastreuses pour tous les membres d'une société donnée. Non seulement cela augmente les factures que les gens doivent payer à la maison, mais cela peut aussi les mettre au chômage et mettre leurs entreprises en faillite. Ajoutez à cela la hausse des taux d'intérêt, qui rend le remboursement des dettes encore plus difficile, et vous commencez à voir les poings invisibles qui écrasent les ménages comme les entreprises. C'est ce que nous voyons en ce moment en Europe, et c'est ce qui s'annonce à court terme pour le reste de l'Occident également.

Quelles sont les solutions proposées par nos élites pour empêcher que cela ne se produise ? Et que pourrait-on faire sachant l'importance de l'approvisionnement énergétique ? Il y aura beaucoup de choses à discuter dans la troisième partie, restez à l'écoute !

▲ [RETOUR](#) ▲

.Votre récession est dans la poste

Tim Watkins 17 octobre 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Faire des prédictions, quelles qu'elles soient, est toujours risqué... surtout en ce qui concerne l'avenir. Néanmoins, il y a un consensus croissant sur le fait qu'une récession est en route - je dirais même que si les données officielles n'avaient pas été truquées, la récession serait déjà arrivée. Ce qui est moins clair, c'est le type de récession que nous allons connaître. S'agira-t-il d'une de ces brèves et superficielles récessions dont la plupart des gens se rendent à peine compte ou, plus vraisemblablement, sera-t-elle profonde et longue ?

Dans les données officielles - qui sont une mesure de ce que l'économie faisait pendant l'été, et non de ce qu'elle fait aujourd'hui - nous trouvons quelques indicateurs déconcertants que les décideurs semblent avoir négligés. Le nombre d'emplois vacants - dont les économistes de la Banque d'Angleterre craignaient, rappelons-le, qu'il ne présage une spirale inflationniste des salaires et des prix - a sensiblement diminué par rapport au niveau record de l'année dernière... avant même que la saison touristique estivale ne soit terminée. Le nombre d'heures travaillées - une meilleure mesure aujourd'hui que les données truquées sur le chômage - continue de baisser - un signe certain que les employeurs doivent réduire les heures de

travail des travailleurs en raison de la baisse des affaires. Les faillites augmentent à nouveau, même si, depuis le mois d'août, elles n'ont pas encore atteint un niveau suffisant pour inquiéter les économistes traditionnels.

Il existe également ce que l'on pourrait appeler des indicateurs de "bon sens" indiquant que l'économie ralentit. L'augmentation des achats d'articles chauffants tels que les pulls, les bouillottes et les couvertures, ainsi que la forte demande de bois de chauffage et de ramoneurs, indiquent que la population a l'intention de réduire sérieusement sa consommation d'énergie... alors même que la hausse des prix ne fait que commencer. La forte baisse des ventes de voitures d'occasion suggère également une économie dans laquelle la consommation et le crédit sont en forte baisse.

Le plus tragique, étant donné que la Grande-Bretagne est censée être une nation d'amoureux des animaux, est peut-être la forte augmentation du nombre d'animaux de compagnie abandonnés, ainsi que la forte baisse du nombre de personnes accueillant des animaux dans des centres de secours. Bien que les organisations caritatives britanniques de sauvetage des animaux se targuent de ne pas euthanasier les animaux non désirés, ce n'est certainement qu'une question de temps avant qu'elles ne soient obligées de le faire, car leurs coûts augmentent en flèche alors même que les dons se tarissent.

Cependant, ce ne sont là que des indicateurs d'une récession imminente si vous les prenez au sérieux. Malheureusement, les économistes des gouvernements et des banques centrales ne le font pas, car ils restent fixés sur des modèles économiques néoclassiques qui sont à la fois mathématiquement exquis et fondamentalement faux. Ainsi, plutôt que de lever le pied avant que l'économie ne s'effondre, ce n'est que lorsque nous assisterons à des licenciements massifs, à une crise du logement et à plusieurs effondrements du secteur bancaire et financier qu'ils feront probablement marche arrière. À ce moment-là, il sera bien trop tard pour empêcher le chaos économique et politique.

C'est pour cette raison que nous devrions prendre au sérieux l'annonce faite vendredi par Royal Mail. Comme le rapporte Dearbail Jordan de la BBC :

"Royal Mail a annoncé son intention de supprimer 10 000 emplois d'ici le mois d'août prochain, accusant les grèves en cours et les pertes croissantes de l'entreprise. La société postale a déclaré qu'elle allait commencer à informer les travailleurs de son plan, qui prévoit jusqu'à 6 000 licenciements. Outre les licenciements, l'entreprise supprimera des postes par attrition naturelle, par exemple en ne remplaçant pas les travailleurs qui partent.

"Royal Mail a également déclaré qu'elle s'attendait à ce que ses pertes annuelles atteignent 350 millions de livres sterling. Elle a précisé que cela incluait "l'impact direct de huit jours d'action industrielle" ainsi que la baisse des volumes de colis postés."

La mention du conflit social actuel avec le Syndicat des travailleurs de la communication implique que les pertes d'emplois définitives sont encore à négocier. Cependant, comme je l'ai déjà dit, les actions de grève dans une économie ralentie profitent souvent aux employeurs en leur permettant d'économiser sur les coûts salariaux à un moment où les affaires sont de toute façon au ralenti. Et s'il est possible que Royal Mail perde des clients en conséquence, il est peu probable que cela soit permanent sur un marché où le prix et la localisation sont plus importants que la fidélité.

Ce qui est bien plus inquiétant, c'est que Royal Mail reconnaisse la baisse de sa clientèle. En effet, bien que l'entreprise rende un service social précieux en distribuant des lettres et des documents importants - tels que des informations médicales, des documents juridiques et des contrats de service - son activité principale consiste à servir d'autres entreprises. Par exemple, nous n'apprécions pas forcément la montagne de courrier indésirable qui nous est distribuée à domicile. Mais cette forme de publicité commerciale permet à Royal Mail de rester rentable sans rendre l'envoi de nos lettres trop coûteux. L'autre branche de l'activité de Royal Mail est la livraison de colis d'entreprise à entreprise et d'entreprise à consommateur.

Dans un sens, Royal Mail est le canari dans la mine de charbon. L'annonce d'un ralentissement commercial suffisamment important pour justifier jusqu'à 10 000 suppressions d'emplois indique un ralentissement important de l'économie. En clair, les entreprises envoient moins de marchandises et réduisent leurs budgets publicitaires. Et ceci, à son tour, indique que les ménages et les entreprises de l'économie ont réduit leurs dépenses. D'une certaine manière, il s'agit également d'un indicateur rétrospectif : les pertes de Royal Mail pourraient s'aggraver à mesure que l'hiver approche et que les prix de l'énergie augmentent.

À ce stade, le gouvernement et la banque centrale sont coincés. De nouvelles hausses des taux d'intérêt, associées à des mesures d'austérité, menacent d'entraîner un effondrement massif de la demande et une crise d'une ampleur rarement vue en dehors des pays en développement. D'un autre côté, de nouvelles dépenses publiques - surtout si elles ne sont pas financées - associées à des baisses de taux d'intérêt risquent de provoquer une ruée sur la monnaie, ce qui compromettrait gravement la balance des paiements du Royaume-Uni... et rendrait probablement inabordables les importations essentielles comme la nourriture et l'énergie. Une des raisons pour lesquelles nous avons maintenant une crise et une paralysie au cœur du gouvernement est précisément qu'il n'y a pas de moyen politiquement acceptable de sortir du piège. Tout ce qui reste à faire est de permettre à l'économie [britannique] de se contracter - soit en gonflant sa valeur, soit en permettant à la mère de tous les krachs d'actifs de rendre la plupart de ses actifs sans valeur de toute façon.

D'une manière ou d'une autre, nous sommes tous en train de rejoindre la fameuse "*coalition de décroissance*".

▲ [RETOUR](#) ▲

.Orphelins et aînés

Simon Sheridan 17 octobre 2022



Dans le billet de la semaine dernière, j'ai noté à quel point le passage du Grand Inquisiteur dans *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski était similaire à mon analyse archétypale de *la Mère dévorante* de la société moderne. L'inquisiteur perpétue le bonheur enfantin de la majorité et est heureux de mentir (gaslight), de faire du chantage et de tromper afin de maintenir ce bonheur. Cette attitude trahit la propre psychologie de l'inquisiteur, qui est prêt à brûler même Jésus sur le bûcher pour maintenir le statu quo, un statu quo dans lequel l'inquisiteur, par coïncidence, détient tout le pouvoir.

La position de l'inquisiteur repose sur une hypothèse cachée, à savoir que le peuple suivrait Jésus s'il était laissé à lui-même. L'inquisiteur doit donc intervenir pour les maintenir dans l'état d'enfance qui, selon lui, les rend le plus heureux. C'est un étrange paradoxe. Si les gens préfèrent réellement le bonheur terrestre à la "liberté" offerte par Jésus, pourquoi ne rejettent-ils pas Jésus d'eux-mêmes ? Il y a un manque de confiance implicite de l'Inquisiteur dans sa propre position qui correspond au besoin psychologique de la Mère Dévorante de garder le contrôle en empêchant ses enfants de devenir indépendants ("libres" dans le langage de l'Inquisiteur). Pour ces raisons, je pense que la psychologie du Grand Inquisiteur est presque identique à celle de la Mère Dévorante.

Le roman *Karamazov* traite principalement de l'autre facette de la dynamique de la mère dévorante, à savoir les orphelins. Dans le passage du Grand Inquisiteur, les "enfants" sont les orphelins archétypaux et Jésus est leur "aîné" qui les appelle à l'initiation/individuation. C'est pourquoi l'Inquisiteur doit intervenir. Comme la Mère Dévorante, il doit s'assurer que le processus d'individuation ne se produise pas afin que ses "enfants" restent dans un état de dépendance.

Dans ma série de billets intitulée *L'âge de l'orphelin*, j'ai esquissé la structure archétypale de l'histoire de l'orphelin. Eh bien, il s'avère que *Les Frères Karamazov* correspond parfaitement à cet archétype. Les frères du

roman sont presque littéralement orphelins. Leur mère est morte en bas âge et leur père, Fiodor Pavlovitch, les a abandonnés pour être élevés par d'autres personnes. C'est la perspective microcosmique. Mais Dostoïevski avait clairement l'intention d'établir des parallèles entre cette perspective et le macrocosme. Il essayait de dire quelque chose sur l'état de la société.

Donc, j'avais environ 140 ans de retard. Dostoïevski avait déjà eu l'intuition de la dynamique centrale du monde moderne et l'avait magnifiquement représentée dans *Les Frères Karamazov*. Ma thèse dans la série *L'âge de l'orphelin* était que nous vivons à l'époque de la Mère Dévorante (Grand Inquisiteur). Nous sommes des archétypes d'orphelins coincés dans une culture qui n'a plus de rites d'initiation parce que nous n'avons plus de culture vivante à laquelle initier les gens. Parce que nous n'avons pas ces rites d'initiation, nous ne faisons pas le saut (psychologique/spirituel) de l'adolescence à l'âge adulte et restons piégés dans un état de dépendance.

(Remarque : il se peut très bien que la dynamique Mère dévorante-Orphelin dépasse le monde moderne. Dostoïevski semble suggérer qu'elle est plus fondamentale et qu'elle est peut-être inhérente à la civilisation elle-même. Il pourrait aussi s'agir d'une force toujours présente, en concurrence avec d'autres forces, et qui domine en raison de l'état actuel de notre culture.)

Les Frères Karamazov nous donne l'archétype de l'histoire de l'orphelin sous la forme du personnage principal du livre, le plus jeune des frères, Aliocha. Son histoire est mise en contraste avec les histoires parallèles de ses deux frères, Ivan et Dmitri. Mais les histoires d'Ivan et de Dmitri ne sont pas des histoires d'orphelins. C'est-à-dire qu'elles ne montrent pas un processus d'initiation/individuation "réussi". Dostoïevski a manifestement fait ce contraste à dessein et, si nous examinons de plus près les personnages, nous constatons que chacun d'entre eux représente un type qui est toujours valable dans le monde moderne.

Dmitri est le personnage romantique à la Byron. Passionné à l'excès, c'est le type qui entre dans un bar et offre un verre à tout le monde, juste pour le plaisir. Il est toujours éperdument amoureux d'une femme, et peut-être même de plus d'une. Il est celui dont les émotions sont si vives qu'il est capable de tuer, même son propre père. Dans les années d'après-guerre, Dmitri serait le chanteur d'un groupe de rock voyageant d'une ville à l'autre et d'une fête à l'autre, se bagarrant, jetant des téléviseurs par les fenêtres des hôtels, se faisant arrêter et tous les autres amusements de ce style de vie.

En Dmitri, nous voyons l'autodestruction du chercheur de plaisir. C'est tout le plaisir et les jeux jusqu'à ce que l'argent vienne à manquer. Que se passe-t-il alors ? Eh bien, vous vous endettez pour que la fête continue. Mais avec les dettes viennent la honte, le ressentiment et, si vous êtes Dmitri, les menaces de meurtre.

Est-ce trop exagéré de voir cette dynamique dans l'économie de consommation moderne ? C'était amusant pendant un moment mais ensuite l'argent a manqué. Donc, nous avons pris des dettes. Et maintenant, nous sommes endettés jusqu'au cou et, comme Dmitri, nous courons frénétiquement dans tous les sens pour essayer de trouver un moyen de maintenir la fête.

Donc, Dmitri est toujours avec nous dans le monde moderne. Et Ivan ?

Ivan représente *l'orphelin intellectuel*. C'est celui qui est allé à l'université et qui formule des idées nouvelles telles que *si Dieu est mort, tout est permis*. Même si le contenu de ces idées est extrêmement sérieux (littéralement dans l'intrigue de *Karamazov*), Ivan les présente comme s'il s'agissait de demi-blagues. Lorsqu'on l'interroge à leur sujet, il se moque des objections. C'est le luxe qui accompagne la philosophie de salon. Il représente aussi la légèreté et la jovialité des Lumières ; ce que Kenneth Clark appelait "*le sourire de la raison*".

Le problème, que Dostoïevski connaissait bien, c'est qu'il est très bien de s'asseoir dans son fauteuil et de trouver de nouvelles idées. Lorsque vous laissez ces idées se répandre dans le monde, même si vous plaisantez à moitié, elles ont des conséquences, mais bien trop souvent, les auteurs de ces idées sont introuvables lorsque les choses se gâtent. Nous avons vu un excellent exemple de cette dynamique au cours des deux dernières années et demie.

"Quoi ? Non. Nous n'avons jamais dit que les vaccins empêcheraient les infections. Hein ? Nous l'avons dit ? Eh bien, et alors ? La science consiste à s'adapter aux nouvelles informations. Arrête de vivre dans le passé, mec. Lol."

Combien d'"experts" et de soi-disant "leaders" des deux dernières années et demie ont déclaré des choses qui se sont avérées fausses à 100 % ? Combien de dommages ont été causés par leurs erreurs ? Et combien d'entre eux ont subi des conséquences ? Mais le problème est plus vaste. Avec toute notre merveilleuse éducation moderne, nous croulons sous les "*nouvelles idées*" générées par nos élites universitaires, dont la plupart s'avèrent être un échec total dès qu'elles sont confrontées à la réalité.

Ce ne serait pas un problème si les élites testaient d'abord les idées sur elles-mêmes et supportaient le poids de tout échec. Mais non, c'est nous, le grand public, qui sommes les cobayes, tandis que les élites se lavent les mains de toute responsabilité. Aucun des soi-disant experts qui se sont trompés au cours des deux dernières années n'a subi la moindre répercussion.

C'est le danger des nouvelles idées que Dostoïevski avait prévu et il le montre dans le roman en faisant en sorte qu'Ivan soit confronté aux conséquences de ses idées. Ivan est mis à l'épreuve et se révèle défaillant. Malgré toute son intelligence, il est incapable d'empêcher un acte de malveillance. Mais plus encore, il sait au fond de lui que, le moment venu, il a été incapable de faire ce qui était juste. Toutes les réflexions philosophiques du monde ne peuvent pas faire disparaître un problème éthique qui se trouve sous vos yeux. Nos "élites" ne s'en sortent que parce qu'elles sont éloignées des conséquences de leurs décisions.

Les dangers de l'intellect déconnecté sont partout visibles dans le monde moderne et la Russie du 20^e siècle nous en a déjà donné un aperçu. À l'époque soviétique, les merveilleuses idées nouvelles étaient canalisées par une bureaucratie géante composée d'"experts" détachés des conséquences de leurs actions et de leurs croyances. Les résultats, expliqués en détail dans un livre auquel j'ai fait référence à plusieurs reprises, *Seeing like a State* de Scott, ont été la mort par famine de millions de personnes. Dostoïevski avait raison et pourtant nous continuons à faire les mêmes erreurs.

Ainsi, nous pouvons clairement voir que Dmitri et Ivan sont toujours parmi nous aujourd'hui. En fait, ils sont devenus encore plus dominants grâce à la société de consommation de la culture pop (la recherche du plaisir de Dmitri) et à l'essor de l'éducation, des médias d'information et des médias sociaux qui permettent aux "*nouvelles idées*" complètement détachées de la réalité de se répandre dans le monde instantanément. Si Dostoïevski avait raison sur tout cela, il avait peut-être aussi raison sur l'antidote, tel qu'illustré par le héros des Frères Karamazov : Aliocha.

Aliocha est le seul des trois frères orphelins Karamazov à passer par une initiation et à réaliser ainsi l'archétype de l'histoire de l'orphelin. Cette initiation a lieu au monastère local sous la tutelle de l'aîné, Zosima (Zosima est littéralement appelé un aîné dans le livre et il existe apparemment une vieille tradition d'aînés dans l'Église orthodoxe orientale).

Dans l'histoire archétypale de l'orphelin, c'est l'aîné qui guide l'orphelin à travers le processus d'initiation qui le mène à l'âge adulte/à l'autonomie. Dmitri a reçu son "initiation" dans l'armée. Ivan a eu la sienne à l'université. Mais ce ne sont pas des initiations archétypales car elles manquent de contenu spirituel ésotérique. Aliocha, en revanche, est initié par un sous-secteur ésotérique de l'église, bien qu'il soit déprécié par les prêtres à l'esprit exotérique qui tentent de le supprimer.

L'essentiel de l'enseignement de Zosima à Aliocha pourrait être résumé comme suit : chacun est responsable du monde entier et de chaque individu qui s'y trouve. Cette compréhension conduit à un amour infini, universel, inépuisable.

Cela semble très mystique et pourtant il s'agit d'une interprétation de l'enseignement chrétien de base. Jésus est

mort sur la croix pour les péchés de l'homme. Il était "responsable". Suivre les enseignements de Jésus, c'est assumer la même responsabilité. Il ne s'agit pas d'une responsabilité au sens juridique ou scientifique du terme (Dostoïevski s'attarde sur ce point en comparant l'expérience d'Aliocha au procès de Dmitri). Il s'agit plutôt de développer ce que l'on pourrait appeler une conscience universelle. C'est la description de l'accession d'Aliocha à cette conscience universelle que Dostoïevski décrit si bien au milieu du livre dans l'un des plus grands passages de la littérature.

L'initiation d'Aliocha s'achève avec la mort de Zosima qui constitue l'épreuve finale de la foi. C'est presque identique à l'initiation de Luke Skywalker dans *Le retour du Jedi*, qui atteint son point final avec la mort de Yoda. Mais contrairement aux versions hollywoodiennes de l'histoire de l'orphelin qui représentent inévitablement la "victoire" de l'orphelin comme une conquête héroïque sur quelqu'un d'autre, la transcendance finale d'Aliocha a lieu seul sous la voûte céleste. C'est la fusion du moi avec Dieu ou le cosmos ou tout autre nom que vous voulez lui donner, non pas comme un événement logique, objectif et scientifique, mais comme un événement personnel et intrinsèquement subjectif.

C'est ici que nous voyons la différence clé qui distingue la version de l'histoire de l'orphelin de Dostoïevski. La transformation d'Aliocha est découplée de tout élément exotérique et, de manière unique, ne représente aucun changement significatif dans le caractère d'Aliocha. Cela est évident si l'on considère que les autres personnages de l'histoire ne traitent pas Aliocha différemment par la suite ou, en fait, ne remarquent rien de différent chez lui.

Dans l'histoire normale de l'orphelin, le héros prend une nouvelle forme exotérique après l'initiation. Ainsi, même dans une œuvre essentiellement psychologique comme *A Wizard of Earthsea* d'Ursula Le Guin, l'apprenti Ged devient un véritable sorcier à la fin du livre. Il s'est métamorphosé en un archétype adulte : le sage/mage. Il en va de même pour Luke Skywalker à la fin du *Retour du Jedi* ou pour Neo à la fin de *Matrix*. Mais ce n'est pas le cas d'Aliocha dans *Karamazov*.

En termes archétypaux, Aliocha n'est pas passé du statut d'orphelin à l'un des archétypes que nous associons traditionnellement à un adulte. Il ne devient pas un guerrier, un sage, un amoureux, un fou ou un dirigeant. Au lieu de cela, il reste un archétype de l'Enfant, plus précisément de l'Innocent. Les principales caractéristiques de l'Innocent sont la foi, l'optimisme et la simplicité. Aliocha les possédait avant la mort de Zosima. Ils sont mis à rude épreuve par la mort de Zosima. Mais Aliocha passe le test et conserve sa foi, son optimisme et sa simplicité de l'autre côté.

En termes de psychologie humaine normale, c'est unique parce que le modèle normal d'un adulte manifestant l'archétype de l'enfant est qu'il est dans la forme d'ombre de l'enfant précisément parce qu'il a échoué la mission archétypale d'initiation/individuation. C'est ce qu'on appelle un développement arrêté et il en résulte exactement le type d'infantilisme de l'ombre que le Grand Inquisiteur (alias la Mère Dévorante) encourage : l'oubli, la dépendance, le déni, la naïveté ; en bref, la dissociation.

Ce que nous voyons dans l'histoire d'Aliocha, c'est l'idée que le défi de l'initiation pour nous tous dans le monde moderne est d'affronter la destruction inhérente au monde, vue dans sa forme la plus pure dans la mort, et de ne pas se dissocier ; de ne pas perdre les formes positives de notre Enfant intérieur. Échouer à ce test, c'est sombrer dans les formes d'ombre de l'enfant et tomber sous le pouvoir du Grand Inquisiteur/Mère dévorante. Lorsque le Grand Inquisiteur dit à Jésus que la plupart des gens ne sont pas à la hauteur de la tâche, c'est de cette tâche qu'il parle. Mais même si les autres *Karamazov*, et d'autres personnages du roman, échouent à la tâche, ils comprennent toujours ce qu'elle est et la visent. Ils ont toujours une conscience.

Cette idée de l'Innocent pleinement initié a été présentée pour la première fois dans l'œuvre précédente de Dostoïevski, *L'Idiot*. Le personnage du prince Mychkine dans ce livre est très similaire à Aliocha. Comme le suggère le nom de ce livre, l'Innocent adulte pleinement initié est facilement pris pour un idiot ou un lâche par la société. Nous le voyons dans *Karamazov* dans la scène où Rakitin accuse Aliocha d'être une poule mouillée (un lâche), ce à quoi Grushenka répond que Rakitin pense cela uniquement parce qu'il n'a pas de conscience.

Aliocha n'est pas un héros au sens où on l'entend habituellement au cinéma et dans la littérature. Néanmoins, il est héroïque dans son anti-héroïsme. Il représente la voix de l'enfant intérieur qui s'est confronté aux réalités du monde mais qui a refusé d'être corrompu. L'épreuve d'Aliocha, sa mission archétypale d'orphelin, est d'affronter la mort sans céder au cynisme, au nihilisme ou au désespoir comme Ivan, ni chercher l'oubli dans la boisson et le plaisir comme Dmitri.

Faire face à la douleur et à l'agonie du monde (les affronter vraiment sans dissociation) sans perdre son enfant intérieur était ce que Dostoïevski considérait comme la tâche la plus élevée et la plus difficile. Ne pas se dérober à cette tâche était la réponse de Dostoïevski au cynisme, au nihilisme et au désespoir. C'est une tâche qui se révèle une fois de plus à nous dans le monde moderne. Ce que nous voyons de plus en plus aujourd'hui, c'est un retour au nihilisme et au désespoir (Ivan). Ce n'est pas une coïncidence si cela se produit maintenant que la facture de Dmitri pour le sexe, la drogue, le rock'n'roll et le consumérisme des années d'après-guerre doit être payée.

Dans les dernières scènes de Karamazov, nous voyons Aliocha aider un groupe de jeunes garçons à faire face à la mort imminente de leur camarade de classe. Il le fait non pas dans une position d'autorité, comme une sorte de figure paternelle ou de prêtre, mais comme s'il était l'un d'entre eux. Et, archétypalement, il est l'un d'entre eux, l'éternel Innocent. Le conseil qu'il leur donne est de garder au moins un moment de vraie bonté et d'honnêteté dans leur cœur et de considérer cela comme leur "maison". En d'autres termes, ne laissez pas le monde détruire votre sens intérieur de ce qui est bon et juste. Ne perdez pas votre conscience.

▲ [RETOUR](#) ▲

N'embrassez jamais une fille extraterrestre. Ou, la mort de la science

Ugo Bardi Vendredi 14 octobre 2022



Je me souviens avoir lu un roman de science-fiction, il y a plusieurs années, qui racontait la rencontre entre un vaisseau spatial extraterrestre et un vaisseau humain, quelque part dans l'espace. Dans cette histoire, les humains et les extraterrestres respirent des atmosphères différentes et ne peuvent entrer en contact qu'à travers une barrière de verre. Mais, lentement, ils commencent à se comprendre. À un moment donné, l'un des astronautes terriens approfondit tellement sa relation avec une femme extraterrestre que le capitaine doit le réprimander en disant : "*Fais attention, tu ne veux pas tomber amoureux d'un extraterrestre vert qui respire du chlore et boit de l'acide chlorhydrique.*" (Le roman est de l'écrivain soviétique Ivan Yefremov, si je me souviens bien).

On ne tombe pas souvent amoureux d'extraterrestres à la peau en téflon, mais il arrive parfois d'être fasciné par la diversité, par la découverte de mondes totalement inattendus. Parfois même, des mondes choquants dont on ne voudrait pas qu'ils existent. Mais la diversité vous enrichit toujours. Si quelque chose existe - et peut-être que quelque part, il y a vraiment des extraterrestres qui respirent du chlore - il doit y avoir une raison à son existence.

C'est l'expérience que j'ai faite en lisant un billet publié sur le blog d'un de mes amis, un texte que je ne peux que qualifier d'extraterrestre. Non pas qu'il ne soit pas compréhensible : il est écrit dans une langue terrestre que je peux, plus ou moins, déchiffrer. Mais je ne peux pas y trouver une seule phrase qui soit cohérente avec ma vision

de l'univers. Rien qui corresponde aux données dont je dispose, ou avec lequel je pourrais même être vaguement d'accord. Pour ce que j'en sais, ça pourrait venir d'une autre galaxie. Essayez de le lire vous-même. Si vous avez la moindre formation technico-scientifique, vous aurez la même impression. Ce n'est pas le seul de ce genre, il fait partie d'une vague déferlante qui lave la mèmesphère de l'humanité.

Avertissement. Je ne publie pas ce texte pour l'exposer au ridicule de quiconque, ni même pour le critiquer. Au contraire, je suis admiratif devant la franchise de l'auteur. Je ne la connais pas personnellement, mais je suis intimement convaincu qu'elle est une excellente personne. Si je vous présente ce texte, c'est un peu comme si je vous présentais une ode funèbre. Ce texte n'est pas un poème, mais, d'une certaine manière, il a une valeur poétique. **C'est une ode à la mort de la science.**

La science, oui, la science qui avait commencé avec les astronomes de la Renaissance qui, méticuleusement, minutieusement, nuit après nuit, recueillaient des données sur le mouvement des planètes et des étoiles. Peut-être pensaient-ils réellement que des anges poussaient, mais cela ne rendait pas leur travail moins méticuleux. La science de Galilée, celle qui dit que "*la sagesse est l'enfant de l'expérience*". La science, celle qui est faite de "1 % d'inspiration et de 99 % de transpiration", la science pour laquelle rien de ce qui n'est pas rigoureusement prouvé n'est vrai, et où tout est quantifié, tout est mesuré, tout est évalué. Cette science qu'on nous a enseignée quand nous étions en première année de collège. Peut-être n'a-t-elle jamais vraiment existé, mais nous y avons cru. Et si nous y croyions, elle existait, dans un sens.

Et tout ça a disparu. Je ne sais pas quel effet cela vous fait de voir le visage d'un des nombreux virologues de la télévision qui se déchaîne depuis deux ans et demi. Pour moi, cela ressemble à ce à quoi je m'attendrais si j'embrassais un alien qui vient de boire un cocktail d'acide chlorhydrique. Et je ne suis pas le seul à avoir cette impression. Je connais de nombreuses personnes qui se sentent lourdement flouées par la façon dont elles ont été traitées au cours des deux dernières années et demie, toujours sous le couvert de la "science". Ces personnes ont perdu toute foi en la science, du moins en la science "officielle". Ce n'est pas qu'ils soient tous devenus des Flat Earthers, mais ils remarquent maintenant les nombreux canulars qu'ils nous font avaler au nom de la science. Et je suppose que ces personnes ne sont pas celles qui se trouvent du côté stupide de la courbe de Gauss.

Malheureusement, on peut aussi aller trop loin avec cette attitude. On a également vu apparaître un groupe de personnes qui rejettent purement et simplement la science et refont leur propre vision de l'univers sur la base d'hypothèses complètement différentes. Comme le fait, parmi beaucoup d'autres, l'auteur du texte ci-dessous. Et il n'y a aucun moyen de trouver un accord avec eux. La science (cette chose qu'on appelait autrefois "science") part de certaines hypothèses, de postulats si vous voulez. On ne peut pas vraiment les prouver. On peut les accepter ou les rejeter. Si on les rejette, on ne peut que prendre note des différents postulats et les accepter. **C'est la faute des scientifiques si, aux yeux de tant de gens, la science est devenue un ramassis de bonimenteurs corrompus payés par les pouvoirs en place.**

Il se peut que, comme tant d'autres choses, comme le communisme ou le culte de Jupiter, la science soit elle aussi arrivée à son terme. Peut-être devait-elle l'être pour une raison quelconque - peut-être quelqu'un de haut placé voulait-il la détruire parce qu'elle était ennuyeuse avec son insistance sur certaines choses, comme la nécessité de faire quelque chose contre le changement climatique. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que les choses se sont passées.

Et alors ? Eh bien, nous allons simplement marcher vers le futur dans le noir, les yeux bandés, et avec nos nerfs optiques sectionnés. Qu'est-ce qui pourrait bien aller mal avec ça ?

Traduit de l'italien. Le nom et l'adresse Web de l'auteur ne sont pas divulgués.

<...> Il faut garder à l'esprit que les mêmes centres de pouvoir (militaires avant tout) qui surfent sur le catastrophisme climatique anthropique et fournissent leurs solutions sont les mêmes qui ont construit le "récit" du changement climatique, conscients du rôle et du pouvoir qu'un tel récit pourrait entraîner à l'avenir.

Le fait que le changement climatique dépende de l'histoire de la Terre et de ses cycles naturels de refroidissement et de réchauffement est une hypothèse sensée puisque la Terre n'est pas une machine ; c'est un organisme vivant qui évolue, influence d'autres organismes et est affecté par eux. Il y a ensuite la responsabilité de la partie de l'humanité qui a endommagé et qui continue d'endommager la couche d'ozone en faisant exploser des bombes nucléaires et en lançant des fusées et des satellites, qui utilise des technologies électromagnétiques capables de modifier l'ionosphère, qui asperge le ciel de substances qui protègent la lumière du soleil, ce qui entraîne un changement des conditions climatiques et est nocif pour tous les êtres vivants.

Peut-être que la tromperie du CO2 comme étant le pire de tous les maux possibles est révélée lorsque nous réalisons qu'il ne s'agit pas d'un polluant, mais du principal composant des êtres vivants, et que sans lui, les plantes ne survivront pas..... et les êtres humains non plus, du moins tant qu'ils resteront tels quels.

On pourrait penser qu'il a été libéré en excès, mais alors pourquoi l'histoire de la terre montre-t-elle que les périodes de concentration de CO2 plus élevée (supérieure à l'actuelle) ont correspondu à une explosion maximale de la vie végétale ? et alors pourquoi occulte-t-on sans leur permettre une confrontation les "négateurs du changement climatique" qui voient dans le programme de décarbonisation une catastrophe environnementale ?

Il fut un temps où l'on accusait, à juste titre, les négationnistes d'être payés par les compagnies pétrolières pour nier le réchauffement climatique (changé ensuite en changement).

Avec le même empressement, nous aurions dû demander par qui les promoteurs du catastrophisme climatique étaient financés (Al Gore, Club de Rome, ONU, OMS GIEC, OTAN WWF..... derrière eux, nous aurions trouvé Rockefeller, Soros, la monarchie britannique.....).

Je ne sais pas quel est l'impact du CO2 sur le changement climatique, mais plus important encore, je ne sais pas si le climat change et quelles en sont les causes, mais il est certain que les seigneurs du mal ne déclareront jamais la guerre à la machine de guerre et à ses émissions de chlorures, de métaux lourds, de radiations et de CO2, tout comme ils ne s'en prendront jamais aux fusées qui transportent les satellites de Musk et de Bezos dans le ciel.

Il se trouve qu'ils s'en prennent à la molécule la moins nocive parmi tant d'autres..... qui sait, peut-être qu'un jour, en plus de nous accuser d'être trop nombreux, ils nous demanderont de réduire l'exhalaison de dioxyde de carbone..... tout comme certains "environnementalistes" reprochent aux cadavres d'arbres d'émettre du CO2 pendant leur décomposition.

Pendant ce temps, sous couvert d'urgence énergétique, dans certaines régions d'Europe (Roumanie), on autorise l'abattage de forêts "protégées", on met en œuvre l'utilisation du gaz de schiste, on augmente l'utilisation du charbon, on réactive des centrales nucléaires, on impose des regazéifieurs dangereux et très polluants, on augmente l'extraction du pétrole, on installe partout des éoliennes et des photovoltaïques monstrueuses..... bref, on assiste à une accélération de la destruction de la terre et à l'augmentation "inévitabile" du CO2 dans l'atmosphère.

Bien a écrit un de mes amis à propos de l'horloge ridicule qui marque le temps jusqu'à la catastrophe..... car c'est aussi dans les détails grotesques que l'on voit la supercherie. À cet égard, il est utile de rappeler certaines déclarations apocalyptiques célèbres émanant de voix "autorisées" : ONU 1989 : si le réchauffement climatique n'est pas inversé d'ici 2000, la montée des eaux provoquera des catastrophes,

Al Gore 2008 : la totalité de la calotte glaciaire de l'Arctique disparaîtra d'ici 5 ans (2013).

De ces déclarations aux dates tirées "au hasard", il y en a eu d'innombrables, et toutes ont eu pour but d'instiller la peur, de familiariser les gens avec un danger futur et la nécessité que quelqu'un le gère.

Ce matin, le ciel était bleu, clair, puis les avions habituels ont commencé à vaporiser en formant un fin voile. C'est le cas de dire qu'ils le font juste au-dessus de nos yeux ! Tant de gens n'ont aucun souvenir des beaux ciels bleus

du passé. C'est comme si le ciel était une entité qui ne leur "appartient" pas, ce n'est pas leur affaire..... et pour moi cette mentalité m'inquiète beaucoup plus que le CO2.

La réalité est qu'ils nous trompent en pointant du doigt un problème pour en cacher d'autres, bien plus graves. En transformant le CO2, qui était une molécule indispensable à la vie, en un autre ennemi invisible à combattre, les maîtres du mal se sont lancés dans l'affrontement final contre la nature, appelé transition écologique/numérique. Le plan visant à contrôler et à manipuler la vie, y compris le climat, est en cours d'exécution, de sorte que nous pouvons identifier la théorie du changement climatique comme l'outil permettant de le mener à bien, et avec la bénédiction de la masse verte, qui est devenue l'idiote utile de l'"Agenda transdigital".

Selon le témoignage de Nigel Calder, à la fin des années 1980, Margaret Thatcher s'est rendue à la Royal Society et a dit aux ingénieurs du GIEC : *"Voici l'argent pour prouver la thèse du réchauffement climatique anthropique !"* Ils sont arrivés avec le premier grand rapport qui prédisait des catastrophes climatiques en raison du réchauffement climatique. Lorsque Calder s'est rendu à la conférence de presse scientifique, il a été impressionné par deux choses : Premièrement, la simplicité et la force de frappe du message. Deuxièmement, l'indifférence totale à l'égard de toute la science du climat de l'époque et notamment du rôle du soleil, qui avait au contraire fait l'objet d'une grande réunion à la Royal Society quelques mois auparavant.

▲ [RETOUR](#) ▲

En route vers la fin de la partie

Par James Howard Kunstler – Le 30 septembre 2022 – Source kunstler.com

« Il existe une sombre envie de pourriture... comme si la décomposition était une échappatoire aux limites, aux peurs oppressantes et aux douleurs d'une existence individuelle. » – Eric Hoffer



La description prophétique par Breugel de la vie quotidienne au milieu du 21e siècle dans l'Euroland.

Puisque « Joe Biden » a carrément promis en février dernier de « mettre un terme au gazoduc Nord Stream » – et supposons qu'il voulait dire NS 1 et 2 – pourquoi chercher à élucider un faux mystère ? Notre « président » apparent n'est-il pas un homme de parole ? Bien sûr, la machine qui se cache derrière « Joe Biden » nie jusqu'à présent tout crédit pour cet acte conséquent, mais qui, dans ce pays, ignore que la réponse par défaut du gouvernement américain consiste aujourd'hui à mentir.

L'objectif de cet acte était tout aussi simple, clair et évident : exclure toute possibilité pour l'Allemagne de négocier une paix séparée avec la Russie autour des sanctions financières et économiques imposées par les États-Unis au sujet de l'opération en Ukraine. Ne pensez-vous pas qu'il était clair pour tout Allemand doté d'un demi-cerveau que l'adhésion de l'OTAN aux sanctions n'était rien de moins qu'un aller simple vers Palookaville pour

l'Euroland ? Que cela signifiait l'adieu à son économie manufacturière de pointe, puis l'adieu à un niveau de vie confortable et moderne ?

Il y a quelques semaines, la ministre allemande des affaires étrangères, Annalena Baerbock, a déclaré au monde entier que l'Allemagne soutiendrait l'Ukraine (et la politique de l'OTAN menée par les États-Unis) « *quoi qu'en pensent les électeurs allemands* ». Tout cela n'était qu'une mise en scène, vous comprenez, pour maintenir la maigre prétention que l'OTAN a un intérêt réel dans ce qui se passe en Ukraine – comme résultat du feu de poubelle mis là-bas par l'Amérique. Dans le même temps, le même ministère allemand des affaires étrangères se faufilait par des voies détournées pour tâter le terrain auprès du ministère russe des affaires étrangères sur la manière dont l'Allemagne pourrait obtenir du gaz naturel russe en douce, par le biais de tiers, par exemple la Turquie, pour gagner du temps jusqu'au jour glorieux où les pipelines Nord Stream pourraient rouvrir et où la vie économique allemande retrouverait son ancienne normalité ?

« Joe Biden » a claqué la porte sur ce point de manière assez concluante lundi, en faisant exploser les deux pipelines, un premier acte de folie de la part d'un gouvernement américain alimenté à tous les niveaux et dans toutes les directions par une pensée stratégique psychotique. Pour commencer, considérez que le sabotage du Nord Stream revient à ce que le principal membre de l'OTAN commette un acte de guerre contre le reste de l'OTAN. Comment peut-on appeler autrement le fait de priver la majeure partie de l'Europe des moyens de gagner sa vie – ou simplement de rester en vie ?

Il se trouve que l'Allemagne n'est pas en mesure de répondre à ce casus belli en entrant en guerre contre les États-Unis. L'Allemagne a une armée Potemkine – l'Amérique s'en est assurée depuis 1945, la dernière fois que ces Teutons des forêts du nord ont perdu la tête contre la société occidentale. Il me semble que soit le chancelier Olaf Scholz reconnaît cet affront mortel à l'Allemagne et renonce à toute participation à l'idiotie de l'OTAN en Ukraine, soit, dans quelques mois, il sera confronté à un violent soulèvement politique de son propre peuple et son gouvernement tombera – et pas nécessairement dans le cadre d'une procédure parlementaire ordonnée. Plutôt des foules dans les rues... le chaos... des bâtiments gouvernementaux incendiés... des fonctionnaires étranglés – une véritable insurrection, pas le genre de faux dont nous entendons parler sans cesse par le parti américain du chaos.

Comment, exactement, les principaux pays de l'OTAN peuvent-ils continuer à considérer les États-Unis comme un quelconque allié ? Ils ne le feront pas et ne le peuvent pas. Quoi qu'il en soit, et malgré la récente expansion paniquée de l'OTAN, les pays membres de l'échafaudage contigu connu sous le nom d'Union européenne se détachent un par un. **Georgia Meloni, qui sera bientôt Premier ministre de l'Italie, n'aurait pas pu le dire plus clairement lorsque sa coalition a remporté les élections de la semaine dernière : elle et eux s'opposent avec la plus grande fermeté à toutes les absurdités Woke que le Forum économique mondial a programmées dans l'UE. Elle et eux s'opposent à l'annulation des libertés individuelles et aux affronts tyranniques à l'application régulière de la loi ; ils s'opposent à la campagne dégénérée visant à saper la famille, l'église et la souveraineté nationale ; et ils ne sont pas disposés à servir de dépotoir pour les hordes du tiers monde que l'UE incite stupidement à venir sur les côtes européennes.**

Ne vous inquiétez pas, d'ici peu, quelque chose de similaire va se produire en France également. Peut-être que les foules de nationalistes à Paris seront assez enflammées pour sortir le vieux « *rasoir national* », afin de rendre leur sérieux catégorique. Adieu Cinquième République. La Sixième est en route pour la maternité et elle ne reconnaîtra pas l'UE comme sa maman. Il y a de quoi s'agiter dans toute l'Europe. Les agriculteurs néerlandais étaient déjà furieux de l'obéissance honteuse du premier ministre Mark Rutte au programme malveillant de *der Schwabenklaus* visant à mettre fin à l'agriculture néerlandaise. Rutte sera parti avant les plantations de printemps, en 2023. La Suède, comme l'Italie, avait répudié ses dirigeants gauchistes véreux il y a quelques semaines à peine lors d'une élection nationale ordonnée. Des foules de manifestants ont illuminé Prague cette semaine. Il fera encore beau dans toute la zone euro pendant quelques semaines.

L'euro est tombé en dessous de la parité avec le dollar américain. Ses jours sont comptés et lorsque, par la force des choses, il devra être remplacé par les anciennes monnaies nationales – francs, marks, florins, livres -, la soumission à l'UE atteindra sa fin logique et ce sera le retour à la souveraineté nationale. Le Royaume-Uni, l'ailier de l'Amérique, est devenu une opération totalement inepte et en perdition. Le pays est en faillite, la livre se meurt et, en recourant à nouveau au vieux racket d'achat d'obligations via un QE, la Banque d'Angleterre vient de condamner le pays à une inflation encore plus ruineuse. Liz Truss sera une merveille de trois mois. Les choses pourraient devenir si folles dans le vieux [Blighty](#) que Nigel Farage se retrouvera au 10 Downing Street.

En ce qui concerne les actions de la Russie en Ukraine, les élections dans les oblasts du Donbass sont une affaire réglée. M. Poutine n'a pas encore répondu à la provocation extrême que constitue le vandalisme des « *Nord Stream* ». Je doute qu'il fasse un geste de représailles histrionique contre une infrastructure critique de l'OTAN ou de l'Amérique elle-même. Il va plutôt procéder méthodiquement à un nettoyage de l'armée de M. Zelensky, éliminer tous les missiles et autres munitions américains stockés sur place, achever l'occupation du territoire côtier de la mer Noire, de Kherson à Odessa, et mettre de l'ordre dans ce trou perdu de la société occidentale. L'opération se caractérisera par une approche mesurée et professionnelle. La Russie se contentera de faire le nécessaire, d'éteindre le feu de poubelle et de refuser que les États-Unis déclenchent la troisième guerre mondiale.

« *Joe Biden* » et son régime de dégénérés sataniques n'auront qu'à bien se tenir. Ils auront perdu la loyauté de l'Europe avec la stupide affaire du « *Nord Stream* ». Ils auront assez d'ennuis chez eux avec l'effondrement de l'économie américaine et tout le malaise qu'ils ont généré avec les insultes, les persécutions et les punitions infligées par les *Woke* à la moitié de la population – sans parler des répercussions désastreuses à venir de la méchante arnaque du « vaccin » Covid. Pendant ce temps, le Parti du chaos de « *Joe Biden* » affrontera la colère des électeurs américains lors des élections de mi-mandat. Et si, par hasard, ils prennent la décision majestueusement stupide d'annuler, de reporter ou d'interférer d'une manière ou d'une autre avec cette élection, ils affronteront la colère des électeurs au sol, depuis l'arbre à pendus.

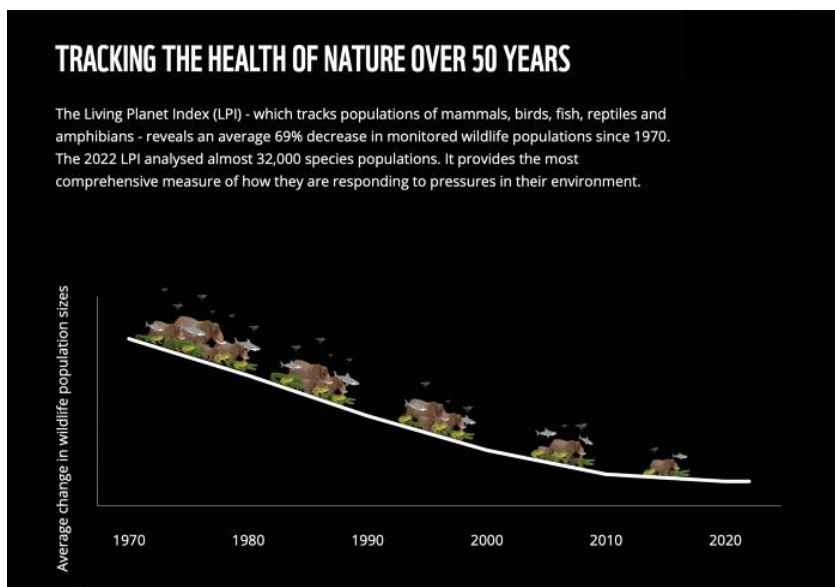
▲ [RETOUR](#) ▲

[Notre civilisation est dans une impasse parce que c'est l'âge de l'extinction](#)
[Les chiffres sont surprenants. L'extinction est là, et elle est en train de déchirer notre monde.](#)



umair haque

Oct 13 · 10 min read



Crédit image : Living Planet Index

Je dis souvent que nous vivons à l'ère de l'extinction. Qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, beaucoup de choses. Commençons par une. Je n'utilise pas souvent le mot "surprenant", mais un rapport publié aujourd'hui l'est. Il indique que les populations animales ont diminué de 70% depuis 1970.

70 % depuis 1970.

Ces chiffres proviennent d'une étude semestrielle, la plus fiable en son genre. Elle est réalisée par la World Wildlife Federation et la Zoological Society of London, qui sont peut-être les plus grandes autorités mondiales dans leur domaine. Ils construisent ce qu'ils appellent un "Indice Planète Vivante", pour suivre l'état de la vie sur la planète Terre.

Quel est l'état de la vie sur la planète Terre ? Laissez-moi d'abord vous le dire à leur manière, puis je vous donnerai la mienne.

"Le taux de déclin stupéfiant est un avertissement sérieux que la riche biodiversité qui soutient toute vie sur notre planète est en crise, mettant toutes les espèces en danger - y compris nous."

"Dans le monde entier, et au Royaume-Uni, la nature est à genoux et nos dirigeants risquent des conséquences catastrophiques pour les gens, la planète et notre économie en n'agissant pas. Nous nous dirigeons vers une planète plus chaude où la nature - et avec elle, notre nourriture, nos maisons et nos moyens de subsistance - ne pourra pas survivre sans une action urgente pour sauver notre climat."

Cela vous paraît bien triste ? Laissez-moi vous le dire à ma façon.

Quel est l'état de la vie sur la planète Terre ? *Elle est en train de mourir.* Si 70 % d'une espèce disparaissait soudainement en 50 ans - nous, les humains, une ethnie spécifique, un pays - nous dirions qu'elle est en train de disparaître. Je ne pense pas qu'il soit exagéré de dire que les dernières recherches montrent que l'état de la vie sur la planète Terre est profondément menacé. Une menace existentielle.

Bienvenue dans l'ère de l'extinction. Ce n'est pas une blague, ce n'est pas un exercice, et ce n'est certainement pas un jeu. Et pourtant, c'est ainsi que, dans une large mesure, nos sociétés et nos gouvernements le traitent. Parce que pour eux, je suppose, pensant d'une manière grossière et non sophistiquée, leur processus de pensée est quelque chose comme ceci : "Certains animaux sont en train de mourir ! LOL, c'est quoi le... gros problème ? !"

Pour illustrer mon propos, vous avez peut-être entendu parler d'une autre histoire récente - cette fois-ci, une histoire drôle. La nouvelle première ministre britannique, Liz Truss, est allée rencontrer le nouveau roi, le roi Charles. Et au lieu d'un accueil chaleureux, enthousiaste, avec des applaudissements sur les épaules, qu'a-t-elle reçu ? "De retour ? Mon dieu, oh mon dieu. Bref..."

LOL. C'est l'équivalent royal de l'épaule glacée. Et vous ne le savez peut-être pas, mais le roi Charles est l'un des plus grands défenseurs de la nature au monde. Nous pouvons débattre de la politique en la matière, mais reconnaissons-le pour ce qu'il a accompli, à savoir mettre la conservation sur la carte au niveau mondial, en en faisant la grande passion de sa vie. Vous pouvez parier qu'il est gravement préoccupé par l'extinction - et pourtant, pour un personnage comme Truss, c'est un jeu. Un jouet politique, si tant est que ce soit le cas, un pion à placer sur l'échiquier de ses réalisations peu reluisantes, comme l'explosion de la livre sterling et la destruction du système bancaire national. D'où le "Cher, oh cher".

Certains d'entre nous ont compris. Mais beaucoup trop d'entre nous ne le font pas. Nous sommes dans le déni. Nous ne comprenons pas. Nous ne saisissons pas les conséquences. Nos médias en parlent à peine, notre culture pop est obsédée par les super-héros et les Instacelebs, et qui a le temps de s'occuper des animaux ? Donc, qui

s'en soucie ? Et pourtant, qu'est-ce qui pourrait bien être un problème plus grave que la vie sur la planète Terre menacée dans son existence ? Parce que, comme je vais l'expliquer, nous sommes concernés aussi.

Ce que cette recherche devrait dire, c'est que le temps du déni, de la minimisation et de l'ignorance est révolu. C'est maintenant sans l'ombre d'un doute l'un des enjeux non seulement de notre époque, ni même de l'histoire humaine, mais de l'histoire profonde. Il est désormais indéniable que ce que de nombreux scientifiques, des écologistes aux zoologistes, ont mis en garde depuis quelques décennies est vrai : nous sommes au milieu d'une extinction de masse - et il n'y en a eu que cinq auparavant dans l'histoire profonde, remontant à des milliards d'années.

Nous sommes en train de modifier en un clin d'œil l'équilibre de la vie sur cette planète, soigneusement établi au cours des siècles. Mais pas dans le bon sens. Dans un sens destructeur et bouleversant. 70% depuis 1970 - disparu.

Même si nous acceptons que l'extinction est réelle, pourquoi cela devrait-il nous importer ? C'est un argument difficile à faire valoir auprès du singe qui marche. Les êtres humains sont des créatures étrangement égoïstes. Nous, les singes ambulants, nous soucions farouchement des nôtres, mais uniquement dans le cadre d'horizons moraux très limités : famille, clan, pays. À ce stade de l'histoire humaine, nous ne nous soucions même pas de nous tous. Ce n'est pas comme si chaque enfant sur la planète Terre recevait une éducation, de la nourriture, ou même des installations sanitaires. Alors comment amener les êtres humains à se soucier de quelque chose d'aussi abstrait, considéré comme inférieur, que les animaux ?

L'extinction ne concerne pas seulement les "animaux". Je l'ai mis entre guillemets pour une raison dont nous allons parler sous peu, mais pensez simplement à votre animal de compagnie et à votre meilleur ami. Ma petite peluche en coton, Milou ? C'est un petit gars. Mais je reviendrai là-dessus.

L'extinction ne concerne pas seulement les animaux - elle concerne tout le monde et tout ce qui existe, y compris nous. Pourquoi les cinq dernières extinctions massives ont-elles eu lieu ? Des changements soudains de climat, généralement du type "se réchauffer très vite". Ils ont poussé les espèces à fuir vers les pôles, à abandonner leurs habitats, à assécher les sources d'eau et, finalement, à tuer de vastes pans de la vie sur la planète.

C'est exactement ce qui se passe cette fois-ci, sauf que le coupable est le réchauffement climatique d'origine humaine. Chaque année, toujours, des émissions se déversent dans le ciel, ce qui entraîne une hausse de la température. Ces hausses de température ne sont pas réparties de manière homogène : elles frappent particulièrement les pôles, les océans et les forêts. Un tout nouveau type de temps est apparu - le méga-météo.

Nous sommes en train de faire bouillir la planète. Et maintenant notre civilisation est en danger d'extinction.

Alors que la planète est en ébullition, les systèmes de base de notre civilisation sont mis à rude épreuve et commencent à s'effondrer. Les rivières sont à sec, de l'Europe à l'Amérique à la Chine. Des méga-incendies embrasent des régions entières, de la France à l'Espagne, de l'Australie au Canada. Des inondations bibliques submergent d'énormes parties de pays entiers, comme le Pakistan.

Quel est l'effet de tout cela ? Cela fait échouer nos systèmes, de manière colossale. L'Ouest américain va manquer d'eau. Le Pakistan va être sous l'eau, selon le ministre du changement climatique, pendant des années. C'est le quatrième fournisseur mondial de textiles, du coton au cuir. Imaginez donc combien vous allez bientôt payer plus cher vos jeans, vos draps, votre linge de maison et même vos balles de tennis et de football. L'Inde a connu des mauvaises récoltes si intenses qu'elle a cessé d'exporter du blé cette année, incapable de s'approvisionner - et pourtant elle nourrit une grande partie de l'Asie. Les rendements agricoles de l'Europe étaient inférieurs de deux chiffres.

Rien de tout cela n'était censé se produire avant 2050 environ. En d'autres termes, le réchauffement de la planète provoque aujourd'hui des méga-météos qui entraînent des impacts à méga-échelle du changement climatique. Et ces impacts à grande échelle provoquent l'échec de la civilisation sous nos yeux. Notre civilisation est en train de devenir un État en faillite.

Si vous doutez de moi, allez-y et demandez combien de temps cela peut encore durer. Ce cycle de rivières asséchées, de mauvaises récoltes, d'inondations, de méga-incendies, etc., qui fait monter les prix en flèche et provoque des pénuries. Les économies sont déjà au bord du gouffre. La Banque mondiale et le FMI annoncent des temps très sombres sur le plan économique. Et ce n'est qu'en 2022. Chaque année à partir de maintenant, dans un avenir prévisible, sera pire.

Pas seulement pour "les animaux". Mais pour nous.

Laissez-moi continuer un moment, juste pour enfoncer le clou. Alors que les économies plongent dans la "récession" - un terme vide de sens, étant donné que la grande majorité des gens vivent déjà au bord du gouffre, alors appelons cela "encore plus d'instabilité et de pauvreté" - que va-t-il se passer ? De tels climats économiques produisent des oscillations vers la droite - et pourtant, une grande partie du monde a déjà basculé à l'extrême droite, d'une manière laide, presque obscène, comme la Suède et l'Italie qui élisent des partis aux "racines" néonazies, ou le Trumpisme qui continue de démolir la démocratie américaine. À la fin de ce cycle de chaos et de pauvreté induits par le climat, les fous gagnent - fascistes, autoritaires, totalitaires, théocrates, cinglés de toutes sortes, car les gens cherchent une main forte, se tournent vers la religion, sont séduits par les théories du complot - et c'est alors vraiment la fin de la partie pour notre civilisation, car il n'y a probablement pas de retour possible après la combinaison de l'extinction, du réchauffement et du néofascisme.

C'est l'avenir, tel qu'il est, à l'heure actuelle. *A moins que nous ne comprenions le message.*

Laissez-moi essayer de le distiller un peu. **Une extinction de la vie sur la planète Terre est en train de se produire.** C'est une honte et un témoignage de la stupidité de notre époque que plus de gens croient probablement à des théories de conspiration comme "le Grand Remplacement" qu'au fait scientifique et empirique de l'extinction de la vie qui se produit maintenant.

Cela, à son tour, est dû au fait que, étant donné notre culture de la bande dessinée, les gens ont tendance à avoir une mentalité de bande dessinée, aussi, sur des questions comme celle-ci. Dites Extinction, et ils voient un super-vilain qui tue la vie sur la terre avec une sorte de super arme enfantine, soudainement, pouf, disparue. Mais ce n'est pas ce qu'une "extinction massive" signifie, scientifiquement, du tout. Cela ne signifie pas que "toute la vie meurt", mais simplement qu'une grande partie d'entre elle meurt. Cela ne signifie pas que tout se passe en même temps, mais que cela se produit lentement, du moins pour les yeux humains. Et cela ne veut pas dire qu'il y a un super-méchant infâme qui pointe un laser spatial sur la planète - cela signifie que les causes sont plus subtiles. Pourtant, à cause de la mentalité de bande dessinée de notre époque, le fait très réel, empirique, statistiquement établi, scientifiquement prouvé d'une extinction de la vie sur cette planète ? Il n'est pas pris en compte. Pas réel pour la plupart des gens. Juste une autre exagération stupide. Qui s'en soucie ? Hey, j'ai des Instafluencers à obséder.

La stupidité blesse, et l'ironie induit le facepalm.

Laissez-moi ajouter une note. Pourquoi l'extrême droite a-t-elle tant de succès ? Elle se donne pour mission obsessionnelle de répandre et de régurgiter de gros mensonges, des élections volées aux génocides raciaux paranoïaques. Pendant ce temps, nous, au centre gauche, ne faisons pas du tout un très bon travail pour... combattre les gros mensonges avec de grandes vérités. Considérez combien il est bizarre et pervers que la moyenne d'entre nous n'insiste pas beaucoup sur le fait que nous vivons dans une ère d'extinction - alors que le fou moyen criera le Grand Mensonge du jour sur le toit le plus proche... pour toujours. Par conséquent, ils gagnent, et pas nous.

Il est de notre devoir et de notre obligation de combattre les gros mensonges par de grandes vérités, et nous ne sommes pas assez performants à cet égard. Alors, je vous en prie, allez-y et partagez cet essai - ou des choses comme cet essai, le rapport de l'Indice Planète Vivante, etc. - discutez de la question avec vos amis - non pas parce que je veux plus de lecteurs ou de gloire, mais parce que nous échouons désespérément dans cette tâche la plus élémentaire, et cela se voit. Nous lisons des titres et des rapports comme ceux qui précèdent, nous sommes émus pendant un instant, puis nous haussons les épaules, nous oublions et nous continuons notre chemin, las. Pourtant, de cette façon, notre monde et notre avenir s'effondrent.

C'est un fait - un fait - que nous vivons actuellement l'une des rares extinctions de la vie sur cette planète.

Comprenez cela, et tout le chaos et la ruine de cette époque devraient soudainement se concentrer de manière amère et vivante. Pourquoi les prix montent-ils en flèche ? Pourquoi les gens semblent-ils devenir fous ? Pourquoi nos systèmes sont-ils défailants ? Pourquoi nos démocraties sont-elles au bord du gouffre ? C'est l'extinction. Cela ne signifie pas que toute vie meurt, cela signifie qu'un système de vie s'éteint, qu'il est terminé, fini, parti, pour de bon.

Et à travers un événement comme celui-là, une civilisation - du moins une comme la nôtre - peut difficilement espérer survivre. Car nous dépendons de la vie sur la planète pour toutes nos ressources de base. Loin d'être en compétition avec elle, nous dépendons d'elle. Les poissons nettoient nos rivières, les arbres nous donnent de l'air à respirer, le blé est essentiellement de l'herbe, etc. À cet égard, la disparition des animaux n'est pas un signal faible, mais un signal fort, de ce qui arrive à nos systèmes et à nos institutions, un parallèle.

Venons-en maintenant, pour un bref instant, aux implications de tout ceci d'une manière plus profonde. "Les animaux". Est-ce bien ce qu'ils sont ? Plus "nous" en apprenons sur "eux", plus nous commençons à voir qu'ils ont tout, des émotions aux souvenirs en passant par les relations - tout comme nous. Il n'y a pas un seul être au monde, semble-t-il, qui ne soit pas conscient et consciente à ces niveaux. **Quel genre de transgression morale commettons-nous alors ? En tuant des milliards et des milliards de vies qui sont profondément conscientes et conscientes, tout comme nous ?**

Des moments comme celui-ci décident de qui nous sommes. Sommes-nous des singes ambulants avec un appétit insatiable pour la destruction ? Sommes-nous juste des machines freudiennes dont la pulsion de mort est la plus forte en elles ? Vous voyez, la planète n'a jamais rencontré une force aussi destructrice que la nôtre. Pas une force vivante, en tout cas.

C'est le moment où la vérité sur nous est révélée - et choisie. Notre civilisation survit si nous développons la moralité et la conscience supérieures dont nous avons si clairement besoin pour prendre conscience de ce moment - pas la mentalité de bande dessinée dans laquelle nous sommes piégés maintenant, où l'extinction de la vie sur la planète Terre n'est pas une menace existentielle, parce que cela ne se produit pas de manière assez caricaturale. Nous devons passer du statut de consommateur et d'exploiteur à celui de véritable créateur, bâtisseur, berger et nourricier de la vie sur cette planète, en prenant soin de nos cousins et amis, des arbres aux poissons, des rivières aux mammifères, qui prennent soin de nous en retour. La mentalité de l'ère industrielle - nous sommes en compétition avec eux, tous, qu'il s'agisse d'autres sortes de singes ambulants, d'êtres inférieurs connus sous le nom d'animaux, ou de la nature, qui n'est là que pour être ravagée - ne fonctionne pas. C'est fini. Terminé. Cela a conduit ici, à cet endroit appelé Extinction.

Notre civilisation est dans une impasse. C'est ce qu'est vraiment l'Extinction. Et c'est à nous de trouver une issue, ou de languir ici, pendant un siècle ou plus, en nous demandant : qu'est-ce qui a mal tourné ? Alors que des fous de toutes sortes détruisent des pays et des nations et prennent le pouvoir, alors que les gens sombrent dans la pauvreté et se recroquevillent dans la peur. Nous avons encore le choix. Mais, comme on dit, même l'inaction en est un aussi.

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergies : ils ont tout faux, mais ils persistent !

Par Jean-Claude Rémondet et Michel Gay

Contrepoints

Le journal libéral de référence en France



Il est suicidaire de se figer dans des postures irréalistes sur l'énergie. Subir de douloureuses restrictions par manque de clairvoyance débouchera sur de violentes explosions sociales.

Avec la catastrophe énergétique et sociale annoncée, les fautes des politiques énergétiques menées par nos gouvernants depuis plus d'une vingtaine d'années apparaissent au grand jour. La guerre en Ukraine n'est qu'un révélateur de leur impéritie.

Un aveuglement coupable

L'erreur stratégique a été d'investir des dizaines de milliards d'euros dans les ruineuses énergies renouvelables intermittentes (EnRI) au détriment nucléaire depuis 20 ans.

De plus, les lois [2011-835](#) et [2017-1839](#) (votées par des Parlements de couleur politique différente) ont banni l'extraction, l'exploitation et l'utilisation des énergies fossiles en France, dont le gaz de schiste, que la France importe à présent aussi des États-Unis.

Le gouvernement et les parlementaires ont oublié le rôle essentiel joué par les hydrocarbures dans le formidable développement du monde moderne grâce à une énergie abondante et bon marché.

Mais au nom du réchauffement climatique anthropique, ils ont voulu mettre la charrue avant les bœufs en développant des moyens de productions bancales (éolien et solaire) pour remplacer trop rapidement, et à tort, un système qui avait fait ses preuves.

Depuis plus de 20 ans le nucléaire doit subir les coups de boutoir de l'écologie politique et de la Commission européenne où les Verts, principalement allemands, semblent faire la loi.

Ainsi, dès 1997, la centrale de Creys-Malville a été arrêtée sur un ordre politique. Elle abritait Superphénix, le premier prototype industriel mis en service en 1986 de la filière des réacteurs à neutrons rapides (RNR) refroidi au sodium.

Depuis le début des années 2000, les (ir)responsables politiques ont refusé de développer de nouveaux réacteurs nucléaires.

En 2019 il a été mis fin au programme Astrid visant à démontrer la possibilité d'un passage au [stade industriel](#) de la nouvelle filière des réacteurs dits « à neutrons rapides » (RNR) au sodium, dont l'intérêt est de consommer 100 fois moins d'uranium naturel et aussi de recycler certains déchets des centrales actuelles.

Uniquement pour de basses raisons électorales afin de cajoler les Verts pendant la campagne pour l'élection présidentielle de 2012, le futur président [François Hollande promet l'arrêt des deux réacteurs nucléaires de la centrale de Fessenheim](#). Mis en service en 1978, ils ont été arrêtés en 2020 en parfait état de fonctionnement.

Par ailleurs, décider de réduire de 75 % à 50 % la production d'électricité nucléaire dans le mix national sort du chapeau politique sans aucune justification ni étude technique, sinon qu'il fallait diversifier les sources d'approvisionnement pour ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. La formule à l'apparence du bon sens paysan, mais elle est simpliste et fausse concernant l'électricité.

Il est en effet idiot et coupable de remplacer des productions pilotables disponibles selon le besoin par des EnRI dont la production aléatoire manquera certainement dans certains cas, notamment les nuits froides et sans vent !

Des pertes de compétences

La construction du réacteur nucléaire EPR de Flamanville lancée en 2007 a pâti de la perte de compétences causée par les tergiversations politiques sur la filière nucléaire en France. La date de mise en service de l'EPR, prévue initialement en 2012, est maintenant annoncée en 2023. Ce réacteur fonctionne pourtant parfaitement bien à pleine puissance (1600 mégawatts) en [Chine depuis décembre 2018](#) et en [Finlande depuis cette année](#).

Les EnRI éoliennes et solaires ont montré partout leurs limites pour remplacer les énergies fossiles et nucléaires dans la production d'électricité. Elles ne sont même pas complémentaires entre elles comme certains voudraient le faire croire. Elles nécessitent d'être adossées à des centrales au gaz réactives pour répondre aux besoins importants pendant les périodes sans vent et sans soleil.

L'Allemagne, pays pourtant longtemps considéré par nos élites politiques comme le modèle à suivre, en fait la douloureuse expérience. Les EnRI ne peuvent pas assurer l'équilibre indispensable du réseau électrique sans l'appui de centrales au gaz ou au charbon qui, pour cette raison, [n'ont pas été fermées en Allemagne](#). De nouvelles centrales au [charbon y ont même été construites](#) !

Une étrange passivité

Nos dirigeants n'ont pas combattu les directives de la Commission européenne lorsqu'elles allaient à l'encontre de nos intérêts et qu'elles favorisaient outrageusement l'Allemagne. L'entreprise EDF, autrefois fleuron technique et économique national, a ainsi été conduite au bord de la faillite sous la pression européenne.

Aujourd'hui, face à une crise énergétique douloureuse, nos dirigeants pétris d'idéologies favorisant à l'extrême les EnRI ne semblent pas comprendre les enjeux, ni voir les solutions sous leurs yeux depuis 20 ans.

Le gouvernement pourrait revenir sur les lois scélérates anti-hydrocarbures précitées, mais cette éventualité est encore exclue. Pourtant, le pétrole et le gaz seront encore nécessaires dans les 50 prochaines années au moins pour les transports, le chauffage, les engrais et notre appareil industriel.

Redémarrer les réacteurs de Fessenheim est, paraît-il, une option encore techniquement possible mais politiquement incorrecte.

Le courage et la volonté manquent pour retourner une opinion publique conditionnée à avoir peur du nucléaire, et pour affronter des écologistes ne proposant qu'un modèle punitif déconnecté des réalités.

Et ils persistent !

De ruineux programmes éoliens continuent à être lancés à marche forcée alors qu'il faudrait au contraire tout arrêter d'urgence.

Au lieu de remettre en question les politiques fondées sur des idéologies déniaient les réalités depuis 20 ans, nos dirigeants semblent tétanisés. Ils ne proposent qu'un ridicule plan de sobriété énergétique et une chasse au gaspillage... que la plupart des Français pratiquent déjà par économie. Ces mesures d'urgence devenues nécessaires aujourd'hui masquent mal les pénuries prévues et donc l'envolée des prix qui en est la conséquence. Elles ne sont pas en mesure de faire face à la crise qui attend les particuliers, les artisans, les industriels et l'ensemble de l'économie.

À l'incapacité d'anticiper les crises (comme celle liée au covid) succède celle d'un monde politique inapte à construire un modèle raisonné pour la transition énergétique. L'approche culpabilisante actuelle cherchant des « coupables symboliques » (aéronautique et notamment les jets privés, voyageurs,...) pour les « punir » au détriment d'une action efficace sur le long terme est dangereuse pour la société car elle échappe à toute rationalité.

Il aurait certes mieux valu anticiper il y a 20 ans, mais maintenant que la crise propice aux remises en question est là, et pour longtemps, il faut agir.

Il s'agit de [favoriser le nucléaire](#), de cesser le développement des EnRI et d'admettre que les hydrocarbures sont incontournables pendant encore au moins 50 ans, malgré la peur du réchauffement climatique, en attendant une arrivée massive d'électricité nucléaire bon marché qui leur succédera partiellement.

Il est suicidaire de se figer dans des postures irréalistes en faveur des EnRI. Subir de douloureuses restrictions par manque de clairvoyance débouchera sur de violentes explosions sociales.

Pourtant, nos gouvernants imprévoyants, aveugles et sourds, persistent dans leur fuite en avant.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'écologie, entre science et croyance

Vincent Mignerot 10 octobre 2022



Une partie de la science de l'écologie semble dévoyer certains de ses principes pour se convertir en discours politique au service de l'industrie, du capitalisme, globalement au service de l'intérêt des sociétés dominantes et qui souhaitent le rester (voir "L'Énergie du déni", Rue de l'échiquier, 2021).

Cette intervention récente de Céline Guivarch, économiste, membre du Haut Conseil pour le climat et autrice pour le GIEC paraît relever d'une forme de scientisme : la frontière entre ce que sait la science (consensus) et ce que ne sait pas la

science (recherche) n'existe plus et les modélisations sur l'avenir (qui ne peuvent, par définition, pas faire consensus) deviennent des prescriptions politiques.

Dans un premier temps de son intervention Céline Guivarch décrit le monde de 2050 dans lequel, selon elle, les problèmes écologiques autant que sociaux sont résolus. La scientifique précise ensuite, peu après la cinquième

minute (extrait calé : <https://youtu.be/PP9uFP1217I?t=294>) :

"Mon histoire n'est pas qu'une fiction, elle s'appuie sur le consensus scientifique. En 2022, nous, scientifiques du climat, sommes sûrs de 3 choses :

- 1. Les activités humaines sont responsables de l'intégralité du réchauffement global. (...)*
- 2. Chaque fraction de degré supplémentaire se traduit en canicules, sécheresses, inondations plus intenses et plus fréquentes, en franchissement de seuils de tolérance pour les écosystèmes et les humains. (...)*
- 3. Pour stabiliser la situation, il faut atteindre 0 émissions nettes de CO2 et réduire les autres gaz à effet de serre.*

Retenez bien ceci : seule l'atteinte de 0 émissions nettes de CO2 arrêtera l'aggravation de la situation. (...)

Les solutions sont connues, nous avons les moyens de les mettre en oeuvre tout en assurant le bien-être de tous."

Les scientifiques sont en effet sûrs des trois premiers points, le quatrième est insidieusement assimilé à eux. L'auditeur entend ainsi que des "solutions" existent vraiment et qu'elles font aussi partie du consensus scientifique. Ça n'est pas le cas : l'histoire de Céline Guivarch n'est, à ce jour, qu'une fiction.

Il est urgent que les chercheurs s'accordent sur la communication autour des risques écologiques. La confusion entre le consensus scientifique et l'exploration scientifique, toujours nécessaire mais qui ne peut faire en soi démonstration, a été jusque-là considérée comme un risque pour la confiance en la science, comme une faute éthique ou un danger concret : depuis la croyance en l'homéopathie ou en l'énergie libre jusqu'à celle en l'hydroxychloroquine pour soigner le Covid.

Nous vivons peut-être une période inédite de l'histoire humaine, qui voit naître un ensemble d'authentiques croyances depuis le cœur même d'une institution dont le rôle est de réduire la production de croyances. Si la science, meilleure méthode d'accès à la connaissance sur le monde n'est plus fiable, si elle trahit la confiance des citoyens c'est un rempart contre les discours obscurantistes, quelle que soit leur provenance, qui risque de disparaître.

Pour aller plus loin, "La transition énergétique : entre croyance et réalité", conférence du 13 septembre 2022 : https://youtu.be/sC_o8wvsOT4

Yann-Erik Bourgeois

Tu vois Vincent mes doutes en 2017 sur ce réchauffement sont de plus en plus fondés.

Si l'on en croit le GIEC et si demain la France arrête TOUS les hydrocarbures, l'impact sur la température mondiale sera de 0,003°C

Mais nous vivrons comme au moyen-âge.

Il y a donc clairement une dichotomie entre le discours politique qui utilise ce que dit le GIEC et la volonté générale de « prendre soin de la planète »

Je ne parle même pas des décisions concernant l'énergie, les centrales, les voitures électriques...

Aussi, lorsqu'il y a une différence entre un problème et les moyens mis en place pour résoudre ce problème, c'est soit une incompétence, soit un mensonge.

Nous aurions peut-être intérêt à mettre un peu de doute dans nos certitudes scientifiques...



<https://www.youtube.com/watch?v=YX-jJESNQbk>



Vincent Mignerot

le 6 octobre à 07 h 34 · 🌐



La transition énergétique, engagée afin de réduire les émissions de CO2 autant que la dépendance des sociétés thermo-industrielles aux hydrocarbures, reste en échec. Cette conférence propose d'ouvrir un débat autour des éventuels écueils méthodologiques et conceptuels rencontrés par l'ambition scientifique et politique de substitution des énergies :

- Quelles sont les démonstrations scientifiques (non des modèles, scénarios, simulations) sur lesquelles s'appuient les affirmations de "preuve de faisabilité" pour la transition ou de "solution pour décarboner la production d'énergie" ?
- Est-ce que le vent, les rayons du Soleil et les atomes radioactifs sont des sources d'énergie pour les sociétés thermo-industrielles (ou ces énergies sont-elles ontologiquement dépendantes des hydrocarbures) ?
- Est-ce que le taux de retour énergétique (TRE) s'oppose à l'irréversibilité des transformations physiques ?

Conférence du 13 septembre 2022 dans le cadre de la Fête des Possibles, à l'École nationale d'ingénieurs de Saint-Étienne (ENISE : <https://www.enise.fr>).

Organisation CTC-42 : <https://ctc-42.org>

Edit :

"La sobriété énergétique ça n'est pas produire moins."

Elisabeth Borne, 6 octobre 2022, présentant le plan de sobriété énergétique du gouvernement.



YOUTUBE.COM

La transition énergétique : entre croyance et réalité – ENISE – CTC-42

La transition énergétique, engagée afin de réduire les émissions de CO2 autant que la dépendance des...

https://www.youtube.com/watch?v=sC_o8wwsOT4

▲ [RETOUR](#) ▲

.“S’extraire du système productiviste”

par [Agnès Sinaï](#) 15 septembre 2022

Cet article a été publié le 21 septembre 2022 dans Philosophie Magazine.

Propos recueillis par Cédric Enjalbert. [Lien de l'article ici.](#)



Jean-Pierre : dans ce texte Agnès Sinaï ne va nulle part. Ce texte semble incohérent, sans structure.



« Notre nouvel état de conscience ne rime pas seulement avec la “fin de l’insouciance”. Il s’agit d’une forme de lucidité. Nous comprenons que ce qui nous fait vivre, à commencer par l’air qu’on respire et le climat tempéré de l’Holocène dans lequel nous vivons depuis près de treize mille ans, ainsi que la technostruture qui procurait un certain confort et toutes ces aménités liées à la modernité, comme l’eau courante ou l’électricité, ne vont plus de soi. Les cycles naturels sont perturbés, de même que la pérennité de nos sociétés industrielles. L’exubérance des Trente Glorieuses reposait sur le cycle infini de la production et de la consommation, produisant toujours plus d’objets inutiles pour ceux qui en ont déjà trop. Certains lanceurs d’alerte l’avaient déjà signalé, ce confort énergétique ne serait

qu’une parenthèse de l’histoire humaine. Cette parenthèse se referme pour laisser place à d’autres modes d’existence, à d’autres configurations éthiques et politiques. »

Tirer les freins d’urgence

« La prise de conscience de ce changement d’époque date du début des années 2000, sous le vocable d’*Anthropocène*. Mais peut-être qu’un tournant, un sentiment d’accélération, a eu lieu en 2022, parce que les chairs ont été touchées, par le fait d’avoir eu un contact physique avec des anomalies climatiques, avec 39 °C dans des régions tempérées... On s’aperçoit confusément que tout est lié : on ne peut pas penser l’électricité sans le climat, l’eau sans l’agriculture, la consommation sans la contraction des ressources. La guerre en Ukraine a par ailleurs mis à nu notre vulnérabilité énergétique. “Marx avait dit que les révolutions sont la locomotive de l’histoire mondiale, écrivait Walter Benjamin. Mais il se peut que les choses se présentent tout autrement. Il se peut que les révolutions soient l’acte, par l’humanité qui voyage dans ce train, de tirer les freins d’urgence.” La traversée du désespoir est absolument incontournable mais pas forcément démobilisatrice, c’est l’attribut de la lucidité. **Un optimiste est quelqu’un de mal informé !** Il n’y a pas d’autres gouvernements que celui du climat tempéré, c’est une condition non négociable de la vie. Une forme de politique reste donc à inventer, qui s’extraie du système productiviste en considérant qu’on ne peut pas négocier avec la nature. L’anthropologue Philippe Descola montre que la séparation d’avec la nature est une invention de la modernité des Lumières. Cet héritage n’est pas bien sûr entièrement négatif – il a promu la raison et nous a sortis de la superstition –, mais, couplé à certaines inventions techniques, il a effectivement produit une forme de démesure dont le seuil se situe, à mon sens, davantage en 1945 qu’en 1750. Je me range du côté des géologues de l’Anthropocène, qui estiment que l’avènement de certaines techniques, la société de consommation et les guerres mondiales ont été des moments de catalyse de la destruction de la planète. »

Un nouvel imaginaire social

« Nous proposons, avec l'Institut Momentum – le laboratoire d'idées que je dirige –, d'imaginer de nouveaux modes d'existence “post-effondrement”. Il s'agit de mobiliser un imaginaire social tourné vers les ressources territoriales, vers de nouvelles échelles de vie ancrées dans des formes de proximité et de conservation écosystémiques. Nous essayons d'identifier quels seraient les apprentissages, le réoutillage nécessaires à une économie “réenchâssée” dans la société et dans le monde vivant, selon l'expression de Karl Polanyi. Or nous avons longtemps vécu grâce à une dissociation des tâches, organisée après 1945, depuis le découpage du monde selon les accords de Bretton Woods : la France produit des services, le Brésil du soja, la Chine des produits manufacturés...

Les conséquences insoutenables de nos pratiques quotidiennes étaient donc hors champ. Une pensée systémique invite au contraire à penser la rétroaction de nos actions : un écosystème se transforme et donne des “rétro-signaux” qui doivent être pris en compte. Si une société ne sait pas déchiffrer ces signaux, elle se met en péril. Il ne s'agit pas de se replier sur la localité mais d'avoir conscience d'où viennent l'eau qu'on boit, nos denrées, notre énergie... C'est un préalable pour devenir des “réhabitants”, les coproducteurs des lieux que l'on habite et non seulement des résidents consommateurs. Ce modèle est impossible sans ~~une “dé-densification” des métropoles~~, qui va à l'encontre des modèles d'occupation compétitive de l'espace que sont, par exemple, le Grand Paris, les jeux Olympiques prévus en 2024 ou l'aménagement du plateau de Saclay – où l'on ne peut pas dire que les étudiants démissionnaires d'AgroParisTech paraissent très contents de vivre et d'étudier ! Des géographes et des urbanistes réfléchissent à ces échelles “biorégionales”. Elles induisent une organisation sociale reposant sur des services publics réhabilités à l'aune d'une économie du soin et de services à la personne, de la santé et de l'éducation.

Tout cela peut paraître naïf ou ridicule – car nous sommes héritiers de la vision d'Adam Smith, qui présente les individus comme des êtres intéressés et calculateurs – mais le sera de moins en moins. Jusqu'à récemment, il n'était pas jugé “sexy” de proposer un pôle d'agroforesterie à la place d'un projet de mégacomplexe comme celui d'EuropaCity sur le Triangle de Gonesse. Mais cette conscience paysagère fait son chemin. »

Éloge du suffisant

« Dans l'immédiat, il faut considérer les problèmes que pose l'acceptabilité de la pénurie, qui pourrait être vue comme une injustice supplémentaire, au moment où certains voyagent en jet privé et d'autres font du jet-ski. Des solutions existent, comme le filet de sécurité inconditionnel à travers le revenu d'existence, voire conditionnel, comme le revenu de transition écologique imaginé par Sophie Swaton, alloué à tous ceux qui voudraient s'engager dans des métiers d'utilité sociale et écologique. Et nous avons les outils théoriques et philosophiques pour définir cette utilité. André Gorz a été le premier à faire un “éloge du suffisant”, prenant en considération le “monde vécu”, qu'il désigne comme “le monde accessible à la compréhension intuitive et à la saisie pratico-sensorielle”, qui devienne “en commun”.

*“Même si le mot **rationnement** nous fait peur, à nous Modernes, il faudra assumer de vivre avec des limites et travailler à les rendre acceptables”*

Même si le mot “rationnement” nous fait peur, à nous Modernes, il faudra assumer de vivre avec des limites et travailler à les rendre acceptables, au risque sinon de voir monter les extrêmes. Impliquer les concitoyens dans des délibérations et des conventions citoyennes sur les contours de ces formes nouvelles de vie commune est indispensable. Nous ne pouvons pas nous passer de dialogue. Sur le plan économique, le débat est alimenté par d'intéressants travaux sur les taxes des transactions financières, moins démagogiques que l'abolition électoraliste de telle et telle taxe – sur le carburant, par exemple. Nous avons constaté pendant le confinement qu'il était possible d'émettre d'immenses masses monétaires en quelques semaines, auprès de la Banque centrale européenne, assorties de dettes rééchelonnées sur des siècles. Ce sont des mouvements comptables abstraits qui reposent sur l'architecture imaginaire de la monnaie et le taux d'intérêt, participant directement du système de croissance – puisqu'on rembourse plus qu'on a emprunté, il faut travailler plus et produire plus. **Paul Jorion propose d'abolir ce taux d'intérêt.** L'économie est donc une réponse nécessaire mais non suffisante. La question de la “décence commune” dont parle George Orwell est effectivement centrale. Je suis de celles et ceux qui, après

avoir cru à une cosmopolitique du climat, après avoir assisté à une quinzaine de COP, arrivent à penser que c'est en prenant soin des milieux de vie – plantes et animaux compris – et en réorganisant toutes nos activités dans le sens de cette responsabilité que nos sociétés et collectivités locales retrouveront de la puissance d'agir, et non en se reposant sur des techno-structures paralytiques. »

▲ [RETOUR](#) ▲

.C'est ainsi que le monde se termine

Par James Howard Kunstler – Le 26 septembre 2022 – Source kunstler.com



Vous avez l'impression d'être sur le fil du rasoir de quelque chose de nouveau et d'horrible ? Vous n'êtes pas le seul....



Cette « singularité » dont tant de gens parlent n'est pas ce qu'ils pensent : la fusion de l'intelligence humaine avec les produits Office de Bill Gates, menant à un nirvana orgasmique de mémorandums infinis de votre département RH concernant la nouvelle politique de diversité, d'inclusion et d'équité. Je parle plutôt du moment magique où les nécromanciens de la finance découvrent que la boîte de conserve proverbiale qu'ils ont tapée est remplie de pâtée pour le chat de Schrödinger... et que le chemin qu'ils ont emprunté pour y parvenir

aboutit en fait à une impasse dans leurs propres derrières hautement qualifiés. L'économie ne sera plus jamais la même par la suite.

Le marché obligataire s'est effondré, et cela signifie la fin du grand jeu de la financiarisation. Le marché obligataire est Moby Dick comparé au petit poisson lune qu'est le marché boursier. Le système monétaire mondial est basé sur les obligations, qui sont... quoi ? C'est ça : des prêts... des promesses de vous payer X à un moment futur. Alors, que se passe-t-il quand une chaîne de promesses de paiement se brise ? Ou, peut-être plus précisément, lorsque toutes ces promesses perdent leur dernière parcelle de réalité plausible ? L'argent dans lequel ces promesses non tenues sont libellées perd sa crédibilité essentielle. **Question piège : quelle est la valeur d'un argent sans valeur ?** (Réponse : pas assez pour payer une boîte de nourriture pour le chat de Schrödinger).

Et c'est là que tout ce dossier laisse beaucoup de gens ordinaires dans toute la société occidentale (et au-delà !) essayant de gratter assez d'argent, de plus en plus sans valeur, pour nourrir la famille et payer le propriétaire. Beaucoup ne comprendront jamais ce qui s'est passé. Mais ils n'en seront pas moins énervés par le résultat.

C'est ainsi que le monde se termine pour l'infortuné fantôme connu sous le nom de « Joe Biden », l'ectoplasme renifleur d'enfants qui hante la Maison Blanche en ces jours de fin d'empire. D'une manière ou d'une autre, la nation embobinée a jusqu'à présent accepté passivement les farces et les punitions qui lui ont été infligées par les gestionnaires en coulisse derrière la figure en chef. Plus de 8% d'inflation ? No problemo, n'est-ce pas ? Quarante-vingt-cinq mille nouveaux agents du fisc à bord pour vous rendre fou tout en détruisant votre foyer et votre postérité (ha !)? La moitié de la population d'Amérique du Sud qui traverse la frontière ? (Le dynamisme ! Vous n'aimez pas ?) Un plein pour cent dollars à la pompe à essence, et pas de chauffage pour vous cet hiver ? (Mais... Netflix !) Des drag queens pour amuser et édifier vos enfants sur le royaume délirant de la pathologie sexuelle. Tout ça... et pourquoi pas un missile nucléaire hypersonique russe dans le cul si le précédent ne vous a pas ému ? (Parce que : Russie, Russie, Russie... !)

Pendant ce temps, une tendance se manifeste dans d'autres pays. Les peuples de la Suède d'abord et de l'Italie maintenant votent pour des gouvernements nationalistes de « droite » – l'horreur – renvoyant leur équivalent de notre Parti du Chaos aux douches. Cela a irrité au plus haut point la présidente de l'Union européenne, Ursula von der Leyen. Elle a menacé d'envoyer l'Italie dans sa chambre, sans souper, pour cet affront. Bien sûr, les compatriotes allemands de Madame von der Leyen ont déjà été envoyés dans leur chambre sans même un kartoffelklop, et pas de chauffage ni de douches chaudes pour vous, Hansel et Gretel. Embrassez le malheur.

Vous pouvez être sûrs que nous sommes aussi dans le coup ici en Amérique. Les thermomètres sont en baisse et Halloween ne sera plus aussi amusant lorsque les petits lutins rentreront dans une maison où la température intérieure est la même que celle de l'air nocturne. Le visage du petit Skippy devient bleu, et ce n'est pas parce qu'il s'est déguisé en Robert le Bruce.

Le Parti du chaos susmentionné, la bande qui a fait échouer la dernière grande élection, se prépare sûrement à mettre en place tout un tas de solutions pour faire pencher la balance en leur faveur lors du vote de mi-mandat du 8 novembre. Rien ne leur échappe. L'un de leurs avatars, le podcasteur Sam Harris, l'a dit tout haut il y a un mois : mentir et tricher est parfaitement éthique pour permettre à la Gauche de continuer à nous imposer sa volonté à tous. Oups ! Il a laissé le chat de Schrödinger sortir de son hypothétique sac. Les punitions doivent continuer jusqu'à ce que le moral s'améliore ! (J'espère que tu apprécies ta carrière Sam.)

Et c'est ainsi que ça commence... comme ils le disent dans les films d'horreur quand le contenu du ranch familial, les biens, les enfants, la mère, le père, le golden retriever sont tous aspirés hors de l'univers via un portail quantique dans la télévision. Aujourd'hui les marchés, demain notre pays bien-aimé sera envahi par ce qui ressemblera à une invasion extraterrestre d'agents de recouvrement. C'est ainsi que le monde se termine... pas avec un bang... mais avec une leçon de physique : le son solitaire du miaulement du chat de Schrödinger.

▲ [RETOUR](#) ▲

LA NATURE N'EXISTE PAS

Jean-Pierre : vous allez enfin pouvoir vous protéger du froid et de la pluie ainsi que remplir votre estomac avec de l'idéologie. Je ne le dirai jamais assez : ce qu'il nous faut dans toutes ces présentations, ces idées, ces articles, c'est DU CONCRET, applicable dans la vraie vie de tous les jours, et non de l'idéologie.



Jean-Marc Jancovici ✓

1 j · 🌐

...

Paloma Moritz de BLAST reçoit Philippe Descola et Alessandro Pignocchi pour la sortie de leur livre "Ethnographies des mondes à venir"

"Dans leur livre "ethnographies des mondes à venir", les deux auteurs montrent comment l'anthropologie nous aide à imaginer l'avenir autrement que comme un trajet unique et tout tracé vers le désastre. Ils le disent : "l'avenir est ouvert à tous les possibles pour peu que nous sachions les imaginer".

Et si le monde d'après était déjà dans celui-ci ? Et s'il suffisait de s'inspirer d'autres manières de vivre pour le faire advenir ?

Avec Alessandro Pignocchi et Philippe Descola, Paloma Moritz vous propose d'explorer de nouvelles façons de faire de la politique. De comprendre comment "affaiblir un monde dominant réglé par les lois de l'économie et ainsi faire émerger des mondes plus égalitaires". "

<https://www.youtube.com/watch?v=fV2VqJhxE>

(posté par Joëlle Leconte)



<https://www.youtube.com/watch?v=fV2VqJhxE>

▲ [RETOUR](#) ▲

La privation de sommeil par temps de chaos

Pierre Templar 13 septembre 2022



Une des choses que beaucoup de gens ne réalisent pas, y compris certains survivalistes, est que **le manque de sommeil** va leur causer de gros problèmes lors du prochain chaos.

Les occasions seront nombreuses : la situation pourrait être dangereuse et vous obliger à rester éveillé pendant une période prolongée, ou votre cycle de sommeil perturbé parce que vous serez déprimé, ou simplement que vous n'aurez pas assez de temps pour un sommeil de qualité.

Il est donc important de comprendre à quoi s'attendre en cas de privation de sommeil...

Vos performances

On pourrait définir cette sensation par "être dans le coltard", ou, de manière plus triviale, avoir "la tête dans le cul". Pour rester poli, je dirais "être dans une bulle".

Comme prendre une drogue qui vous ferait ne pas vous soucier des choses aux alentours.

Par exemple, dans une situation où vous ne vous inquiétez pas d'être abattu. Vous voyez clairement que vous avez de grandes chances d'être pris pour cible par un tireur d'élite à une intersection particulièrement dangereuse, vous voyez que les probabilités de vous faire tuer sont élevées, mais malgré tout, vous prenez la petite chance (de ne pas être abattu) et franchissez l'intersection, en partie parce que vous ne vous en souciez pas et en partie parce que vous vous sentez invincible.

Vous êtes dans votre bulle, dans un délire étrange de sensations et de traitement des informations environnantes, et cette bulle a été causée en grande partie par la privation de sommeil.

Votre perception du danger devient chaotique et vous réagissez différemment. Parfois, vous voudrez être un héros sans raison valable, ou parfois vous deviendrez lâche - encore une fois sans raison.

Mais dans tous les cas, vous ne serez plus dans votre état normal.

Des choses bizarres

D'après mon expérience personnelle, vous pouvez vous attendre après 3-4 jours sans dormir à voir des choses qui ne sont pas là, ou au contraire à ne pas voir des choses qui sont là.

C'est subjectif : sachez que cela peut arriver BEAUCOUP plus tôt chez certaines personnes, même en moins de 24 heures selon des facteurs comme le stress, l'âge, l'état de santé, et le niveau de fatigue général entre autres influences.

Ce fait indéniable est la raison de nombreux décès par temps de chaos, et celle de nombreuses légendes effrayantes qui courent durant ces époques.

Personnellement, j'ai vu plusieurs fois des gens qui ne tombaient pas après avoir été clairement abattus, des morts qui marchaient, des lumières ou des sons étranges, ou, disons simplement, des "fantômes".

J'ai appris au fil du temps à remarquer et à observer de telles choses, mais aussi à ne pas réagir, sinon je serais probablement devenu fou.

Lorsque vous entendez un bébé pleurer à 10 mètres de vous dans une maison abandonnée et en ruine au beau milieu de la nuit, que vous suivez le son et y allez, et qu'il n'y a rien... puis qu'un son identique vient se faire entendre d'une autre pièce, il y a de quoi ressentir des choses étranges dans ses tripes. Vous observez, mais ne réagissez pas, sinon vous devenez fou.

La peur et le manque de sommeil vont jouer avec votre esprit.

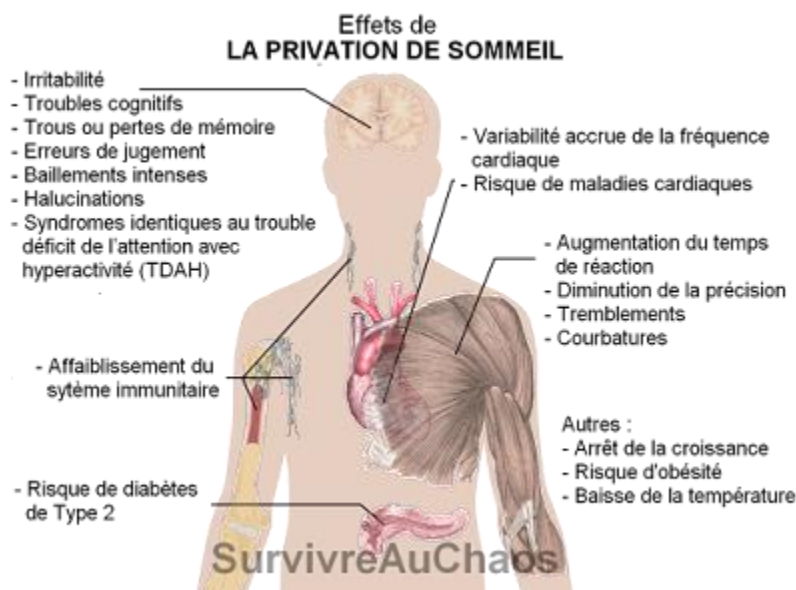


Fig. 1 - Les effets délétères de la privation de sommeil

Comment y remédier ?

Comme dans beaucoup d'autres circonstances liées à un effondrement sociétal, il n'y aura probablement pas grand-chose que vous pourrez faire contre le manque de sommeil, simplement parce qu'il sera là. Par contre, il existe certaines mesures susceptibles de vous aider :

- Rester en bonne santé

La privation de sommeil dans un scénario de chaos s'accompagnant toujours d'autres problèmes, il est donc préférable, pour autant que possible, de supprimer ces autres problèmes. Si vous avez la diarrhée, ou si vous êtes mal nourri, ou simplement si vous n'êtes pas en forme ET que vous subissez un manque de sommeil prolongé, cela ne fera qu'empirer les choses.

Si vous êtes en bonne forme et que vous manquez de sommeil, vous pourrez vous en accommoder, vous pourrez survivre.

- Ne pas être seul

C'est un bon vieux conseil des temps de chaos : ne restez pas seul ! Être avec quelqu'un signifie que vous disposez maintenant d'un soutien. Quelqu'un qui pourra revérifier vos décisions (et vice versa), quelqu'un qui pourra prendre la direction quand vous êtes dans le coltard, ou rester simplement éveillé pendant que vous dormez un peu.

- Être prudent avec les stimulants (drogues, alcool, etc.)

Ce n'est peut-être pas politiquement correct de le dire, mais il est vrai que pour le coup, les drogues et l'alcool aident à lutter contre la privation de sommeil, MAIS seulement à court terme. A plus long terme, ils vous rendront encore plus nerveux, alors soyez très prudent quant à leur utilisation. Rien ne peut valoir une vraie sieste.

- Faire de courtes siestes !

Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où j'ai dormi une nuit complète durant les temps difficiles. Mais je faisais de courtes siestes chaque fois que possible, et cela m'a beaucoup aidé.

Même au milieu d'un bombardement ou d'un combat, caché quelque part (plus ou moins), rien ne devrait empêcher le survivaliste aguerri de se mettre un bandeau sur les yeux et des boules Quies dans les oreilles, le temps d'une courte sieste. C'est un sommeil qui reste très superficiel, mais c'est tout de même du sommeil.

La nuit, des lunettes de soleil peuvent minimiser les effets des flashes éventuels, et des protections auditives peuvent atténuer le bruit des détonations. Autant de bonnes choses à stocker dès maintenant... Un équipement très utile est ce type de bandeau (photo ci-dessous). Il peut servir aussi bien de tour de cou, de masque, de bandeau pour les yeux, voire de tour d'oreilles s'il fait froid !

Personnellement, j'aime beaucoup les **boules Quies**, que j'emporte systématiquement lors de mes déplacements. En plus, elles peuvent faire au besoin d'excellent allume-feux...



Se connaître soi-même

A l'époque où j'étais à l'école militaire, et plus particulièrement lors des stages commando, il nous arrivait fréquemment de ne dormir que 5 ou 6 heures en trois jours voire plus. Mais nous étions sérieusement entraînés, et cela passait plutôt bien. Aujourd'hui, lorsque je suis privé de sommeil, j'avoue une certaine tendance à devenir grincheux, et devoir retenir de furieuses pensées de violence... Plus je manque de sommeil, plus je dois résister à l'envie de frapper quelqu'un qui se trouve sur mon chemin.

Je pense que la chose à retenir est que les autres seront également en manque de sommeil dans un scénario de chaos. Privation qui s'ajoutera à toutes les autres inhérentes à ce type de scénario, et qui **décuplera leur agressivité**, d'autant plus qu'ils ne posséderont aucun entraînement ni aucune expérience précédents.

Si vous voyez quelqu'un se comporter comme le pire trou du cul, peut-être qu'il a juste craqué à cause du stress et du manque de sommeil. Peut-être que l'asseoir pour qu'il se repose un peu l'aiderait. Mais d'un autre côté, si une personne désespérée est privée de sommeil et qu'elle se dirige vers vous, il se peut qu'elle ait littéralement perdu la tête. Et vous pourriez peut-être avoir à faire quelque chose de plus radical...

Quoi qu'il en soit, le manque profond de sommeil vous rendra fou. Ne négligez pas les petites siestes toutes les fois que possible. Même 30 minutes de sieste peuvent suffire pour éviter la folie pendant un certain temps. C'est ce qu'on faisait à l'armée pour s'en sortir.

Effets à long terme

La Figure 1 résume les effets habituels de la privation de sommeil, aussi bien psychologiques que sur le plan physiologique. Certains de ces effets vous sont probablement familiers. En ce qui me concerne, pour ce qui est d'une privation de sommeil prolongée, j'ai remarqué ce qui suit :

- **Irritabilité**, qui avait tendance à s'estomper quelque peu après un pic initial - probablement parce qu'on n'a plus l'énergie pour s'énerver - accompagnée par des bâillements et la léthargie habituels liés au manque de sommeil. L'irritabilité reste présente, mais l'attitude "je m'en fous" envers les petites choses prend le pas de manière à conserver l'énergie. Les choses importantes peuvent encore entraîner une irritation suffisante pour provoquer une réaction.

- Des **contractions aléatoires**, surtout dans les genoux et les jambes.

- Une **perte d'efficacité et de mémoire à court terme**. Aussi je vous conseille impérativement de NOTER SUR PAPIER les chiffres importants, détails et autres, car vous ne vous en souviendrez plus au bout d'une minute ou deux. Ce n'est pas pour rien que l'on conseille de mettre un carnet et un crayon dans votre EDC ou sac d'évacuation.

Oubliez tous les trucs que peut faire Jason Bourne au cinéma. C'EST DU FLAN. Les gens qui sont capables de retenir une plaque d'immatriculation après l'avoir vue qu'une fois n'existent que dans les films ou les parcs d'attraction. Pour les communs des mortels que nous sommes, c'est juste impossible en temps normal, et pire encore en temps de chaos. J'ai vu dans l'armée des gars qui se souvenaient à peine de leur nom après une seule nuit sans sommeil.

- **Perte de la capacité à résoudre des problèmes complexes**, car le fil de vos pensées va dérailler très facilement. Vous commencez à tout vérifier, puis à revérifier vos vérifications. Cela prend beaucoup de temps, et à un moment donné, vous devez faire avec ce que vous avez. Même si vous pouvez travailler sur des problèmes complexes, la capacité à expliquer cette logique se dégrade.

- **Un sentiment de paranoïa rampante** (qui dans une situation de chaos pourrait à lui seul détruire un groupe rapidement), que les choses qui fonctionnent mal sont juste là pour vous emmerder ou qu'elles ne vous aiment pas. Évitez de penser cela. Ce sont juste des choses, et ça n'a pas de sentiments. De même, avec les gens, n'attribuez jamais à la malice ce qui pourrait être un simple oubli ou une incompetence. Évitez de considérer les "amis" comme ayant des intentions hostiles.

- Tendance à **vivre dans l'instant présent**, sans réfléchir ni planifier à l'avance, ni se référer aux expériences passées. Cela compromet la capacité de jugement et peut nuire à la planification critique. Cela peut aussi amplifier tout problème du moment au-delà de toute proportion, car on a tendance à s'y attarder. Dans une certaine mesure, les habitudes prennent le dessus (en bien ou en mal), mais dans des situations nouvelles, changeantes et uniques, les habitudes ne sont pas d'un grand secours.

- **Endormissements fréquents** : dans toutes les positions, y compris debout. Parfois, c'est en vous cognant la tête contre quelque chose que vous vous rendez compte que vous vous êtes endormi... Un simple clignement des yeux peut se traduire par une sieste de deux à trois minutes - ou peut-être seulement de deux ou trois secondes.

A un moment donné, vos corps/cerveau va s'arrêter, à défaut d'autre chose. Cela rend certaines activités sensibles particulièrement dangereuses (ou l'utilisation d'équipements lourds). Ces opérations devront être confiées à des personnes mieux reposées. Inutile de dire qu'on évitera de confier les **tours de garde** à des personnes non entraînées qui manquent de sommeil.

Enfin,

- **Un état prolongé d'inefficacité opérationnelle de type zombie**, dans lequel vous êtes trop fatigué pour être irritable. Vous notez tout, vous mettez beaucoup plus de temps à résoudre les problèmes ; vous oubliez les choses les plus élémentaires et devez retourner les faire ou les vérifier. La double vérification augmente la probabilité d'y arriver, mais cela prend du temps. Vous pourriez avoir à mettre en balance le facteur temps et les conséquences d'une erreur. Une pièce d'équipement oubliée pourrait alerter des ennemis de votre présence, ou se trouver être quelque chose d'indispensable pour vous.

Conclusion

Il est important de connaître et de reconnaître ces symptômes et états mentaux pour ce qu'ils sont. Savoir que l'efficacité et l'efficacité seront affectées sérieusement par un manque prolongé de sommeil vous permettra de fixer des objectifs plus réalistes, et de prévoir vos performances avec plus de précision.

L'être humain est très adaptable. Même "l'anormal" donnera une impression de "normalité" après un certain laps de temps. Survivre à la transition est la partie la plus difficile...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Victoire de la chimie contre l'écologie

Par biosphere 14 octobre 2022

Rachel Carson sur ce blog biosphere en 2012 : Cinquante ans, 1962-2012, que Rachel Carson a publié son livre « *Le printemps silencieux* » : en résumé, l'usage du DDT tue les oiseaux, le silence règne sur les champs. Un site Internet commente : « *La rhétorique extrémiste de Rachel Carson a généré une culture de la peur.* » En France des personnes mal-intentionnées comme Christian Gerondeau, dans son brûlot « *Ecologie, la fin* », reprennent la même thématique. La démarche des marchands de doute et de leurs suppôts est toujours la même, que ce soit pour le tabac, pour les pesticides ou pour le réchauffement climatique, **faire douter de la science pour mieux assurer le pouvoir des intérêts financiers**. Rachel Carson avait une piètre opinion de ses attaquants :

« *Le tir de barrage chimique, arme aussi primitive que le gourdin de l'homme des cavernes, s'abat sur la trame de la vie, sur ce tissu si fragile et si délicat en un sens, mais aussi d'une élasticité et d'une résistance si admirables, capables même de renvoyer la balle de la manière la plus inattendue* » ... « **Vouloir contrôler la nature est une arrogante prétention, née des insuffisances d'une biologie et d'une philosophie qui en sont encore à l'âge de Neandertal.** »

Rachel Carson sur ce blog biosphere en 2022 : Il y a soixante ans, le 27 septembre 1962, l'éditeur américain Houghton Mifflin publiait *Printemps silencieux* de Rachel Carson. Un *Printemps sans oiseaux* dénonçait les ravages environnementaux et les risques sanitaires que faisaient peser l'utilisation massive, indiscriminée et systématique des pesticides de synthèse dans l'agriculture, et bien d'autres activités. Tout l'été précédent, le *New Yorker* avait commencé à donner à ses lecteurs, en feuilleton, la primeur de ses dix-sept chapitres. Vendu à un demi-million d'exemplaires la première année, le livre a lancé le mouvement environnementaliste moderne. L'expression « *protéger l'environnement* » n'a commencé à se propager dans l'ensemble des sources écrites de langue anglaise qu'à partir des années 1960. Dès la publication officielle du volume, une féroce bataille d'influence du débat public était déjà engagée. Sentant que se jouait là, autour de ce livre, les conditions de sa survie, l'industrie chimique y a mis toutes ses forces.

Al Gore préfaçait ainsi l'édition de 2009 : « Bien évidemment, le livre et son auteur (biologiste) se sont heurtés à une énorme résistance de la part de ceux à qui la pollution rapporte. Lorsque des extraits ont été publiés dans le *New Yorker*, le lobby a immédiatement accusé Rachel d'être hystérique et extrémiste. Comme Rachel était une femme, l'essentiel de la critique qui lui fut adressée jouait sur les stéréotypes de son sexe. Le Président Kennedy constitua un comité pour examiner les conclusions du livre, Rachel avait raison... Mais depuis la publication de *Printemps silencieux*, l'usage des pesticides dans l'agriculture a doublé, pour atteindre 1,1 milliard de tonnes par an. »

Le point de vue des écologistes

Le système actuel est un pari faustien, nous sommes gagnants à court terme, au prix d'une tragédie à long terme : les « nuisibles » s'adaptent en général par mutation, et les produits chimiques deviennent impuissants. Pourtant, malgré soixante années de passé, il fait peu de doute que l'industrie chimique est sortie globalement gagnante de la bataille engagée au printemps 1962. Le biologiste Roger Heim, grand résistant et président de l'Académie des sciences à une époque, n'hésitait pas, dans sa préface à la première édition française de *Printemps silencieux*, à demander : « *Qui mettra en prison les empoisonneurs publics instillant chaque jour les produits que la chimie de synthèse livre à leurs profits et à leurs imprudences ?* » Mais les « empoisonneurs publics » sont devenus des *léviathans* qui imposent leur volonté aux États.

Que reste-t-il à faire, comment réagir ? Pourquoi pas multiplier les sabotages dans les entreprises chimiques ? L'État fera des lois pour condamner lourdement de tels actes de sursaut civique. Ne plus acheter de produits chimiques ? Demandez leur avis aux agriculteurs productivistes. **Les poisons sont partout, facilement décelables dans les cheveux de tout-un-chacun.**

Et aujourd'hui les écologistes institutionnels font le buzz pour des histoires de féminisme mal digéré. C'est à désespérer de l'intelligence humaine. Rachel Carson lance la cause environnementale dans les années 1960. René Dumont était un présidentiel très écolo dès 1974. Notre blog biosphère existe depuis 2005, un article au moins chaque jour 365 jours sur 365. Nous avons l'impression de crier dans le désert, mais cela fait du bien de crier...

Former à l'écologie des Incompétents !!!

Le gouvernement a lancé officiellement le 11 octobre 2022 le programme de formation à la transition écologique des cadres supérieurs de la fonction publique d'État, soit 25 000 personnes.

Rémi Barroux : De nombreux scientifiques ont été associés à la conception de ce programme, climatologues, recherche sur la biodiversité, sciences économiques, écologie, hydrologue... Il est vrai que « *La formation est l'essence de la transformation. Savoir c'est pouvoir* ». Christophe Béchu, ministre de la transition écologique et de la cohésion des territoires, a émis le vœu que « *les 25 000 cadres formés deviennent les hussards verts de la République* »

Le point de vue des écologistes

Marc O : Il faut donc une formation pour interdire la chasse aux tourterelles, favoriser les transports en commun ou autres mesures de bon sens que tout le monde connaît mais que ce gouvernement est incapable de prendre ? Toutes les mesures collectives et individuelles sont connues, mais il faudrait une réelle volonté politique.

Verst : La plupart de ces personnes sont immunisées contre un reformatage étranger à leur système de pensée... croissanciste.

Artemis purple : Dans les territoires que je connais, le niveau des décideurs est pathétique. Et vu leur moyenne d'âge, ils se croient encore dans les Trente Glorieuses avec force bétonnage, tout-voiture, palais des congrès et agro-industrie....

Fép : On pourrait se dire que les haut fonctionnaires ont l'intelligence de comprendre la transition écologique (avec toutes leurs années d'étude, l'élite de la nation, tout ça tout ça)... et bien non. Ils comprennent rien (ou ne veulent pas comprendre)... non, rouler en tesla et mettre un col roulé, ce n'est pas ça la transition écologique.

richard11 : Ayant fréquenté certains des « hauts responsables », soucieux de la bonne utilisation des finances publiques, et parce que l'exemple doit venir d'en haut, je souhaiterais qu'à l'issue de cette « intense formation » il soit publié pour l'ensemble des participants leur degré d'assiduité ; qu'ils soient soumis à des contrôles de connaissances ; que les résultats nominatifs soient publiés ! Exactement comme pour le commun des mortels pouvant bénéficier d'une formation « gratuite ».

Greta Thunberg, le grand livre du climat

A 15 ans, elle était érigée en icône de la lutte contre le réchauffement climatique. Une notoriété et un engagement qui lui ont valu poids médiatique et critiques infondées. *En France, au printemps 2019, l'écrivain Pascal Bruckner a par exemple publié une tribune dans Le Figaro titrée « Greta Thunberg ou la dangereuse propagande de l'infantilisme climatique ». Il y attaquait l'adolescente et décrivait son visage comme « terriblement angoissant ». Parfois, ce sont même des menaces de mort, envoyées sur les réseaux sociaux ou par la poste, qui lui sont adressées.* Au bord du burn-out, la Suédoise s'était accordé une trêve. Elle revient à l'occasion de la sortie du « Grand Livre du climat », un pavé pédagogique de 500 pages, dans lequel elle convoque de nombreux scientifiques et autres experts.

Lucas Minisini : Diagnostiquée autiste Asperger à l'adolescence, Greta Thunberg a longtemps été harcelée à l'école. Elle n'a découvert l'amitié que plus tard, grâce au militantisme. Adolescente de 15 ans en parka jaune, elle a soudain été érigée en symbole, grâce à sa pancarte en bois annonçant, en août 2018, une [« skolstrejk för klimatet »](#) (« grève de l'école pour le climat ») tous les vendredis. Un combat qui l'a métamorphosée. En 2017 dans son journal intime, elle écrivait : « Si j'arrive à aller au supermarché aujourd'hui, ça sera un grand succès ». À l'époque, elle craignait la foule. En décembre 2018, dans [deux discours coups de poing à la COP24](#), organisée à Katowice en Pologne, la collégienne évoque avec force une « sixième extinction de masse » et critique les puissants de ce monde, « pas assez matures » pour sauver la planète. Fin 2019, elle traverse l'océan Atlantique en voilier [avant de marteler du poing le pupitre de l'ONU en scandant sa fameuse rhétorique « How dare you ? »](#), « Comment osez-vous regarder ailleurs et venir ici en disant que vous en faites assez, quand les politiques nécessaires ne sont visibles nulle part ? ». Tous les leaders mondiaux, le pape François inclus, souhaitent alors la rencontrer. Régulièrement, celle qui a vécu une adolescence si particulière répète à son père : « Je n'ai jamais voulu devenir célèbre. »

Greta Thunberg explique aujourd'hui que ces rendez-vous lui ont permis de réaliser l'ampleur de l'hypocrisie des dirigeants, qui assurent vouloir lutter contre le changement climatique : « Je pense que le "greenwashing" est l'une des pires menaces actuelles. Les gens au pouvoir l'utilisent pour donner l'impression qu'ils se bougent alors qu'ils ne font rien. Cela endort tout le monde au moment où nous devons nous réveiller. » Aujourd'hui, la jeune femme, toujours très sollicitée pour des conférences et autres événements internationaux, décline les invitations et propose systématiquement une liste d'autres personnes, disponibles partout dans le monde. « Mais les organisateurs me disent que, dans ce cas, ils préfèrent n'avoir personne », soupire Greta Thunberg.

Dans l'une de ses interventions, qui rythment les différents chapitres du « Grand Livre du climat », Greta Thunberg écrit, fataliste : « Même si nous mettions en action l'ensemble de nos plans en faveur du climat, nous ne serions pas tirés d'affaire. » Dans une vidéo d'une quinzaine de minutes publiée sur les réseaux sociaux le 3 septembre, Greta soulignait sa fatigue physique et morale : « Si votre espoir repose sur des jeunes au bord du burn-out qui s'occupent du climat après les cours... alors il n'y a plus beaucoup d'espoir ». C'est pourquoi certains militants préfèrent opter pour plus de désobéissance civile, loin des sages rassemblements organisés par Greta, parfois accusée de manquer de radicalité. À Stockholm, à partir du 30 septembre et pendant deux jours, douze activistes de divers groupes étaient ainsi jugés pour avoir bloqué l'autoroute E4, fin août, munis de pancartes sur l'urgence climatique. Ils ont été accusés de « sabotage ». Au sein du mouvement pour le climat, le degré de désobéissance est un débat permanent.

Le point de vue des anti-écologues, affligeant

Himself : Dans 20 ans nous relirons cet article délirant et nous aurons quelques frissons dans le dos en pensant à quoi nous avons échappé.

GeorgesBretagne : Au vu des photos accompagnant cet article, on peut constater qu'elle aime prendre la pose devant les photographes.

-Alazon- : Cette pauvre fille a été conduite à répéter comme un robot pendant toute son adolescence la doxa écolo : on va tous mourir, la planète va mourir, les politiques ne font rien, il suffirait qu'ils prennent conscience de la situation, le colibri, etc. On peut difficilement espérer qu'elle se déradicalise toute seule.

Imberts : A quand la canonisation après un si long (et pénible) plaidoyer sur la vie de cette jeune martyre ? Affligeant.

Patrick4594 : Une baudruche ou une grenouille qui se rêvait bœuf, au choix.

MD : Cette jeune fille fragile manipulée par des adultes, dont ses propres parents, fait un peu pitié.

Wotan : On s'est toujours demandé qui finançait cette marionnette et qui la manipulait ? Aucune enquête sérieuse sur cette question.

Le point de vue des écologistes

AnnaM : toujours surprenant de voir la haine qu'elle déclenche, y compris ci-dessus parmi les lecteurs du Monde... c'est triste, il y a plutôt de quoi être admiratif de son courage, elle n'avait que 15 ans, qui a eu la même maturité à son âge ?

Le paraméen : Lorsque le message ne plaît pas, par exemple parce qu'il heurte des croyances politiques, religieuses ou autres, ou des convictions ou bien crée un doute déstabilisant, on lynche le messager (au propre parfois). Commentaire haineux, attaque sur le physique, aucune critique objective sur le fond, c'est le lot des personnes qui dérangent. Et que certains menacent de mort. Courageusement anonymes.

Humphrey9 : L'histoire tendrait à montrer qu'il ne sert à rien de tenter d'ouvrir les yeux du peuple ou des élites. Les Allemands étaient-ils si ignorants des risques pris dans les années 30 ? Le niveau de connaissances n'a pas empêché certains diplômés des meilleures universités de France, d'Angleterre ou des US de devenir les pires génocidaires. Non, l'espèce humaine ne fonctionne pas par le traitement rationnel de l'information et pourtant nombre de militants semblent encore le croire. Les meilleures chances dans le combat contre le réchauffement climatique se situent à mon avis à un niveau intermédiaire, celui de l'économie locale : créer une synergie entre élus locaux et groupes d'habitants pour orienter les domaines d'activité et modifier les infrastructures. Quand il y aura assez de pression venant du terrain, les lois inadaptées seront changées. Il ne faut pas attendre l'inverse.

▲ [RETOUR](#) ▲

La Coronapocalypse

.Partie 6 : L'économie de la pandémie

Simon Sheridan 6 août 2020



Dans les années qui ont précédé l'événement Corona, un certain nombre de développements se sont produits dans ma ville natale de Melbourne, en Australie, que j'ai observés avec un mélange d'intérêt et de consternation. La plupart des changements sociaux sont très lents et se produisent donc de manière invisible. Mais les choses changeaient si rapidement à Melbourne que les effets de ce changement étaient très perceptibles et avaient un impact direct sur ma vie et celle des autres. La position publique officielle était que tout allait pour le mieux. L'économie était en plein essor et l'Australie était considérée comme une sorte d'enfant prodige de l'économie.

Nous n'avions pas connu de récession depuis des décennies. De ma position sur le terrain, cette position ne tenait pas debout. Nombre de ces changements avaient un impact négatif évident sur la qualité de vie des citoyens sur le terrain.

Tout d'abord, les transports publics étaient devenus intolérables. (Les lecteurs d'outre-mer, en particulier ceux des États-Unis, doivent noter que dans les capitales australiennes, il est normal que la plupart des gens prennent les transports publics et, en particulier, que la classe salariale utilise les transports publics pour se rendre au travail car la plupart des emplois de la classe salariale se trouvent dans le CBD). Les gens se présentaient au travail en se plaignant d'avoir dû attendre trois trains avant de pouvoir monter à bord et, si vous parveniez à monter, vous étiez entassé comme une sardine.

La circulation était devenue si mauvaise que le temps nécessaire pour se déplacer en voiture avait doublé, voire triplé, dans certains cas. Mon père racontait que son trajet pour aller au travail, qui aurait pris vingt minutes sur une route non encombrée, prenait généralement plus d'une heure. C'est une heure et demie de plus chaque jour de la semaine, assis dans une voiture. Je ne conduisais pas beaucoup, mais chaque fois que je devais me rendre quelque part pendant les heures de travail, j'étais stupéfait de l'état de la circulation et je me demandais comment les gens, en particulier les commerçants et les autres personnes qui gagnent leur vie en conduisant, pouvaient supporter cela.

Le dernier refuge, le seul bon moyen de se déplacer à Melbourne, était le vélo. En tant que cycliste enthousiaste, j'avais toujours utilisé ce moyen de transport lorsque c'était possible. Mais dans le CBD de Melbourne, les trottoirs étaient tellement remplis que les gens marchaient sur la route. Comme la piste cyclable est juste à côté de la voie piétonne, cela signifie que les pistes cyclables étaient maintenant remplies de piétons. Bien que j'essaie d'être poli lorsque je suis sur mon vélo, de nombreux cyclistes de Melbourne sont notoirement impolis et j'ai vu de nombreux cas de cyclistes hurlant aux piétons de s'écarter de leur chemin.

C'était le contexte général de ce qui se passait à Melbourne. La population augmentait à un rythme effréné et les médias vantaient le fait que nous allions bientôt être "plus grands que Sydney".

Il y a eu un incident plus particulier qui me reste en mémoire car il est directement lié à l'événement Corona.

J'ai obtenu un nouvel emploi dans un bureau. Je dois dire d'emblée que la qualité des bureaux à Melbourne est depuis longtemps un de mes chevaux de bataille. Ils sont généralement miteux et ternes mais, plus important encore d'un point de vue sanitaire, la ventilation y est affreuse. En général, les fenêtres ne s'ouvrent même pas et il y a un système de climatisation archaïque datant des années 1950 qui pompe Dieu sait quoi par les bouches d'aération. Même les bureaux les plus récents sont équipés de systèmes HVAC conçus pour une faible consommation d'énergie plutôt que pour l'efficacité.

Le bureau de mon nouvel emploi était un exemple particulièrement mauvais du type de problème dont je parle. Quelques systèmes split avaient été rajoutés à un vieux bâtiment. Les fenêtres de l'endroit s'ouvraient, mais apparemment j'étais le seul à vouloir les ouvrir. Après plusieurs fois où j'ai ouvert une fenêtre pour la refermer peu après, j'ai abandonné. Les gens n'avaient pas l'air d'aimer l'air frais. Peut-être que cela leur rappelait qu'il y avait un grand et beau monde dehors et qu'ils étaient coincés dans un bureau.

L'hiver est arrivé et, inévitablement, les gens ont commencé à tomber malades. N'oubliez pas que dans la culture australienne d'avant l'événement Corona, vous ne restiez à la maison que si vous étiez vraiment malade et ne pouviez pas travailler ou si vous faisiez semblant d'être malade et alliez vraiment à la plage. Si vous aviez une toux et un éternuement, on s'attendait à ce que vous veniez au bureau et personne n'avait le moindre problème avec cela.

À un moment donné, au milieu de l'hiver, le bureau ressemblait à une salle d'hôpital. J'ai compté combien de personnes toussaient et éternuaient. C'était environ 80% du bureau. Pas seulement une toux ici et un

éternuement là. Toute la journée. Finalement, j'ai moi aussi succombé et j'ai dû passer trois jours au lit avec de la fièvre.

Un virus respiratoire avait infecté tout le monde dans ce bureau. Il n'y avait pas besoin de tests de laboratoire avancés pour le prouver. C'était évident à l'œil nu. Mais voilà le problème : tout le monde s'en fichait. Il y a eu quelques commentaires sur la "*mauvaise année de la grippe*" et les gens ont continué à vivre leur vie.

Pourquoi la maladie s'est-elle répandue si facilement dans ce bureau ? Tout d'abord, il était surpeuplé. L'entreprise s'était fortement développée et il y avait eu beaucoup de réorganisation du mobilier pour faire rentrer le plus de monde possible. Il n'y avait pas de ventilation adéquate. En partie parce que les gens ne voulaient pas ouvrir les fenêtres et en partie parce que le système HVAC (si on peut lui donner un tel nom) n'avait tout simplement pas été conçu en tenant compte des effets sur la santé. Et, bien sûr, tous les employés se rendaient au travail en empruntant les transports publics surchargés, ce qui signifiait que toutes sortes de germes potentiels étaient transportés dans un bureau où ils bénéficiaient d'un environnement idéal, semblable à un incubateur.

Notez que personne au bureau à l'époque ne prêtait la moindre attention à tout cela. La seule raison pour laquelle cela m'a posé problème, c'est d'une part parce que j'ai appris à connaître la ventilation et ses effets sur la santé lorsque j'ai rénové une maison, et d'autre part parce que, dans ce cas, j'ai passé trois jours au lit et j'étais sûr à 99 % que c'était à cause de mon environnement de travail. J'étais donc un peu ennuyé.

Il me semblait évident qu'il s'agissait d'**un autre exemple d'inflation**. Les systèmes CVC de bonne qualité coûtent de l'argent. La location de bureaux coûte de l'argent. Je ne blâme pas les responsables, car notre culture, avant l'événement Corona, ne prêtait tout simplement pas attention à ce genre de choses. Mais c'était aussi un exemple très évident de réduction des coûts au détriment du bien-être des employés.

Il existe un autre exemple plus flagrant de réduction des coûts au détriment du bien-être des employés, qui est devenu populaire dans les grandes entreprises au cours de la dernière décennie environ : le mouvement du "hot desk". Pour ceux qui n'ont pas été exposés à cette innovation, cela signifie que vous n'avez pas votre propre bureau. Chaque jour, vous vous présentez au travail, vous prenez vos affaires dans un casier et vous essayez de trouver un endroit où vous asseoir. En principe, il s'agissait d'encourager la communication entre les employés. En réalité, il s'agit simplement d'une mesure visant à soutenir les résultats financiers. Il s'agit d'entasser plus de personnes dans le même espace. Les justifications officielles n'ont pas essayé de cacher ce fait. On nous a dit que, étant donné que X% des personnes sont soit malades soit en congé un jour donné, il y avait un espace "perdu" qui n'était pas utilisé. Pourquoi ne pas transformer cet espace gaspillé en argent pour l'entreprise ?

Le "hot desking" n'est pas pratique pour les employés. Dans le meilleur des cas, cela signifie que vous devez transporter vos affaires dans un casier deux fois par jour. Dans les organisations les plus dysfonctionnelles, cela signifie souvent que vous ne pouvez tout simplement pas trouver de place pour vous asseoir. Je me souviens d'une entreprise où il y avait une bataille constante pour essayer de trouver un endroit où les membres de l'équipe pouvaient s'asseoir. Des heures par semaine étaient littéralement gaspillées dans cette activité.

En jargon économique, les coûts étaient externalisés et ils l'étaient sur nous.

Cette **externalisation des coûts** est exactement ce qui s'est produit au cours des deux dernières décennies dans la société dans son ensemble. Les tendances que j'ai mentionnées ci-dessus ne sont que des coûts supplémentaires, ce qui est une autre façon de parler d'inflation cachée. Il fut un temps où vous pouviez payer un billet de train et obtenir une place assise. Puis vous ne pouviez plus avoir de siège et deviez rester debout. Puis vous deviez rester debout, entassé avec d'autres personnes. Ensuite, vous pouviez à peine monter dans le train. Enfin, vous ne pouviez même pas monter dans le train. Chaque étape de ce parcours est une inflation, mais ce n'est pas le type d'inflation qui est comptabilisé dans les statistiques officielles. Les statistiques officielles ne tiennent pas compte non plus du temps que vous devez passer dans votre voiture pour aller d'un point A à un point B, ni du fait que votre promenade à vélo consiste désormais à essayer de ne pas écraser les piétons, ni du fait que le système de

ventilation de votre lieu de travail n'est rien de plus qu'une unité de dispersion de germes glorifiée.

Au cours des deux dernières décennies, toute cette **inflation cachée** s'est déroulée parallèlement à des formes d'inflation très évidentes. Le boom immobilier a vu une augmentation absurde des prix parallèlement à la subdivision des terrains. On pouvait désormais acheter deux fois moins de terrain pour cinq fois plus cher. Néanmoins, les gens se sont convaincus que c'était une bonne chose et qu'ils étaient désormais plus riches.

Avec l'événement Corona, toute cette inflation invisible est apparue au grand jour de la manière la plus spectaculaire. La surpopulation, les logements à haute densité, le tourisme, la bulle de l'immigration, de l'enseignement supérieur et de l'immobilier qui a soutenu l'économie australienne pendant des décennies, les bâtiments et les bureaux bon marché, la logistique "juste à temps", les niveaux d'endettement élevés, etc. On peut soutenir que le fait que nous dépensions autant en soins de santé est également révélateur d'un problème. Comment se fait-il que dans les pays riches, nous ayons tant de personnes souffrant de maladies chroniques ? Se pourrait-il que tout l'argent que nous dépensons pour la "santé" ne nous en donne pas vraiment pour notre argent ?

J'ai déclaré dans des messages précédents que je considérais l'événement corona comme une fausse alerte non fondée sur la science. Mais maintenant que cela s'est produit, le grand public voit sa vie et son style de vie à travers le prisme de la pandémie. Vu sous cet angle, il s'avère que presque tout ce qui a été source d'inflation cachée au cours des dernières décennies a été arrêté.

Le tourisme et l'immigration se sont arrêtés. L'enseignement supérieur (et tout l'enseignement d'ailleurs) continue mais sous une forme dégradée, en ligne. Personne n'achète de biens immobiliers. Il n'y a plus de surcharge dans les transports publics ; personne ne les emprunte. Il n'y a plus de circulation ; personne ne conduit. Personne ne va dans les bureaux bon marché, surpeuplés et dotés de systèmes de ventilation de mauvaise qualité ; ils restent chez eux. Personne ne va même plus à l'hôpital ou chez le médecin. Dans de nombreux pays, le personnel médical a été mis au chômage technique par manque de travail. Les services d'urgence étaient vides. Cela a parfois entraîné de réels problèmes, comme le fait que des personnes évitent de se faire soigner pour des maladies qui sont devenues terminales. Mais il est clair qu'un grand nombre de ces visites à l'hôpital et chez le médecin qui avaient lieu dans le passé n'avaient tout simplement pas lieu d'être. Les gens semblent s'en passer maintenant.

Les gouvernements ont même déclaré officiellement quels emplois étaient essentiels et lesquels ne l'étaient pas. Cela a donné à certaines personnes l'espoir que nous sommes sur le point d'assister à une grande réévaluation de notre économie. Un tri de ce qui a vraiment de la valeur et de ce qui n'en a pas. Je n'en suis pas si sûr.

L'événement Corona sera blâmé pour tout ce qui se passera sur le plan économique dans les années à venir, mais en réalité, c'était le résultat logique d'années de politique économique délibérée. Les choses décrites ci-dessus n'étaient pas un accident. Elles faisaient partie de la politique délibérée de la mondialisation. Toute cette inflation cachée en Australie a été causée par la mondialisation parce qu'un des principes fondamentaux de la mondialisation est la libre circulation des personnes et **c'est l'augmentation de la population qui a causé toute cette inflation.** C'est pourquoi vous ne pouviez pas prendre le train. C'est pourquoi vous ne pouviez pas marcher sur le trottoir. C'est pourquoi il y avait tant de gens dans les bureaux.

La libre circulation des personnes est un élément central de la doctrine de la mondialisation, mais il s'avère que la libre circulation des personnes est aussi la libre circulation des maladies transmissibles. J'aborderai dans un autre billet ce que j'appelle "la moralité de la théorie des germes de la maladie". Mais la théorie des germes de la maladie nous fait penser que les germes sont là et que si nous pouvons les éliminer, nous pouvons résoudre notre problème. En réalité, les germes sont en nous. Nous sommes constitués de germes. Nous sommes des écosystèmes de germes dont nous dépendons pour survivre. Il n'est donc pas surprenant que presque toutes les mesures destinées à "combattre les germes" exigent un changement de comportement : se laver les mains, se couvrir la bouche, rester à la maison.

Tout le monde sait maintenant que le comportement personnel prévient apparemment les maladies virales, mais

combien ont réfléchi à leur comportement au cours des deux dernières décennies et à la manière dont il a pu ou non contribuer à cette maladie ? Au cours des deux dernières décennies, nous avons voyagé dans le monde entier, exposant notre corps à de nouveaux germes partout où nous allions et apportant nos propres germes à de nouvelles personnes et de nouveaux lieux. Nous nous sommes entassés dans les transports publics. Nous sommes allés au travail alors que nous étions malades. Les gens sont allés sur des bateaux de croisière. Dites-le à vos petits-enfants, car l'industrie des croisières risque de ne pas passer à la postérité. Comme le montre mon histoire ci-dessus, personne n'a réfléchi à tout cela. Tous ces comportements qui seraient aujourd'hui considérés au mieux comme risqués et au pire comme meurtriers (oui, j'ai vu des vidéos de personnes accusant d'autres personnes de meurtre) n'étaient apparemment pas un problème avant l'affaire Corona.

Et c'est logique. Malgré tous ces déplacements de personnes, je n'ai pas vu mon état de santé général se détériorer, ni celui des personnes que je connais. Je ne suis pas tombé malade plus que d'habitude. Moi aussi, j'ai voyagé à l'autre bout du monde et je n'ai jamais eu de problème (sauf une fois en Inde, mais je n'en parle pas).

Quels que soient les effets réels sur la santé, le plus intéressant actuellement est que la politique de mondialisation semble s'être heurtée de plein fouet à ce qui semble être un mur de briques aux proportions insurmontables. Dans l'esprit de l'opinion publique, la libre circulation des personnes est désormais assimilée à une catastrophe de santé publique. Et pourtant, le débat ne l'a pas confirmé. En fait, nous avons déjà assisté aux premières tentatives de recoller les morceaux. Tous les chevaux du roi et tous les hommes du roi semblent avoir attendu que cela se produise.

Les mêmes personnes qui nous ont apporté la mondialisation croient également que tous ces mouvements de population présentent un risque accru pour la santé (je ne suis pas sûr que ce soit vrai, mais une interprétation simpliste de la théorie des germes le prédit). C'est pourquoi ces personnes ont mis en place le signal d'alerte précoce qui a déclenché l'événement corona. C'est pourquoi ils nous ont également rendu service en élaborant la solution à l'avance. Cela s'appelle *supprimer et vacciner*. En ce moment, nous sommes dans la phase de suppression. Le mouvement a été restreint et des masques ont été mis sur les visages des citoyens. Nous attendons actuellement un vaccin qui nous permettra de revenir à la normale.

Je ne vais pas parler de cette stratégie d'un point de vue médical ou scientifique. Je vais simplement souligner que, d'un point de vue économique, elle représente exactement le même type d'inflation que celle dont j'ai parlé dans ce billet. Les gens qui nous ont offert l'inflation de ces vingt ou trente dernières années veulent maintenant nous en offrir davantage.

Même s'il était vrai que les masques "fonctionnent", le port d'un masque est le type d'inflation le plus évident. Malgré les tentatives désespérées de certaines personnes pour se convaincre du contraire, **le port d'un masque est nul**. C'est inconfortable et désagréable au sens physiologique le plus élémentaire, sans parler des éléments psychologiques, politiques et symboliques. Devoir porter un masque est exactement le même type d'inflation que de s'entasser dans les transports publics ou de devoir rester assis dans sa voiture cinq heures de plus par semaine. Mais nous avons supporté l'entassement dans les transports publics au cours des dix dernières années. Nous avons supporté de ne pas pouvoir marcher sur les trottoirs. Nous supportons les embouteillages sans fin. Nous avons été conditionnés au cours des deux dernières décennies pour accepter ce genre d'inflation. Seulement, on ne l'appelait pas inflation. Tout comme les spécialistes du marketing ont essayé de convaincre les employés de bureau que le bureau à distance était destiné à "améliorer la communication", les mondialistes ont essayé de faire passer cette inflation pour de la "croissance" et du "progrès". C'est le même tour de passe-passe qui est utilisé aujourd'hui. C'est ce qui se cache derrière l'expression "*la nouvelle normalité*".

Logiquement, cette nouvelle normalité ne devrait même pas arriver à la porte de départ. Ce que l'on nous promet, ce sont tous les problèmes qui existaient auparavant, mais avec des masques et des vaccins par-dessus le marché. Vous aurez toujours votre misérable trajet quotidien, mais vous devrez maintenant porter un masque en plus. Nous ne ferons rien pour résoudre la propagation sous-jacente des maladies transmissibles, nous nous contenterons de créer des vaccins plus rapidement. Bien sûr, la nouvelle normalité promet aussi de résoudre

certaines de ces vieux problèmes. Nous allons éviter les trains bondés et les bureaux pourris en permettant aux employés de bureau de travailler à domicile. Cela nous permettra également d'économiser beaucoup d'essence, car les gens n'auront plus besoin de conduire. Cela aidera l'environnement. Et ainsi de suite. Mais en réalité, ce n'est que **de l'inflation déguisée en progrès**.

Quand il est devenu clair que les gouvernements occidentaux allaient se verrouiller, j'admets avoir été stupéfait. Je ne pensais pas que cela pouvait arriver. Cela allait à l'encontre de tout ce que je pensais que nos sociétés représentaient. Depuis que c'est arrivé, je suis encore plus déconcerté par le nombre de personnes qui semblent penser que c'est parfaitement naturel. Comme si une chose qui n'avait jamais été discutée auparavant et certainement jamais présentée à l'électorat dans le cadre d'une politique normale, une chose que personne ne savait même possible au début de l'année, était logique et rationnelle.

Maintenant, je me rends compte qu'il s'agit à bien des égards de la poursuite de tendances qui se dessinent depuis longtemps. L'une de ces tendances est cette inflation cachée. Pas vraiment cachée, bien sûr : délibérément supprimée. Elle est effacée des livres de comptes et on lui donne les noms de "croissance" et de "progrès". La "nouvelle normalité" est le slogan du progrès. Tout va bien. Tout se passe comme prévu. Continuez et portez votre masque.

Quant à ce qui va se passer maintenant, c'est une question de personne. J'admets que les choses ne semblent pas aller bien de mon point de vue. Cependant, il est préférable de garder à l'esprit que ceux qui prônent la "nouvelle normalité", ceux qui appliquent la stratégie de suppression et de vaccination, avaient une longueur d'avance. Ils étaient préparés à ce qui s'est passé.

En théorie, il devrait maintenant y avoir un grand retour en arrière. Les conséquences économiques vont être si évidentes qu'aucun artifice ne pourra les dissimuler. Toute cette inflation doit maintenant être comptée. Elle n'est plus cachée. Ceux qui veulent protéger le statu quo vont accuser le virus et nous proposer des masques et des vaccins en échange du retour à nos anciennes vies ("la nouvelle normalité"). Y aura-t-il un nouveau mouvement politique qui offrira une alternative ? Il devrait certainement y en avoir un. Il existe de nombreuses alternatives à celle qui est proposée et, si j'ai bien compris, il y aura beaucoup de personnes prêtes à écouter lorsque la fumée se dissipera.

La Coronapocalypse

Partie 7 : Il n'y a rien de nouveau sous le soleil

L'un des aspects les plus remarquables de l'événement Corona est la façon dont de nombreux membres du grand public ont pensé que la science était "*de leur côté*", comme s'il existait un consensus scientifique qu'ils suivaient alors que leurs opposants, qui étaient par définition "non scientifiques", ne faisaient que répéter des superstitions et des absurdités. Cela trahit un manque de compréhension de ce qu'est la science réelle. L'absence de consensus est la norme en science, mais il semble que la plupart des gens traitent aujourd'hui la "science" comme un grand monolithe d'où émane la vérité. C'est en tout cas la façon dont la science est enseignée à l'école, où l'accent est mis sur l'apprentissage de ce qui a déjà été "prouvé" sur de longues périodes, plutôt que sur l'expérience de l'ambiguïté et de l'incertitude qui caractérisent la science vivante. Il est triste de constater que, dans notre société, la science a, à bien des égards, simplement remplacé la religion comme forme de dogme. Au cours de l'événement corona, certaines personnes ont fait référence à la "science" exactement de la même manière que d'autres auraient autrefois tiré un passage de la Bible pour essayer de gagner un argument.

J'ai montré dans la cinquième partie de cette série combien la "science" avait peu à voir avec les actions de l'OMS et des autres acteurs au début de l'événement Corona. Dans ce billet, je veux examiner **la perception qu'a le public de la science telle qu'elle lui a été communiquée par les médias**. Il existe de nombreuses façons d'étudier cette question, en fait trop nombreuses, et nous allons donc nous concentrer sur une seule : l'idée que le virus était "nouveau" ou "inédit".

Comme cette distinction est essentiellement linguistique, nous allons utiliser un peu de théorie linguistique pour nous aider à comprendre ce qui s'est passé. Pour commencer, reconnaissons qu'il existe une distinction entre ce que l'on peut appeler **le langage populaire** ou naturel et **le langage scientifique**.

Le langage humain naturel est vague et basé sur le contexte. Cette flexibilité est bénéfique dans la vie de tous les jours, mais constitue un obstacle en science, où la logique et la rigueur sont requises. Ainsi, le langage scientifique tente d'éliminer toute ambiguïté. Les mots ont des significations fixes et une grande partie de l'apprentissage de la science consiste à apprendre à utiliser ces significations spécifiques afin d'éviter que les désaccords ne se transforment en discussions interminables sur la sémantique.

En raison de cette différence, les deux types de langage - le langage populaire et le langage scientifique - doivent en fait être traduits pour être compréhensibles. Le problème est que le langage scientifique utilise les mêmes mots que le langage naturel, ce qui peut amener un locuteur de cette langue à penser qu'il a compris quelque chose alors que ce n'est pas le cas. Le langage scientifique ressemble beaucoup plus à la lecture de Shakespeare : vous reconnaissez les mots, mais le sens que vous leur attribuez n'est pas nécessairement le même que celui que les gens utilisaient à l'époque de Shakespeare.

Si vous voulez comprendre la science en tant que profane, vous devez prendre le temps de vraiment comprendre le sens spécifique qu'un scientifique donne à un mot. Inversement, en tant que scientifique s'adressant à un profane, vous devez vous assurer de traduire le sens scientifique d'un mot dans un langage courant sans ambiguïté. Bien entendu, la traduction est une compétence distincte de la science et rien ne garantit qu'un scientifique sera bon dans ce domaine.

Je profite de l'occasion pour faire une nouvelle fois référence à **Richard Feynman**, qui a déclaré qu'un scientifique devait être capable d'expliquer son travail à un enfant de dix ans et que, s'il ne le pouvait pas, cela signifiait qu'il ne le comprenait pas lui-même. On peut donc dire que la profession scientifique devrait permettre aux scientifiques d'expliquer régulièrement leurs travaux directement au public, ce qui serait bénéfique pour les deux parties.

Bien sûr, cela ne se produit pas. Ce qui se passe, c'est que les médias interviennent et remplissent ostensiblement le rôle de traduction de la science dans une forme que le public peut comprendre. Mais, comme nous le verrons, ils n'ont pas réussi à le faire lors de l'événement corona.

Une façon utile d'examiner les spécificités de cet échec est d'introduire **un autre concept bien connu en linguistique : l'hypothèse Sapir-Whorf.**

L'hypothèse Sapir-Whorf stipule simplement que les langues influencent la pensée. Les différentes langues du monde codent différents éléments d'information sur le monde et, par conséquent, si vous parlez ces langues, vous serez prédisposé à prêter attention aux informations que la langue vous demande d'exprimer. La plupart des gens ont entendu parler des Esquimaux et de tous les mots qu'ils utilisent pour désigner la neige, mais il existe toutes sortes d'autres nuances intégrées dans la grammaire des langues qui peuvent théoriquement influencer la pensée.

Par exemple, dans de nombreuses langues aborigènes australiennes, il existe des particules pour exprimer les directions coordonnées. Ainsi, vous ne pourriez pas dire "*la fourchette est à la gauche de la cuillère*". Il faudrait dire "*la fourchette est à l'est de la cuillère*", ou à l'ouest de la cuillère ou dans n'importe quelle autre direction. Comme la langue exige du locuteur qu'il code les directions cardinales, l'hypothèse Sapir-Whorf prédit que les locuteurs de ces langues devraient être mieux à même d'identifier les directions cardinales que les locuteurs d'autres langues. Les linguistes cognitifs ont mis en place une série d'expériences pour tester cette hypothèse et ces tests ont prouvé qu'elle était vraie : les locuteurs des langues aborigènes australiennes sont plus susceptibles de savoir quelle direction est le nord, le sud, l'est ou l'ouest à tout moment que les locuteurs d'autres langues.

L'hypothèse Sapir-Whorf a également été utilisée dans une affaire judiciaire et c'est cet exemple qui est le plus pertinent pour l'événement Corona, car il met bien en évidence la différence entre le langage populaire et le langage scientifique.

L'affaire concernait un ouvrier d'usine aux États-Unis qui avait pris une pause cigarette dans la cour latérale de l'entreprise où il travaillait. Dans la cour, il y avait un certain nombre de fûts de 44 gallons marqués "vides", ce qui signifiait qu'ils devaient être collectés par la société de transport. Ayant fini de fumer, le travailleur a pensé à utiliser l'un des fûts comme poubelle, mais il a négligé d'éteindre sa cigarette avant de le faire, avec des résultats explosifs.

L'affaire a été portée devant les tribunaux. L'entreprise a été accusée de négligence au motif que le signe "vide" était trompeur. Les avocats de l'homme ont fait valoir que le signe avait une connotation d'"inerte" ou de "sûr" et que l'entreprise était responsable de ce qui s'était passé parce que l'étiquette qu'elle avait apposée sur le fût était fausse : les fûts n'étaient pas vides, ils étaient pleins de gaz explosif.

Les avocats de l'homme ont gagné le procès.

Cette affaire peut sembler fallacieuse et constituer un exemple de cas où des avocats astucieux ont trompé le jury sur un point de détail. Mais réfléchissons-y d'un point de vue scientifique. Scientifiquement parlant, un fût de 44 gallons n'est jamais "vide". En physique, il existe un concept de **vide** parfait, mais il n'existe pas dans la réalité. En fait, il n'existe aucun moyen de rendre un fût correctement "vide" ou "vacant" ou "vide".

Dans le cas de l'ouvrier, le contenu normal du fût de 44 gallons était des diluants pour peinture et même si la version liquide des diluants pour peinture avait été retirée, il y avait toujours techniquement des diluants pour peinture dans le fût, mais sous forme gazeuse. Comme la forme gazeuse des diluants pour peinture est aussi explosive que la forme liquide, l'entreprise a été jugée négligente pour avoir étiqueté la poubelle "vide".

Il s'avère que le terme "**vide**" est un mot étrange qui ne signifie pas grand-chose en physique, mais que nous utilisons sans cesse dans le langage courant. Pour comprendre la signification du mot "vide" dans ce cas précis, nous devons comprendre que le langage humain naturel comporte un certain nombre de règles de base qui sont prises en compte dans les interactions. Ces règles ne sont pas prises en compte dans la sémantique des mots eux-mêmes, mais elles jouent un rôle important dans la construction du sens. Elles sont parfois appelées *implicatures* car elles sont impliquées par ce qui est dit ou non.

Sans entrer dans les détails théoriques, disons simplement qu'il existe un sens implicite dans la phrase "le baril est vide" et que ce sens est le suivant :

"Le baril est vide [de sa substance habituelle]".

Ce type de sens implicite se produit tout le temps dans notre utilisation du langage. Si je dis "*le réfrigérateur est vide*", vous supposez qu'il est vide de nourriture, car la nourriture est ce qui est normalement stocké dans un réfrigérateur (sauf s'il s'agit d'un réfrigérateur à bière). Une autre façon de dire la même chose est "*il n'y a pas de nourriture dans le réfrigérateur*" et cette affirmation est également vraie. Cependant, vous ne pouvez pas traduire "le bidon est vide" par "il n'y a pas de diluants à peinture dans le bidon". La deuxième affirmation n'est pas vraie. Une affirmation vraie serait quelque chose comme "*il n'y a pas de diluants à peinture sous forme liquide dans le fût*".

Il ne s'agit donc pas d'un détail technique juridique et ce n'était certainement pas un détail technique pour le travailleur qui avait jeté sa cigarette dans le fût. Les mots sont importants et ce sont souvent les mots les plus simples qui peuvent vous faire trébucher. C'est pourquoi la science consacre tant de temps et d'efforts à fixer le sens des mots et à s'assurer qu'ils ne sont pas utilisés de manière implicite. Dans le langage scientifique, nous supprimons délibérément toute ambiguïté afin d'éviter de tomber dans le même genre de pièges que l'ouvrier (cela

nous aide à respecter **le premier principe de Feynman décrit dans la partie 5 : ne vous trompez pas vous-même**).

Il est difficile de traduire la science dans le langage courant et, pour le faire correctement, il faut souvent recourir au type d'explications apparemment longues que nous venons de voir. Les scientifiques qui s'adressent au public peuvent essayer d'éviter ce genre d'explications pour ne pas paraître ennuyeux ou condescendants, et c'est d'ailleurs une tendance que j'ai souvent observée pendant l'événement Corona : les scientifiques nuançaient souvent leurs déclarations par la phrase "*nous ne savons pas vraiment*".

Voici quelques exemples que j'ai vus de ce schéma.

Il y a eu le cas au Canada où quelqu'un a eu un test faussement positif. Dans un reportage, un bureaucrate de la santé publique a rassuré le public en lui disant que tout allait bien et que les tests étaient fiables. Dans l'avant-dernier paragraphe de l'article, la fonctionnaire a admis qu'elle ne savait pas vraiment combien de faux positifs ou de faux négatifs il y avait, mais qu'elle "pensait" que les taux étaient très faibles.

Lors d'un podcast virologique, on a tout d'abord demandé à la virologue invitée d'expliquer comment nous savons que le coronavirus provient des chauves-souris. Elle a commencé sa réponse en disant que nous ne le savions pas vraiment et que, malheureusement, la phrase "*nous ne le savons pas vraiment*" serait probablement vraie pour toutes les réponses qu'elle donnerait ce soir-là. Tout le monde a ri, puis elle a commencé à expliquer ce qui est devenu l'histoire acceptée sur l'origine du coronavirus, celle dont elle ne savait pas vraiment si elle était vraie.

Un de mes exemples favoris est celui d'un universitaire australien à qui l'on demandait à la télévision quelle était la précision des tests PCR. Il a admis que nous ne savions pas vraiment parce qu'il n'y a pas de test de référence pour le sars-cov-2, mais il pensait que la précision était d'environ 70 %. L'animateur a simplement poursuivi l'émission comme si cette réponse était parfaitement acceptable.

L'expression "*nous ne savons pas vraiment*" est très ambiguë. Elle peut signifier que nous n'en avons aucune idée, mais que nous avons une supposition à l'aveugle. Elle peut signifier que vous êtes sûr à 50 % ou que vous êtes sûr à 99 % et que vous vous comportez en bon scientifique en reconnaissant que la science ne prouve rien. Lorsqu'elle est utilisée dans les exemples ci-dessus, cette phrase a un sens implicite.

Nous ne savons pas vraiment [mais cela n'a pas d'importance].

Si je vous dis que ma maison est en feu mais que je ne vous donne aucun autre contexte, vous allez probablement me poser des questions à ce sujet parce qu'il semble que cela devrait être important que ma maison soit en feu. Les maisons en feu sont normalement un problème dans la vie de tous les jours. Mais si je vous dis que nous ne savons pas dans quelle mesure le test PCR est précis, en tant que profane, vous ne savez pas si cela a de l'importance, car vous n'avez jamais effectué de test PCR auparavant et n'avez en fait aucune idée de leur fonctionnement. Vous n'avez pas le contexte pour comprendre et vous supposez donc que cela doit être correct. Les experts savent ce qu'ils font. Malheureusement, dans le cas de l'événement corona, cette petite phrase "*nous ne savons pas vraiment*" a conduit à l'évitement de toute la science intéressante et ambiguë et a donné au public une compréhension incorrecte de cette science. Qu'est-ce que j'aurais donné pour entendre le journaliste poser une seule fois la question : pourquoi ne savons-nous pas vraiment ?

Passons maintenant à la question du virus provenant des chauves-souris et examinons un autre schéma que j'ai souvent observé tout au long de l'événement Corona. Dans ce schéma, **le titre et l'argument principal d'un article de presse sont contredits par le contenu du même article**. J'ai vu cela un nombre surprenant de fois récemment, mais nous n'examinerons que deux articles qui traitent tous deux de l'idée que sars-cov-2 provient de chauves-souris.

Le premier article provient de NPR.

Le titre est le suivant : "Where did this coronavirus originate ? Les chasseurs de virus trouvent des indices génétiques chez les chauves-souris" et, dans le troisième paragraphe, on peut lire : *"Les preuves scientifiques montrent de manière accablante que la faune sauvage et les chauves-souris en sont l'origine la plus probable"*.

Bien sûr, cette "preuve accablante", comme tant de preuves utilisées dans l'événement Corona, est une analyse génétique. Dans ce cas, le mot clé est "origine", ce qui signifie quelque chose comme prédécesseur génétique. Grâce aux techniques d'analyse génétique, les scientifiques pensent désormais que l'origine de l'homo sapiens se trouve dans une espèce appelée homo antecessor. Mais l'homo antecessor n'existe plus depuis 800 000 ans. Ainsi, le mot "origine", lorsqu'il est utilisé dans l'analyse génétique, peut signifier une période très longue. Le fait que sars-cov-2 soit issu d'un virus de chauve-souris ne signifie pas nécessairement qu'il est "nouveau". L'histoire racontée au public est que le virus a sauté des chauves-souris à Wuhan, mais l'analyse génétique ne peut pas nous dire que c'est ce qui s'est réellement passé. En fait, l'analyse génétique pose un problème car le virus sars-cov-2 est génétiquement similaire à 96 % au virus de la chauve-souris et il s'avère que cela équivaut probablement à une période assez longue en termes d'évolution.

L'article de la NPR comprend des citations d'un microbiologiste soulignant ce fait exact : *"Mais cette différence de 4 % [entre le sars-cov-2 et son parent chauve-souris] représente en fait une distance assez importante en termes d'évolution. Cela pourrait même être des décennies"*.

Hein ? Des décennies ? Mais on ne nous a pas dit que le virus avait sauté des chauves-souris à Wuhan ?

Le microbiologiste poursuit en affirmant qu'il y avait probablement des hôtes intermédiaires et que l'animal le plus probable à partir duquel le virus a sauté était en fait le pangolin. C'est étrange. Pourquoi l'article ne mentionne-t-il pas les pangolins dans son titre si c'est l'explication la plus probable ? Nous le découvrirons bientôt.

L'article contient également la déclaration suivante : *"L'épidémie de SRAS de 2003 a finalement été attribuée aux chauves-souris fer à cheval dans une grotte de la province du Yunnan, en Chine, ce qui a été confirmé par un article publié en 2017 dans la revue Nature."*

C'est une affirmation plus forte. Ils disent que ça a été "confirmé". On dirait qu'il y a des preuves solides. Jetons un coup d'œil à cet article de 2017.

Le titre est *"La grotte de chauve-souris résout le mystère du virus mortel du SRAS"*. La première ligne de l'article fait référence à un "pistolet fumant". Là encore, le cadrage de l'ensemble de l'article donne au lecteur l'impression d'une preuve scientifique solide.

Mais ensuite, les choses commencent à être moins sûres : *"Les virologues ont identifié une seule population de chauves-souris en fer à cheval qui abrite des souches de virus avec tous les éléments génétiques de celui qui s'est propagé à l'homme en 2002, tuant près de 800 personnes dans le monde."*

Hein ? Que sont exactement les blocs de construction génétique ? Vous voulez dire des gènes ?

Ensuite, nous avons cette phrase : *"La souche tueuse pourrait facilement être apparue à partir d'une telle population de chauves-souris..."*

Ça ne ressemble pas à une confirmation pour moi. Ça ressemble à une spéculation. Oui, ça aurait pu arriver. Mais où est la preuve que c'est arrivé ?

"Ils ont séquencé les génomes de 15 souches virales provenant des chauves-souris et ont constaté que, prises ensemble, les souches contiennent toutes les pièces génétiques qui composent la version humaine. Bien qu'aucune chauve-souris ne présente la souche exacte du coronavirus du SRAS que l'on trouve chez l'homme, l'analyse a montré que les souches se mélangent souvent. La souche humaine pourrait avoir émergé de ce mélange..."

Donc, si vous réarrangez le génome de quinze virus de chauve-souris différents, vous pouvez obtenir le virus original du SRAS. Ce n'est pas un pistolet fumant. C'est un procès où le juge rejette l'affaire et où les avocats sont radiés pour avoir fait perdre du temps à la cour. (Apparemment, les scientifiques en question ont mis cinq ans à fouiller dans des grottes de chauve-souris pour arriver à cette conclusion, et je salue donc leur détermination).

Dans une dernière ironie, l'article présente une citation d'un autre virologue commentant les recherches effectuées par les autres et, pour la première fois, nous avons un merveilleux aperçu de **la vraie science au travail : le désaccord.**

"Mais Changchun Tu, un virologue qui dirige le laboratoire de référence de l'OIE pour la rage à Changchun, en Chine, affirme que les résultats ne sont convaincants qu'à "99 %". Il aimerait que les scientifiques démontrent en laboratoire que la souche humaine du SRAS peut passer de la chauve-souris à un autre animal, comme la civette. "Si cela avait pu être fait, les preuves seraient parfaites", dit-il."

En d'autres termes, pouvons-nous s'il vous plaît obtenir de véritables preuves empiriques plutôt que des spéculations basées sur l'analyse du génome. Il est intéressant de noter que la suggestion de Tu est une variation des postulats de Koch, sauf que dans ce cas, vous essayez d'infecter un animal avec un virus d'une autre espèce.

Donc, il n'y avait pas de pistolet fumant. L'affaire n'avait pas été résolue. Rien n'avait été confirmé. Pourquoi les journalistes étaient-ils si désireux de donner un tour de batte à l'histoire ?

Vers la fin de l'article de NPR, on nous présente Peter Daszak, président de l'Ecohealth Alliance, basée aux États-Unis. Ecohealth Alliance est une organisation à but non lucratif qui vise à "*améliorer la santé planétaire pour le bien public en intégrant de manière unique la recherche sur la santé et la conservation*". L'article de NPR contient justement un lien vers une recherche financée par l'Ecohealth Alliance. Cette recherche vise à démontrer que les virus des chauves-souris peuvent infecter les humains. Pour ce faire, elle modifie apparemment les virus des chauves-souris en laboratoire et vérifie ensuite si le virus modifié peut infecter les cellules humaines. Pourquoi un organisme environnemental à but non lucratif finance-t-il des recherches virologiques ? Apparemment, c'est pour justifier leurs efforts de conservation. Selon les mots de Daszak :

"Nous n'avons pas besoin de nous débarrasser des chauves-souris. Nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit avec les chauves-souris. Nous devons simplement les laisser tranquilles. Laissons-les continuer à faire le bien qu'elles font, à voltiger la nuit et nous n'attraperons pas leurs virus", a déclaré M. Daszak."

Il semble donc que l'article de NPR sur les chauves-souris ait été promu par un organisme environnemental à but non lucratif qui tente d'inciter les humains à laisser les chauves-souris et les autres animaux sauvages tranquilles. Juste quand vous pensiez que l'événement Corona ne pouvait pas être plus étrange ! Apparemment, les activistes de la vie sauvage font de la virologie de nos jours. On est loin des hippies d'autrefois.

Selon le site Web de l'Ecohealth Alliance, leur "budget a augmenté de façon exponentielle, tout comme notre personnel et nos activités scientifiques et médiatiques". Sensibilisation des médias ? C'est donc la raison pour laquelle le journaliste de NPR a dû se plier en quatre pour donner à l'histoire un tour de batte.

Avec une telle couverture médiatique, quelle chance avait le public de comprendre l'événement corona ?

Bien sûr, c'est l'histoire de la chauve-souris qui a frappé l'imagination du public et s'il y a une leçon à tirer du monde moderne, c'est qu'une fois que quelque chose est devenu un mème sur Internet, la bataille des relations publiques est terminée.



Ainsi, dans l'esprit du public, le virus provenait des chauves-souris, il était tout nouveau pour les humains et donc super dangereux. Mais faisons un grand pas en arrière et jetons un dernier coup d'œil à la science.

L'article de NPR contenait un élément d'information crucial fourni par un scientifique, mais ignoré par le journaliste, trop occupé à se concentrer sur les chauves-souris. Cet élément d'information crucial est au centre du problème car il traite directement de la question de savoir si le virus était "nouveau".

Rappelons que les chercheurs chinois ont comparé l'identité génétique du "nouveau" virus à des virus connus et que le virus de la chauve-souris était le plus proche, avec une similitude de 96 %. Le microbiologiste cité dans l'article de la NPR a déclaré que ces 4 % correspondaient probablement à des décennies d'évolution (d'autres ont avancé l'hypothèse de 20 à 50 ans). En d'autres termes, le virus le plus proche de sars-cov-2 est vieux de plusieurs décennies. De tous les virus que l'homme a identifiés, le plus proche de sars-cov-2 a divergé il y a des décennies. Cela nous donne un aperçu d'un point que j'ai soulevé dans le post 5 : nous ne savons vraiment pas grand-chose sur les virus. Si la correspondance la plus proche que nous ayons date de plusieurs décennies, alors il doit y avoir des tas de virus que nous n'avons pas encore identifiés. Ce qui n'est pas surprenant car apparemment les fonds de recherche sont donnés aux virologistes pour qu'ils chassent dans les grottes des chauves-souris plutôt que de tester le grand public (bien que ce soit peut-être une très bonne chose et que nous devrions peut-être envoyer plus de virologistes dans les grottes).

D'autres ont pris conscience de ce problème avec la différence de 4 %. Voici un exemple de tentative de sauver l'hypothèse de la chauve-souris en racontant comment le virus de la chauve-souris a sauté sur les mineurs il y a huit ans et a ensuite été transporté au laboratoire viral de Wuhan. Il s'est échappé à la fin de l'année dernière et a provoqué la pandémie. C'est une belle histoire, c'est sûr. Cela aurait pu se produire, mais, avouons-le, nous ne le savons pas vraiment.

Il existe une autre hypothèse, beaucoup plus simple et qui ne nécessite pas de chauve-souris, de pangolins ou d'activités obscures dans les laboratoires de recherche virale : le virus sars-cov-2 (ou une variante de celui-ci) était déjà en circulation depuis des années.

Selon cette hypothèse, tout ce qui s'est passé à Wuhan, c'est que nous avons identifié un coronavirus existant. Le virus est en circulation depuis des années, voire des décennies, et le CDC chinois de Wuhan l'a découvert par hasard en enquêtant sur des cas de pneumonie. Les virologues se sont empressés de faire un test pour le détecter, les responsables de la santé publique ont mis le test en œuvre et des "infections" ont commencé à apparaître partout. Il semblait nouveau, mais en réalité il existait depuis longtemps. Un autre virus respiratoire dont nous connaissons l'existence mais que nous n'avons pas encore identifié.

À ma connaissance, rien ne permet de réfuter cette hypothèse (en théorie, les tests d'anticorps pourraient le faire, mais ils semblent encore moins fiables que les tests PCR). Mais il y a une très bonne raison pour laquelle personne ne veut en parler car cette hypothèse est de la dynamite politique et psychologique. Cela reviendrait à admettre que nous avons perdu la tête et que nous avons paniqué sans raison.

Bien sûr, nous ne savons pas vraiment. Et nous ne le saurons jamais, car ces hypothèses sont inattaquables. Tout ce que nous pouvons faire, c'est spéculer.

Il est tentant de blâmer les médias pour la couverture trompeuse de l'événement corona. Il est certain que des articles comme celui de NPR devraient être condamnés comme des fake news évidentes. Mais dans l'ensemble, je pense que les médias et les scientifiques ont fait de leur mieux. Le fait est que l'événement corona représente un niveau de complexité qui ne peut tout simplement pas être traité dans des articles ou des programmes télévisés isolés. C'est vrai pour la science, mais une fois que vous tenez compte de la réponse de la santé publique, de la politique, de la peur du public, des statistiques et de tout le reste, nous n'avons tout simplement aucune chance d'y trouver un sens. Nous avons rendu notre monde trop complexe pour y faire face et cette complexité est devenue le danger de l'événement Corona. Les mesures autoritaires prises par les politiciens étaient un moyen de simplifier les choses pour les ramener à ce que nous pouvons comprendre. Fermer les frontières. Arrêter tous les voyages. Arrêter une grande partie du commerce. Tout arrêter parce que nous ne savons pas vraiment ce que nous faisons.

▲ [RETOUR](#) ▲



« Voici ce que 7 personnalités pensent de l'avenir de Wall-Street ! »

par [Charles Sannat](#) | 17 Oct 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Bruno Le Maire n'ayant donné aucun conseil vestimentaire ou concernant la gestion de nos thermostats, je n'ai rien à dire en cette fin de week-end.

Du coup, je suis obligé de vous parler de mon sujet de secours. Bruno, si tu pouvais parler cette semaine, cela serait utile pour alimenter mes chroniques quotidiennes.

Notre Bruno est une vraie source d'inspiration, que deviendrais-je si cette fontaine de jouvence économique devait se tarir ? Je n'ose y penser.

Je vais donc vous entretenir de cet article qui nous vient d'outre Atlantique et qui est évidemment en langue anglaise. Je vous traduis l'essentiel.

Voici ce que pensent Jamie Dimon, Cathie Wood et 5 autres grands experts de la « rupture » qui risque de frapper les marchés.

Wall Street s'inquiète des signes croissants de tension sur les marchés et dans le système financier. Les actifs sont en dents de scie, les tensions économiques et les dysfonctionnements au Royaume-Uni sont autant de signaux d'alarme.

Les craintes que les marchés soient proches du point de rupture s'intensifient à Wall Street – et des investisseurs et experts influents comme Jamie Dimon, Cathie Wood et Larry Summers ont indiqué où pourrait se produire une explosion du système financier.

Les signes de stress dans le système s'accumulent, qu'il s'agisse des mouvements brusques des actifs, des menaces croissantes pour la stabilité économique ou des craintes sur la solvabilité des grandes banques comme le Crédit Suisse. Le désarroi politique au Royaume-Uni a mis à nu les risques liés aux obligations d'État, généralement considérées comme des valeurs refuges.

« Nous assistons à des mouvements à écarts-types multiples sur des actifs comme la couronne suédoise, les obligations du Trésor, le pétrole, l'argent, tous les jours. Ce ne sont pas des mouvements sains », a déclaré Benjamin Dunn d'Alpha Theory Advisors à CNBC.

De nombreux stratèges accusent la Réserve fédérale d'avoir mené une campagne agressive pour juguler l'inflation en augmentant les taux d'intérêt au rythme le plus rapide jamais enregistré. Les rendements obligataires se sont envolés et le dollar a atteint son plus haut niveau depuis 20 ans, ce qui a provoqué des tensions économiques qui se répercutent sur tous les marchés.

Voici les points sur lesquels 6 grands experts pensent que quelque chose pourrait se produire :

« Vous l'avez vu avec les marchés de gilt ici. On constate un manque de liquidités sur de nombreux marchés. ... Cela va se produire », a déclaré M. Dimon lors d'une conférence à Londres.

« L'endroit probable où vous allez voir plus de fissures, et peut-être un peu plus de panique, c'est sur les marchés du crédit. Et cela pourrait être les ETF, cela pourrait être un pays, cela pourrait être quelque chose que vous ne soupçonnez pas.

« Si vous faites une liste de toutes les crises précédentes, assis ici, nous n'aurions pas pu prédire d'où elles venaient, même si je pense que vous pouvez prédire à l'heure actuelle que cela va probablement arriver. Donc si j'étais sur le terrain, je serais très prudent ».

Scott Minerd, CIO mondial chez Guggenheim Partners : Actions, marchés émergents

« Ils vont pousser jusqu'à ce que quelque chose se brise », a récemment déclaré Miner, en parlant de la Fed.

« Je pense que la rupture passera probablement par, vous savez, les prix des actions, mais elle pourrait venir d'autres endroits – elle pourrait venir des marchés émergents ».

« Finalement, cela finira en larmes ».

Cathie Wood, directrice d'Ark Invest : Secteur des services financiers

« Il y a aussi des signes de détresse dans le secteur des services financiers. Nous avons vu les swaps de défaut de crédit des banques centrales doubler et tripler, et vous savez, en Europe, ils sont à des sommets historiques », a déclaré Wood à CNBC.

« Il y a donc des tensions dans le système financier qui, à mon avis, ont commencé à se manifester, d'abord avec la crise du LDI au Royaume-Uni. Et la raison pour laquelle cela se produit est que nous vivons un choc financier majeur. »

Mohamed El-Erian, conseiller économique en chef d'Allianz : entreprises zombies, bénéfices....

« Les entreprises zombies ont beaucoup plus de mal à se refinancer. Et si elles parviennent à se refinancer, le coût du refinancement fait que les chiffres semblent complètement différents », a déclaré El-Erian à CNBC la semaine dernière, en faisant référence aux entreprises surendettées qui s'en sortent tant bien que mal.

« Ensuite, vous pouvez vous adresser à divers investisseurs qui se sont surendettés, ça va être un problème ».

« La Fed est tellement en retard qu'elle va probablement casser quelque chose sur le chemin de la réduction de l'inflation », a déclaré El-Erian à CNBC dans une interview séparée.

« La victime la plus probable est la croissance économique. Je pense que le marché commence à reconnaître que le risque de récession, et ce que cela fait aux bénéfices, est un problème. »

Larry Summers, ancien secrétaire au Trésor américain :

« Ce qui s'est passé au Royaume-Uni – une partie de cela est une blessure auto-infligée, mais une partie de cela est des tremblements de ce qui se passe dans le système mondial », a-t-il déclaré vendredi à la réunion annuelle de l'Institut de la finance internationale.

« Et quand vous avez des secousses, vous n'avez pas toujours des tremblements de terre, mais vous devriez probablement penser à vous protéger contre les tremblements de terre ».

Ed Yardeni, président de Yardeni Research : Marchés émergents

« Je pense que c'est déjà en train de casser. Ce qui casse, c'est l'envolée du dollar », a déclaré Yardeni à Bloomberg, pointant également du doigt la campagne de hausse des taux de la Fed.

« La flambée du dollar a été associée par le passé à la création de crises financières à l'échelle mondiale.

« Nous devons avoir une perspective globale sur tout cela, et cette politique monétaire stricte ici a un impact énorme sur le reste du monde, en particulier sur les marchés émergents. »

Kamakshya Trivedi, responsable de la recherche mondiale sur les devises chez Goldman Sachs :

« Dans certaines des poches les plus vulnérables des marchés émergents, où il y a un montant substantiel de dettes libellées en dollars, il y a déjà une crise de la dette », a déclaré Trivedi sur un podcast.

« C'est là qu'il faut chercher les véritables problèmes d'endettement qui commencent à se manifester. »

Conclusion ?

Nous devrions probablement connaître un krach financier, il pourrait bien être majeur et massif. La cause ?

Simple.

Comme à chaque fois, c'est une hausse des taux de la banque centrale américaine qui décide de la pluie ou du beau temps. De l'expansion et de la croissance ou de la récession et de la contraction.

La FED est passée à l'attaque. La probabilité est très forte pour que la FED fasse exploser volontairement toutes les bulles. Ce n'est pas le moment d'acheter des actifs. C'est le moment d'attendre et vous avez toute l'analyse et toutes les réponses dans le dossier « Les banques centrales vous attaquent. Retournez leur stratégie en votre faveur » ([pour vous abonner c'est ici](#)). Pour le moment, ne rien faire et attendre c'est gagner de l'argent car les actifs baissent plus vite que l'inflation ne monte.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Pénurie de Riz



Une pénurie de riz se profile nous prévient le quotidien les Echos qui vient relayer une information donnée par BFM.

Le Syndicat de la rizerie française (SRF) souligne que de nombreux risques pèsent sur les futurs approvisionnements et que les difficultés pourraient survenir « à partir de février-mars, à l'arrivée des nouvelles récoltes », selon son président Thierry Lievin, président du SRF.

« S'il n'y a pas de ruptures complètes, il y aura au moins de fortes perturbations d'approvisionnement », alerte-t-il auprès de nos confrères. Si la France parvient à produire à elle seule 50 000 tonnes de riz chaque année, elle en importe près de cinq fois plus – 240 000 tonnes – pour parvenir à satisfaire sa demande nationale. Or, c'est toute la chaîne de production mondiale du riz qui s'avère impactée cette année, notamment en raison du réchauffement climatique.

Lourdement touchés ces derniers mois par des épisodes de fortes chaleurs puis de fortes pluies, l'Inde et le Pakistan, les deux principaux pays producteurs de riz basmati, ont vu 250 000 tonnes de riz être réduites à néant. Ce type de riz représente à lui seul 45 % de la consommation en grandes et moyennes surfaces en France.

Dans ce contexte, l'Inde et le Pakistan vont chercher à « privilégier leur population » en limitant les exportations, explique Thierry Liévin. »

Je ne vous parle même pas du problème du riz « étuvé » qui se fait étuver avec beaucoup de gaz russe que l'on n'a plus, du coup, soit on n'étuve plus soit on étuve beaucoup plus cher !

Les répercussions se font d'ailleurs déjà sentir puisque les prix en rayon ont augmenté de plus de 12 % en septembre par rapport à l'an passé, selon l'Insee.

Si vous êtes un gros mangeur de riz, vous avez encore quelques semaines pour faire vos provisions, et je connais quelques restaurants asiatiques, qui vont avoir quelques problèmes de riz cantonnais ! Les pays d'Asie n'exporteront sans doute pas le riz en 2023, car ils devront assurer l'autonomie alimentaire de leur propre population.

Charles SANNAT

La banque centrale allemande veut plus de hausse de taux pour juguler l'inflation



Voici ce que nous rapporte le Figaro qui se fait l'écho des propos tenus par le gouverneur de la BUBA la banque centrale allemande.

« Des nouvelles hausses de taux d'intérêt en zone euro seront « nécessaires » après celle déjà attendue fin octobre pour lutter contre l'envolée de l'inflation, a estimé samedi le président de la Bundesbank. « À mon avis, des hausses supplémentaires de taux d'intérêt seront nécessaires afin de ramener l'inflation (dans l'objectif) de 2 % à moyen terme, et pas seulement à la réunion de politique monétaire de fin octobre », a déclaré Joachim Nagel selon le texte d'un discours prononcé à Washington et diffusé par la Bundesbank en Allemagne.

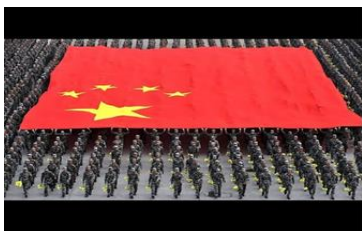
«En tous les cas, le conseil des gouverneurs de la BCE ne devra pas relâcher trop tôt» ses resserrements monétaires, a-t-il dit. « Parce que nous devons nous assurer que l'inflation élevée s'arrête », a-t-il insisté. »

Alors que peut-on imaginer ?

Qu'avec une inflation à plus de 10% en zone euro, à plus de 11 % en Allemagne, avec un mandat de la BCE qui consiste « à maintenir la stabilité des prix », il est fort probable que les taux montent, montent et montent encore, bien plus hauts et bien plus forts que ce que beaucoup pensent encore aujourd'hui.

Charles SANNAT

Le président chinois ne renoncera jamais à l'usage de la force, si nécessaire !



Le message est très clair et dans la lignée de tout ce qui est dit par Xi Jinping depuis qu'il est au pouvoir.

L'objectif est la réunification avec Taiwan et le président chinois considère que concernant Hong-Kong, c'est fait et que la ville est désormais totalement sous contrôle chinois.

L'objectif désormais c'est Taïwan.

Et pour avoir Taïwan, la Chine tentera de le faire pacifiquement, mais si cela ne fonctionne pas, alors... Pékin précise qu'ils ne renonceront jamais à l'usage de la force.

Les Américains vont avoir du mal à endiguer les ambitions chinoises en Asie et dans la région pacifique ce qui nous promet des moments d'une immense tension géopolitique.



Charles SANNAT

Papier toilette, entre flambée des prix et pénurie, LE produit à stocker !



Vous saviez que nous utilisions chacun en moyenne 13 kilos de papier toilette par an et par personne ?

Pour une famille de 4 c'est 52 kilos de papier toilette.

Pourquoi le prix du papier toilette est en train de flamber ?

Voilà une bonne question ! Ce serait aussi une question de boulot, enfin de bouleau plus précisément.

« Le papier toilette, victime collatérale de la guerre en Ukraine ? L'interdiction d'exporter du bouleau russe, dont les fibres rendent les produits d'hygiène plus souples, a provoqué une ruée vers la pâte à papier, principal ingrédient du papier toilette. Et comme un effet domino, les rouleaux vendus dans les commerces sont désormais non seulement plus fins, mais aussi plus chers ».

+45 % depuis le début de l'année

« En mars, la Russie a interdit l'exportation de bois de bouleau, en représailles aux sanctions imposées par les Etats-Unis et l'Union européenne à la suite de la guerre lancée par Vladimir Poutine en Ukraine. En conséquence, de 800 000 à 1,2 million de tonnes de pâte à papier devraient disparaître du marché, selon des estimations recensées par Bloomberg. Le prix de la pâte à papier a déjà bondi d'environ 45 % cette année, en raison de la flambée du coût du processus énergivore de transformation des copeaux de bois en ouate de cellulose. Et face aux difficultés à s'approvisionner en matières premières, la concurrence fait rage, relève l'agence de presse ».

Bon vous l'avez compris.

Il faut du bouleau pour faire de la pâte à papier et beaucoup d'énergie sans oublier un peu d'eau aussi !

Du coup, pour essuyer nos augustes postérieurs, ce sera de plus en plus coûteux.

Avant nous avions le papier journal et la cabane au fond du jardin, mais maintenant que les tablettes remplacent le papier nous n'avons plus cette alternative.

C'est donc le moment d'acheter au prix d'aujourd'hui les rouleaux précieux que vous utiliserez demain !

Investir dans les rouleaux de papier toilette, c'est un rendement assuré de 45 % par an !

En plus vous avez une vraie valeur d'usage !

Ce qui est valable pour le papier toilette l'est aussi pour les kleenex et autres mouchoirs jetables. C'est sans doute le moment de passer à nouveau aux mouchoirs en tissus de notre enfance.

D'ailleurs, cela permet aussi de se nettoyer l'arrière-train !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Bruno découvre un risque majeur pour l'industrie française dont la production chute de 10% ! »

par [Charles Sannat](#) | 14 Oct 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Haaaaa, notre Steve Austin en col roulé, notre lumière du ministère, notre phare dans le cauchemar économique, **notre vedette de la dette** vient de parler.

Il vient d'entrevoir la lune, je dis bien entrevoir, parce que notre Bruno n'a pas encore franchi le Rubicon, son Rubicon.

Je l'aime notre Bruno. On sent bien qu'il a tout compris le pauvre bougre et qu'il est coincé de tous les côtés. Manu, Babeth-la-doudoune, sans oublier la Cruelle von-der la hyène, qui veut faire la guerre au monde entier. Pas facile de composer avec tout ça. Mettez-vous à sa place 30 seconde. Zut, quoi, faites preuve d'empathie.

La hausse des prix de l'énergie réduit de 10 % la production industrielle, dit Le Maire

Et là les enfants, il va falloir vous accrocher, parce que ce que nous savions, vous, mes poules et moi depuis des mois (sans oublier mon chat Grisouille) Bruno vient de le découvrir et là, franchement, faut se pincer pour y croire !

« La hausse des prix de l'électricité et du gaz va entraîner une baisse de 10 % de la production industrielle en France au quatrième trimestre, a déclaré jeudi le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire. »

Cette inflation des prix de l'énergie « continue de pénaliser une grande partie de l'économie française », a dit Bruno Le Maire aux journalistes à l'issue d'une réunion avec les fédérations professionnelles sur les conséquences de la crise énergétique pour les entreprises.

« S'agissant de l'industrie, l'estimation (...) c'est que cette augmentation des prix de l'électricité et des prix du gaz conduit pour le quatrième trimestre à une réduction de 10 % de la production industrielle en France », a-t-il ajouté, évoquant un « risque majeur » pour l'industrie française ».

Un risque majeur... voilà. C'est ça mon Bruno que l'on essaie, nous, du haut de nos greniers et du bas de ton ministère de te dire. Un risque majeur, énorme, colossal, quoi, et qui n'est même pas un risque mais une évidence qui est en train de se matérialiser dans tes statistiques ! **Mais le problème des statistiques, quand bien même elles sont vraies, c'est qu'elles arrivent toujours, je dis bien toujours, trop tard.**

On ne dirige pas avec les statistiques.

On administre avec les statistiques.

On administre par temps de paix, par temps calme.

Quand soufflent les vents des crises, des guerres ou de l'histoire, on n'attend pas les statistiques.

On dirige avec le cœur et avec l'esprit. On dirige avec une vision et des anticipations.

Selon Bruno qui nous sort une lemerderie « pour être rentable faut cesser de produire » !

« Les industriels (...) n'ont pas d'autre choix pour être rentables que de réduire leur production », a poursuivi le ministre de l'Économie, estimant qu'il y avait « quelques mois difficiles à faire passer ».

Elle est bien bonne celle-là. Pour être rentable faut réduire leur production ! Mon bon Bruno, les entreprises qui utilisent beaucoup d'énergie que l'on appelle pompeusement les « électro-intensifs » ils ne réduisent pas mon Bruno. Ils coupent. Ils éteignent. Ils cessent de produire. C'est pour ça que tu as un -10 % sur la production industriel. Oui le -10 % tu ne le sais pas encore mais au poker on dirait « pour voir ». Ce sera bientôt bien pire,

car quand les premiers maillons de la chaîne cessent la production c'est toute la chaîne productive qui va cesser car tout est imbriqué.

La partie visible de l'iceberg

« Roland Lescure, ministre délégué à l'Industrie, a précisé que 350 entreprises avaient jusqu'à présent sollicité un soutien des pouvoirs publics via les différents mécanismes mis en place, tels que des rééchelonnements de dette ou des aides à l'activité partielle, mais qu'il s'agissait là seulement de « la partie visible de l'iceberg ».

La partie visible de l'iceberg, oui, nous sommes en pleine métaphore du **Titanic**.

Notre Bruno pense sans doute encore que nous sommes insubmersibles, pourtant, nous allons couler, nous allons tous couler si le gouvernement ne prend pas la mesure de la profondeur de la gravité de la situation. Personne, personne, aucune société, aucune commune, aucune entreprise, aucune association, groupement ou GIE et tout ce que vous voulez ne peut résister à une multiplication par 30 de sa facture d'électricité.

Personne.

Je crois qu'à Bercy, ils n'ont toujours pas compris parce qu'ils pensent sincèrement que l'on va passer un coup de téléphone au ministère pour solliciter une aide ou une haute autorité à la médiation de ma facture !

Dans les faits, les gens cessent la production, et quand ce ne sera plus tenable, ils déposeront tous leur bilan. Ce sera à partir de **mai 2023** que tout cela commencera à se voir dans les statistiques.

Toujours trop peu, toujours trop tard.

Mes poules, elles, savent exactement ce qu'il va se passer si le bouclier tarifaire n'est pas étendu à toutes les personnes morales. Mieux, l'idéal serait de sortir du mécanisme européen de fixation des prix de l'électricité qui est un mécanisme mortifère et totalement hallucinant puisque nous produisons l'électricité la moins chère d'Europe mais nous devons la vendre à un prix de marché délirant basé sur le mode de production le plus coûteux ! L'Espagne et le Portugal, eux, en sont déjà sortis.

Allez, mon Bruno, la star de Bercy, la France compte sur toi, pas sur tes cols roulés !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.La France livre l'Allemagne en gaz pour la 1ère fois de l'histoire !

Jean-Pierre : la France procède à la saisie de tous les briquets des français pour fournir l'Allemagne en gaz.



Cette dépêche Reuters attire notre attention sur une grande première.

« La France a commencé jeudi à livrer directement du gaz à l'Allemagne à travers leur interconnexion frontalière, pour la première fois dans l'histoire des échanges entre les deux pays, dans le cadre d'un accord conclu pour faire face à la baisse des importations de gaz russe.

Les premières capacités de livraisons par gazoduc commercialisées s'élèvent à 31 gigawattheures par jour (GWh/j) alors que

l'interconnexion d'Obergailbach (Moselle) peut permettre un flux maximum de 100 GWh/j, a annoncé dans un communiqué GRTgaz, qui gère la majeure partie du réseau de transport de gaz en France.

Voilà que nous livrons du précieux gaz à l'Allemagne qui en manque cruellement, et s'il est normal de le faire pour protéger nos amis allemands, il serait souhaitable que ces mêmes amis se montrent amicaux, et en échange nous permettent de fixer le prix de notre électricité comme cela nous arrange nous et pas eux. Car c'est l'Allemagne qui bloque et refuse que la France puisse fixer les prix de l'électricité par rapport à nos vrais coûts de production.

Pourquoi ?

Parce que nous serions 10 fois moins cher qu'en Allemagne et la grosse industrie de la Ruhr pourrait bien avoir envie de venir s'installer... en France !

Tout ceci n'est qu'une histoire de gros sous et Macron comme le Maire vont devoir choisir, et très vite maintenant, entre leur idéologie européiste et la mort de l'économie française qui entraînera la mort de l'Europe et du rêve de nos europathes. C'est incroyable de ne pas le comprendre !

« Thierry Trouvé, son directeur général, a précisé à des journalistes que le niveau de 31 GWh/j était lié aux conditions de fonctionnement du réseau, qui fait l'objet de travaux actuellement. Le dirigeant a ajouté ne pas être en mesure de dire à quelle échéance le maximum de 100 GWh/j pourrait être atteint.

« (Nous sommes) raisonnablement optimistes sur notre capacité à la fois à servir la demande, à soutenir la production d'électricité et à jouer la solidarité européenne », a ajouté Thierry Trouvé, confirmant les perspectives présentées par GRTgaz mi-septembre.

« Si c'est un hiver froid, le bilan est plus serré. Mais si on met en oeuvre la sobriété (...), on considère qu'on peut faire face à un hiver froid ou très froid sans avoir besoin de réduire la consommation des Français. »

Ce sont des propos plutôt prudents et nuancés !

Jamais la météo n'aura autant été scrutée et finalement tout le monde va bénir le réchauffement climatique !

Charles SANNAT

.La bonne nouvelle du « plein emploi aux USA » est une mauvaise nouvelle pour les taux



« La hausse des prix ne faiblit pas encore, laissant présager d'une poursuite de la remontée des taux directeurs des grandes banques centrales. L'hypothèse d'une récession reste centrale des deux côtés de l'Atlantique et assombrit l'ambiance. Quarante-cinq banques centrales ont relevé leurs taux d'intérêt directeurs au cours des dernières semaines, avec des effets généralisés à l'échelle mondiale ».

Oui vous avez bien lu.

1. **l'inflation ne diminue pas** et c'est ce que j'essayais de vous montrer hier avec les graphiques de l'inflation des prix à la production qui est un indicateur avancé du taux d'inflation.
2. **nous allons bien vers une récession généralisée et mondialisée en raison de la hausse des taux.**
3. **45 banques centrales montent les taux.** Et là aussi c'est que je j'essaie de vous montrer quand je vous dis que le dollar monte contre toutes les devises. A chaque fois que la FED monte ses taux, le monde

entier est obligé de suivre pour sauvegarder les parités de changes. Cela va créer une crise dans tous les pays émergents aux monnaies fragiles.

Enfin, comme on dit aux Etats-Unis...

« Good news is bad news »

« Aux États-Unis, selon le rapport mensuel sur l'emploi publié le 7 octobre, le nombre de postes créés en septembre a été plus important que prévu. Le taux de chômage a reculé à 3,5 % – soit une situation de quasi plein emploi. Et la consommation résiste ».

Cette bonne nouvelle pour l'économie est en réalité une très mauvaise nouvelle pour les marchés car cela veut dire que l'économie américaine est encore très vigoureuse donc inflationniste. Il va donc falloir augmenter les taux plus vite et plus haut que ce que les marchés avaient pour le moment anticipé.

Reportez-vous à mon dernier dossier stratégies « Les banques centrales vous attaquent, comment retourner leur stratégie en votre faveur » ou je vous explique ce que va faire la FED, à quel rythme et dans quelles proportions. C'est la clef patrimoniale des prochains mois. Si vous comprenez ce qu'il va se passer alors cela vous permettra non seulement de protéger votre patrimoine, mais surtout de transformer cette attaque des banques centrales en opportunités. [Tous les renseignements pour vous abonner sont ici.](#)

Charles SANNAT

Les avertissements du FMI aux détenteurs de Bitcoin : scénario catastrophe à 6 000 \$!



« Jusqu'au début de la pandémie du coronavirus, le Bitcoin évoluait indépendamment des marchés boursiers. Il était donc considéré comme un bon complément pour un portefeuille équilibré.

Mais la situation a considérablement changé après que les banques centrales ont commencé à injecter d'énormes quantités de liquidités sur le marché afin d'atténuer les effets négatifs de la pandémie.

Malgré le ralentissement de l'économie mondiale et la rupture des chaînes d'approvisionnement, les marchés boursiers et le BTC/USD ont atteint de nouveaux records. Une grande partie de l'argent supplémentaire de la banque centrale a été investie non seulement dans des actifs traditionnels, mais aussi dans des actifs numériques. Depuis lors, le bitcoin est corrélé aux valeurs mobilières.

L'emballement de l'inflation a conduit la Fed à commencer à modifier l'orientation de sa politique monétaire à l'automne dernier. L'augmentation des taux d'intérêt et la réduction du bilan ont eu pour conséquence un assèchement des liquidités, raison pour laquelle le bitcoin a évolué à la baisse, tout comme les marchés des actions.

Le Fonds monétaire international (FMI) a mis en garde contre le risque d'une grave récession mondiale en 2023. Parallèlement, de plus en plus de banques centrales durcissent leur politique monétaire, car c'est le seul moyen d'absorber l'inflation croissante.

Si une récession sévère devait vraiment se produire, l'aversion au risque sur les marchés augmenterait, ce qui priverait également le bitcoin de ressources financières supplémentaires.

Le directeur de Midas Touch Consulting, Florian Grummes, part du principe que le BTC franchira le support de 18 000 dollars et qu'il faudra s'attendre à un test de la barre des 10 000 dollars. Comme scénario du pire,

Grummes évoque une chute à 6 000 dollars. Mais selon Grummes, le prochain marché haussier arrivera certainement, très probablement autour du halving en mai 2024 ».

En gros l'idée ici est de dire que tant que nous serons dans le resserrement monétaire il ne faut pas s'attendre à une performance particulière des cryptomonnaies.

C'est assez logique, car les cryptos restent sensibles à la conjoncture économique tout le monde cherchant à sécuriser ses gains ou à compenser les pertes occasionnées par la baisse des marchés. Ensuite ici on ne prend pas en considération l'aspect régulation.

On n'évoque pas plus l'aspect énergétique puisque les cryptomonnaies sont très énergivores, et il ne faut pas qu'une monnaie soit « coûteuse » et l'instrument d'échange monétaire doit être proche de zéro.

Cela va poser un véritable souci aux MNBC les monnaies numériques des banques centrales.

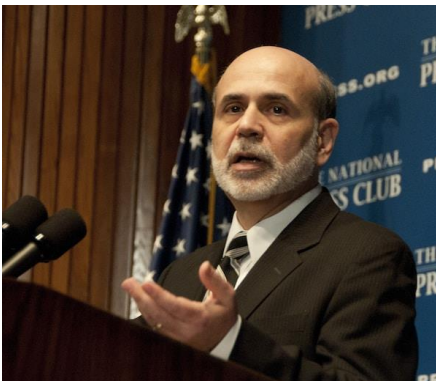
Jouer aux « geeks » nécessite beaucoup d'énergie abondante et pas chère.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le Prix Risible de Ben Bernanke

par David Stockman 14 octobre 2022



Oh, puleese !

Ben Bernanke a reçu le prix Nobel pour ses travaux du début des années 1980 sur, eh bien, la raison d'être des banques !

C'est exact. Ce que tous les étudiants en banque savaient il y a 100 ans - à savoir que les banques sont intrinsèquement risquées parce qu'elles prêtent à long terme et empruntent à court terme - a été transformé en une théorie fantaisiste de la "transformation des échéances", et en une affirmation supplémentaire selon laquelle la gravité de la Grande Dépression était due à l'échec de la transformation des échéances sur le marché bancaire privé.

Cette proposition, bien sûr, implique que les banques et autres intermédiaires financiers sont intrinsèquement défectueux et ont besoin de la main secourable de la banque centrale pour améliorer leurs erreurs. Ou comme le fanboy de la Fed et de Bernanke, Greg Ip, l'a écrit dans le WSJ ce matin :

Dans un article fondamental de 1983, M. Bernanke a montré que la profondeur et la durée de la Grande Dépression étaient dues en grande partie à des facteurs financiers : Lorsque l'économie s'est contractée et que la déflation s'est installée, les banques ont fait faillite, emportant avec elles les connaissances sur les emprunteurs qui avaient été essentielles au maintien du crédit.

M. Bernanke a ajouté un autre élément crucial : Les prêteurs, a-t-il noté, ont traité l'asymétrie de l'information en exigeant des garanties, telles que des biens immobiliers, qui peuvent être saisies si le prêt n'est pas remboursé. Si la valeur des garanties diminue, même les banques saines peuvent ne pas vouloir prêter. La crise de la dette de 1930-1933 était due à "l'érosion progressive des garanties des emprunteurs par rapport au fardeau de la dette", a écrit M. Bernanke. La réaction habituelle des banques a été "de ne pas accorder à certaines personnes les prêts qu'elles auraient pu leur accorder... en des temps meilleurs".

Eh bien, bravo à eux pour la dernière phrase en gras, et bravo au comité Nobel et à la guilde moderne des professeurs d'économie pour avoir promu l'absurdité inverse.

La Grande Dépression n'a pas été causée par des "*défaillances du marché*" telles qu'une transformation déficiente des échéances, ni par la réticence de la Fed de l'époque à inonder le marché de crédit fiduciaire, comme l'a fait Bernanke 78 ans plus tard. Au contraire, la Grande Dépression s'est résumée à une vaste purge des excès de crédit et des mauvais prêts qui avaient été consentis pendant la fausse prospérité de la Grande Guerre, exacerbée par les politiques de crédit facile de la Fed au milieu des années 1920 jusqu'au crash d'octobre 1929.

Oui, les dépôts des banques commerciales ont diminué de 26 % après le krach, passant de 46 à 34 milliards de dollars entre 1929 et 1933. Mais cela était dû à la liquidation des mauvais prêts consentis pendant les 15 années précédentes de prospérité insoutenable. Au cours de cette période, les États-Unis ont d'abord connu un boom économique alimenté par le crédit en devenant l'arsenal et le grenier à blé des alliés européens en temps de guerre, puis ils ont connu un autre essor considérable dans les années 1920 lorsque Wall Street a consenti des prêts massifs à l'étranger, qui ont alimenté l'essor des exportations et des investissements nationaux.

Hélas, la fête a pris fin lorsque ces prêts étrangers massifs - plus de 1 500 milliards de dollars à l'échelle économique actuelle - contractés par des gouvernements étrangers et des entreprises privées n'ont pu être remboursés.

Bernanke avait donc à moitié raison, mais la période était inversée : En effet, le coupable n'était pas la politique timide de la banque centrale au cours des années 1929-1933, lorsque les excès des booms précédents étaient nécessairement et inévitablement liquidés. Au contraire, l'erreur de la Fed a été de financer un boom insoutenable en temps de guerre entre 1915 et 1919, puis d'ajouter l'insulte à la blessure en alimentant les prêts à l'étranger et les bulles boursières des années 1920, qui se sont effondrés en 1929, mettant fin aux années folles.

Ce qui ne s'est pas produit pendant les années 1929-1933, cependant, c'est une Fed trop avare comme Milton Friedman et son acolyte Ben Bernanke ont insisté. Alors que la masse monétaire (M1) a diminué de -7% par an pendant cette période de profonde contraction, le bilan de la Fed - une mesure de son soutien au système financier - a augmenté de +8% par an.

La cause réelle de la Grande Dépression a donc été l'effondrement du multiplicateur monétaire, rompant ainsi la relation supposée constante entre le crédit de la Fed (fourniture de réserves) et M1. Pourtant, l'effondrement du multiplicateur monétaire n'était pas la preuve d'une "*défaillance du marché*", mais incarnait une purge nécessaire et saine du marché. Après tout, lorsque les mauvais prêts sont liquidés, l'argent des dépôts bancaires est également détruit.

En fait, le niveau de la monnaie de dépôt bancaire - qui constitue la part écrasante de M1 dans l'économie moderne plutôt que la monnaie de main à main - est une conséquence passive de l'expansion/contraction du crédit bancaire, et non l'inverse comme le laisse entendre la théorie de la transformation des échéances de Bernanke. Ainsi, plutôt qu'un signe que l'intervention de la banque centrale est nécessaire dans la période actuelle, la contraction du crédit bancaire et donc de M1 est la preuve des excès de la banque centrale dans les périodes précédentes.

Autrement dit, l'"asymétrie de l'information" dont parle Bernanke est une voie à double sens : Les banques peuvent surestimer la solvabilité des emprunteurs en phase ascendante du cycle, tout comme elles peuvent sous-estimer la rentabilité des nouveaux prêts en phase descendante. Mais la solution à cette situation réelle consiste à minimiser les effets purgatifs du cycle baissier en évitant d'alimenter les excès de prêts et les prises de risques inconsidérées lors du cycle haussier.

En effet, au cœur de la théorie de Bernanke sur la "*défaillance du marché*" se trouve une invitation massive et dangereuse à l'aléa moral. Il a prouvé pendant son mandat à l'Eccles Building qu'une "*Fed Bernanke*" ne se

soucie pas des imperfections de l'information des banquiers à la hausse du cycle, mais seulement de les renflouer à la baisse, privant ainsi les marchés financiers de leur modalité naturelle de discipline financière.

En d'autres termes, si les banques ont été motivées après le krach de 1929 pour "ne pas accorder à certaines personnes des prêts qu'elles auraient pu accorder... en des temps meilleurs", c'est que M. Marché faisait son travail.

Lorsque les banques ne gagnent pas d'argent en raison de craintes exagérées déclenchées par les pertes actuelles, et qu'elles subissent donc des périodes de baisse des volumes de prêts et des bénéfices liés à l'écart de "transformation des échéances", elles deviennent de meilleurs prêteurs et des entreprises plus rentables à long terme.

Bien sûr, ce n'est pas la leçon que les banquiers centraux ont promulguée dans les temps modernes - ni le récit colporté par leurs fanboys dans la presse financière.

Comme l'a affirmé l'un des pires d'entre eux, Greg Ip, dans un récent article du WSJ, les banques centrales n'osent pas laisser la valeur des garanties des prêts (actions, obligations, produits dérivés et immobilier) baisser. En effet, le génial professeur de Princeton a découvert par hasard que la valeur des garanties avait fortement chuté pendant la Grande Dépression, entraînant ainsi le remboursement des prêts et la liquidation des crédits.

Eh bien, mirabile dictu (merveilleux à raconter) !

Bien sûr, les valeurs de garantie ont diminué pendant cette période. C'est parce qu'elles ont été largement surévaluées lors des booms précédents. En cas de doute, il suffit de se rappeler que 9 des 16 milliards de dollars de diminution du portefeuille de prêts des banques entre 1929 et 1933 étaient dus à des prêts sur marge demandés à Wall Street.

Pensons-nous que les valeurs boursières en plein essor à l'origine de ces prêts sur marge - des billets pour une richesse instantanée, comme l'a si bien dit le cireur de chaussures de Joe Kennedy au plus fort du boom boursier - étaient surévaluées ?

Eh bien, oui !

Mais selon Greg Ip, Bernanke n'était pas prêt à décevoir l'équivalent des cireurs de chaussures d'aujourd'hui en 2008-2009.

Ces mécanismes (de renforcement des garanties) ont joué un rôle central dans la crise financière mondiale qui a débuté quelques mois seulement après ce discours (de Bernanke). La chute des prix de l'immobilier a entraîné celle de la valeur nette de millions de propriétaires et du capital d'innombrables banques et banques parallèles. M. Bernanke a réagi en utilisant tous les outils disponibles, et en inventant plusieurs nouveaux, pour soutenir les institutions financières en difficulté et protéger l'économie en général de la faillite et de la déflation. En conséquence, la récession, bien que la plus grave depuis les années 1930, n'a pas été une répétition des années 1930.

C'est absurde. La Grande Dépression n'a duré que parce que le protectionnisme de Hoover et la ménagerie d'agences interventionnistes de FDR (NRA, AAA, WPA, etc.) ont contrecarré les mécanismes naturels de récupération du marché libre.

Pourtant, le mythe entretenu par Friedman et Bernanke, selon lequel la Grande Dépression a été causée par l'incapacité de la Fed à compenser la prétendue "défaillance du marché" du système bancaire après 1929, est désormais ancré dans les traitements de texte de la presse financière et, par conséquent, dans le discours dominant sur les politiques d'impression monétaire imprudentes émanant du bâtiment Eccles, en particulier

après l'effondrement de la bulle immobilière en 2008.

Au-delà de ses travaux sur les crises financières, M. Bernanke a également préconisé depuis longtemps que les banques centrales adoptent un objectif d'inflation officiel. À l'origine, il s'agissait d'une réponse à la forte inflation des années 1970, mais M. Bernanke considérait également les objectifs comme une protection contre la déflation des années 1930. Cet intérêt s'est accru au lendemain de la crise, lorsque l'inflation est restée bloquée en dessous de 2 %, ce qui a maintenu les taux d'intérêt proches de zéro, privant ainsi la Fed de sa capacité à relancer l'économie.

En réponse, M. Bernanke a introduit et affiné "l'assouplissement quantitatif", ou achats d'obligations à grande échelle, et en 2012, il a persuadé la Fed d'adopter un objectif officiel de 2 %. En 2017, M. Bernanke a proposé un objectif temporaire de "niveau des prix" en vertu duquel la Fed, après une période d'inflation inférieure à 2 %, chercherait pendant un certain temps à la maintenir au-dessus de 2 %.

La Fed a adopté une version de ce système en 2020, juste avant que l'inflation ne revienne en force. Aujourd'hui, la Fed se bat plutôt pour ramener l'inflation à des niveaux trop élevés. Avec la montée en flèche des valeurs immobilières au cours de l'année écoulée et la bonne capitalisation des institutions financières, la dynamique de la chute des valeurs de garantie et des prêteurs défaillants qui a marqué la dépression et la récession de 2007-2009 semble largement absente. Néanmoins, des tensions apparaissent, notamment sur le marché des obligations d'État. La situation actuelle "n'a rien à voir avec la situation catastrophique" d'il y a 14 ans, a déclaré M. Bernanke aux journalistes lundi.

Mais comment Ben le sait-il exactement ? Comme l'a indiqué un internaute ce matin, Bernanke s'est trompé sur presque tout ce qu'il a affirmé pendant son mandat à la présidence de la Fed, et le ciblage d'une inflation de 2 % contre le croque-mitaine de la "déflation" est la pire de ses erreurs.

Cependant, pour donner un Nobel à Ben Bernanke, "le sub-prime est contenu"/"les niveaux élevés de dette privée n'ont pas d'importance"/"les banques sont intermédiaires entre les épargnants et les emprunteurs"/"taux zéro et QE", pour avoir fourni "une base pour notre compréhension moderne de la raison pour laquelle les banques sont nécessaires, pourquoi elles sont vulnérables, et ce qu'il faut faire pour y remédier" - au moment même où les banques centrales tentent de réparer les erreurs politiques de l'après-2008, et peut-être aussi la financiarisation et la zombification de l'économie de l'après-1980 - est soit une gifle ("Vous pouvez remodeler l'économie mondiale, mais vous n'obtiendrez pas de prix de notre part ! ") ou montre que l'économie, ou le comité Nobel, ou les deux, n'ont plus rien à sauver.

Nous espérons sincèrement que ce n'est pas le cas, mais lorsque le plus grand démolisseur de l'histoire du capitalisme de marché reçoit le prix Nobel, il est difficile de conclure autrement.

▲ [RETOUR](#) ▲

Nous nous appauvrissons : L'inflation des prix a encore augmenté plus vite que les salaires en septembre

Ryan McMaken 13/10/2022 Mises.org



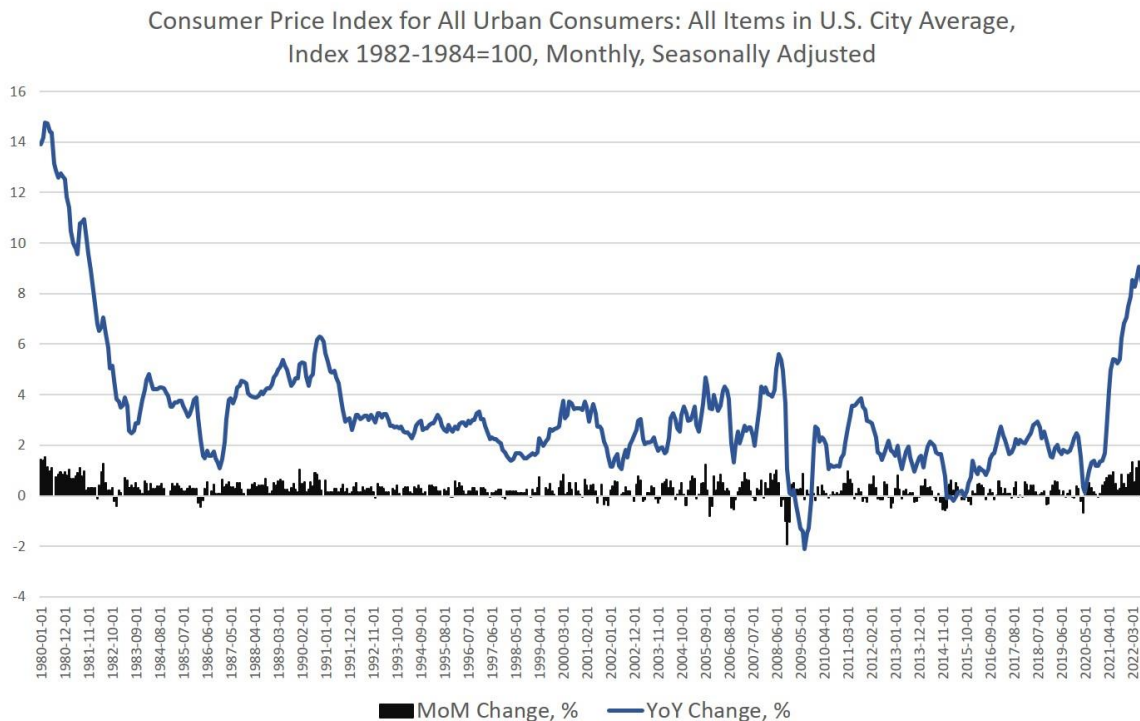
MISES WIRE



Le Bureau of Labor Statistics du gouvernement fédéral a publié aujourd'hui de nouvelles données sur l'inflation des prix, et selon le rapport, le mois de septembre a été un nouveau mois d'inflation galopante. Selon le BLS, l'indice des prix à la consommation (IPC) a augmenté de 8,2 % en glissement annuel en septembre, avant ajustement saisonnier. Il s'agit du dix-neuvième mois consécutif d'inflation supérieure à l'objectif arbitraire de 2 % de la Fed, et de sept mois consécutifs d'inflation supérieure à 8 %.

L'inflation d'un mois sur l'autre a également augmenté, l'IPC ayant progressé de 0,2 % d'août à septembre. La croissance d'un mois sur l'autre en septembre montre également une certaine accélération de la croissance mensuelle de l'inflation des prix. La croissance d'un mois à l'autre avait été approximativement nulle en juillet et en août, après dix-neuf mois de croissance mensuelle.

L'augmentation de septembre maintient l'inflation des prix près des niveaux les plus élevés depuis quarante ans. L'augmentation de 9 % d'une année sur l'autre enregistrée en juin était la plus forte hausse de l'IPC depuis 1981, mais la hausse de septembre maintient l'inflation des prix à un niveau comparable à celui des années inflationnistes du début des années 1980. L'augmentation de septembre est la septième plus importante en quarante ans.



La hausse continue des prix reflète en grande partie la croissance des prix de l'alimentation, de l'énergie, des transports et du logement. En d'autres termes, les prix des produits de première nécessité ont tous connu une forte augmentation en août par rapport à l'année précédente.

Par exemple, les " aliments à la maison ", c'est-à-dire les factures d'épicerie, ont augmenté de 13,0 % en septembre par rapport à l'année précédente. L'essence a continué d'augmenter, avec une hausse de 18,2 % par rapport à l'année précédente, tandis que les véhicules neufs ont augmenté de 9,4 %. Le logement a enregistré l'une des augmentations les plus faibles, avec une hausse de "seulement" 6,6 % selon le BLS.

C'est une mauvaise nouvelle pour l'administration Biden, car il s'agit du dernier rapport sur l'inflation des prix avant les élections de novembre. L'administration a tenté à plusieurs reprises de minimiser les augmentations incessantes du coût de la vie infligées aux Américains après des années de dépenses déficitaires, qui ont

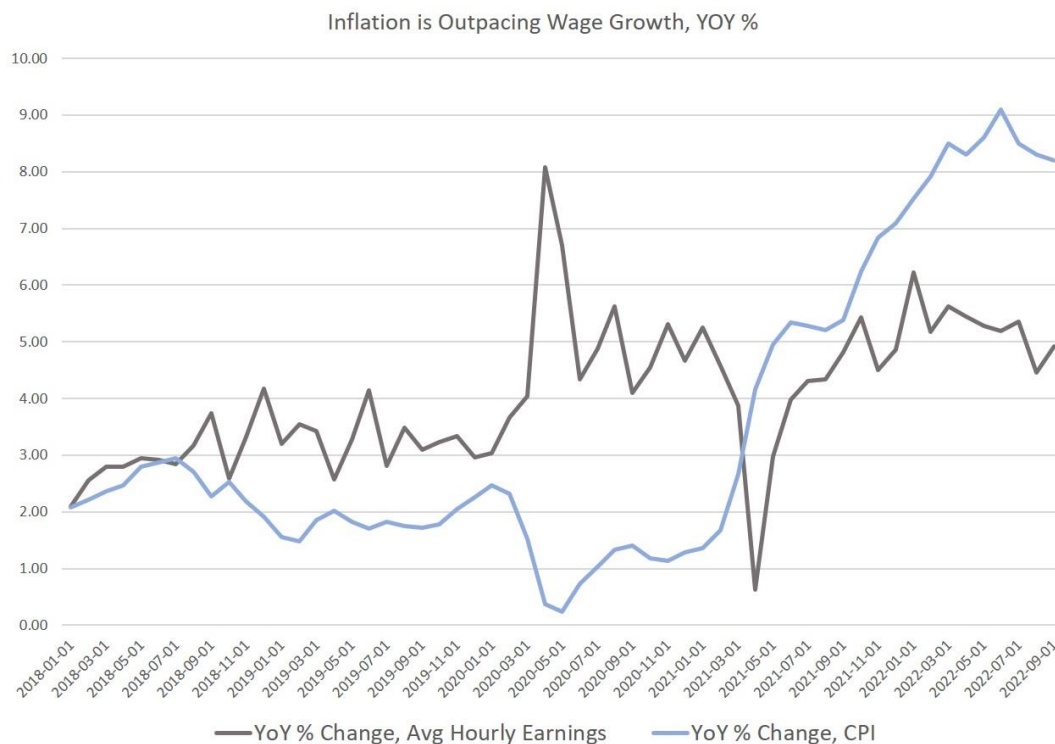
contribué à alimenter une politique monétaire inflationniste.

Jeudi, par exemple, le président Biden a tenté de prétendre que l'inflation des prix avait augmenté de "2 %" en découpant les chiffres en un taux annualisé composé uniquement des trois derniers mois.

Dans une déclaration écrite, le président a insisté sur le fait que "le rapport d'aujourd'hui montre certains progrès dans la lutte contre la hausse des prix, même si nous avons encore du travail à faire L'inflation au cours des trois derniers mois a été en moyenne de 2 %, à un taux annualisé..."

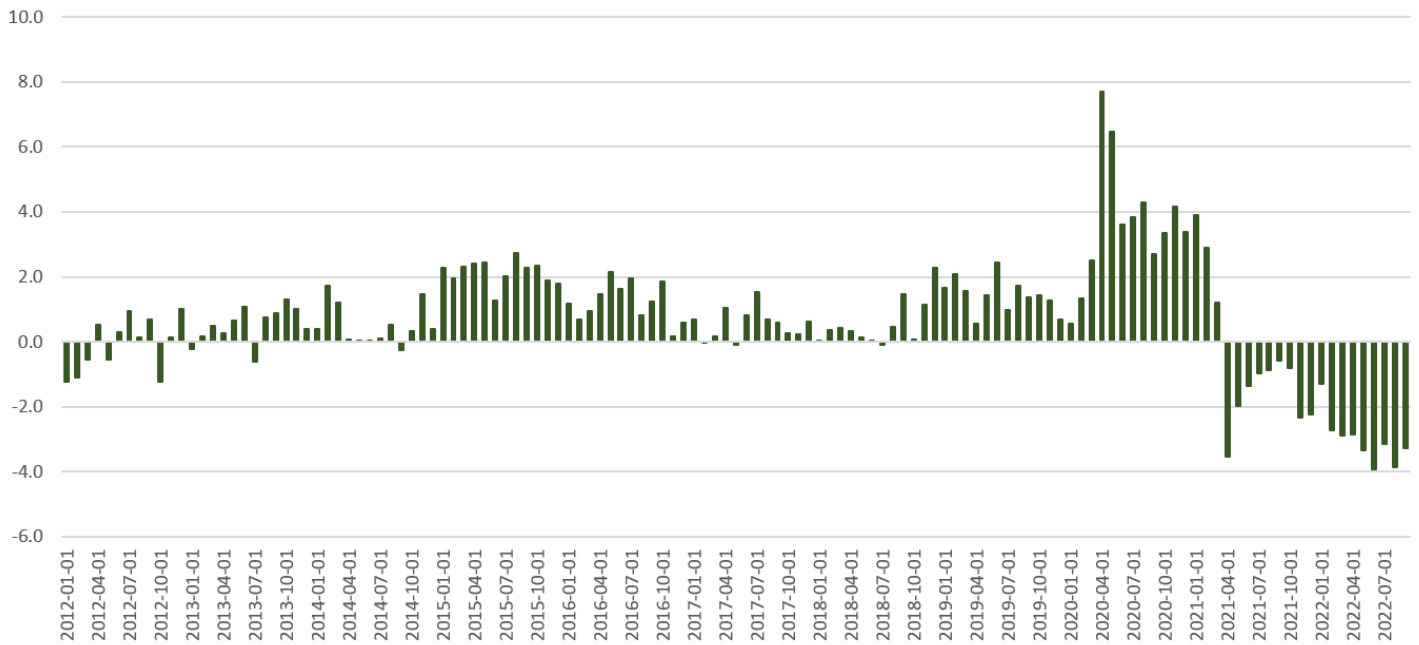
Dans le monde réel, cependant, les Américains ont perdu une immense quantité de pouvoir d'achat. Ce pouvoir d'achat est perdu à jamais à moins qu'il n'y ait une déflation importante des prix dans les années à venir, et la banque centrale, qui a la phobie de la déflation, est sûre d'intervenir pour s'assurer que cela ne se produise pas.

En termes de revenus réels, cette situation a été dévastatrice pour de nombreux salariés. Selon le BLS, le salaire horaire moyen en septembre s'est établi à 32,40 dollars. Il s'agit d'une augmentation de 4,92 % d'une année sur l'autre. Cela pourrait être une bonne nouvelle si l'inflation des prix n'avait pas augmenté de 8,2 % au cours de la même période.



Ainsi, l'écart entre la croissance des salaires et l'inflation des prix en septembre était de -3,3. Cela signifie que septembre a été le dix-huitième mois consécutif au cours duquel l'inflation des prix a dépassé les salaires.

Gap Between Wage Growth and Price Inflation, 2012-2022



C'est une mauvaise nouvelle pour l'administration, et c'est aussi une mauvaise nouvelle pour la Réserve fédérale. La persistance de l'inflation des prix est un rappel répété de l'ampleur du retard pris par la Fed et de l'imprudence dont elle a fait preuve en imprimant près de 5 000 milliards de dollars entre février 2020 et avril 2022. Au cours des deux dernières années, la Fed a assuré à plusieurs reprises au public que la création de vastes quantités d'argent frais ne poserait aucun problème et que l'inflation des prix ne serait jamais que "transitoire".

Une fois cette affirmation réfutée, la Fed a commencé à admettre, fin 2021, que l'inflation de l'IPC n'était pas transitoire mais qu'elle ne la laisserait pas s'installer. La hausse des prix s'est effectivement installée, mais la Fed a attendu plus de six mois, de l'automne 2021 au printemps 2022, pour commencer à relever le taux cible des fonds fédéraux. L'absence d'action réelle de la Fed se traduit également par le fait que le portefeuille de la Fed - qui a augmenté de 8 000 milliards de dollars grâce à l'argent nouvellement créé entre 2008 et début 2022 - n'a baissé que de 2,3 % cette année. Cela peut suffire à effrayer les marchés, mais c'est à peine suffisant pour favoriser un quelconque retour aux prix réels sur les marchés des actifs ou à la normalité en matière de politique monétaire.

À l'heure actuelle, il n'existe que des options douloureuses pour maîtriser l'inflation des prix, et ce, grâce à la création par la Fed d'innombrables bulles et malinvestissements au cours de la dernière décennie. La Fed a créé une économie de bulles qui est désespérément dépendante de l'assouplissement quantitatif, des taux d'intérêt ultra-bas et d'autres formes d'argent facile. Par conséquent, mettre un frein à la création d'argent frais, même sans réel effort de resserrement quantitatif, entraînera une montée en flèche des défauts de paiement et des tentatives d'économies en licenciant des travailleurs.

La seule "bonne" nouvelle ici - compte tenu des options - est que cela entraînera une baisse des prix, car les dettes impayées s'évaporent, ce qui réduit la masse monétaire. La destruction de la demande se produira également, les gens perdant leur emploi et les taux d'intérêt plus élevés signifiant moins de dépenses. Nous commençons déjà à en avoir la preuve. Selon l'indice Case-Shiller, la croissance des prix de l'immobilier a finalement ralenti. Pendant ce temps, les créations d'emplois sont tombées à leur plus bas niveau depuis quatorze mois, le taux d'épargne est tombé à son plus bas niveau depuis 2008 et la croissance du revenu disponible s'est effondrée.

Cela ralentira l'inflation des prix, mais non sans causer beaucoup de souffrance aux gens ordinaires qui essaient de gagner leur vie.

▲ [RETOUR](#) ▲

Vegas, l'Amérique et la folie des foules

Brian Maher 13 octobre 2022

DAILY RECKONING



Las Vegas, Nevada, a été notre lieu de villégiature ces derniers jours.

Ici, nous avons été témoins de plusieurs folies - des folies grandes, des folies petites. Des folies publiques, des folies privées.

Mais c'est la folie publique, la folie de masse, la folie étendue qui nous intéresse aujourd'hui. C'est-à-dire la folie du marché.

Nous publions donc une fois de plus nos réflexions sur la folie des foules. Comme nous l'avons déjà écrit : Quand un homme entre dans une foule, il sort de la civilisation.

Il y entre, son sang monte... et sa raison s'en va.

Comme l'a fait remarquer Herr Nietzsche il y a longtemps, la folie est une rareté chez les individus - mais la règle dans les foules.

Ou comme l'a soutenu M. Charles Mackay, auteur du classique de 1841, *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds* :

Les hommes, a-t-on bien dit, pensent en troupeaux ; on verra qu'ils deviennent fous en troupeaux, alors qu'ils ne recouvrent leurs sens que lentement, et un par un.

Une foule ne fonctionne pas par la pensée mais par les hormones

Un homme dans une foule cesse d'être un homme. Il n'est plus qu'un visage. Il n'est qu'un rouage dans une machine folle.

Et un homme dans une foule ne pense pas pour lui-même. La foule pense pour lui. C'est-à-dire que l'homme cesse de penser quoi que ce soit.

Car une foule ne fonctionne pas par la pensée mais par les hormones.

Les désirs de la foule deviennent les désirs de l'homme. La volonté de la foule devient la volonté de l'homme. Les démons de la foule deviennent les démons de l'homme.

Ce sont ces démons - en fait - qui cimentent une foule.

Une foule a besoin d'un démon

Ces démons peuvent apparaître sous la forme de policiers, de Blancs, de Noirs, de musulmans, de chrétiens, de Chinois, de Russes, de conservateurs, de progressistes, de capitalistes, d'anticapitalistes, de gaspilleurs de gaz à effet de serre, de mangeurs de viande.

Une foule a son diable. Une deuxième foule, un autre. Une troisième, un diable à elle. Mais surtout :

La haine d'une foule pour les démons dépasse largement son amour pour les anges.

Les anges n'excitent pas le sang. Les anges ne font pas bouillonner les hormones. Les anges ne plient pas les doigts en poings.

Les diables excitent le sang, font monter le sang. Les démons font bouillonner les hormones. Les diables transforment les doigts en poings.

Une fois que vous avez compris cela, vous comprenez la politique - la politique d'hier, la politique d'aujourd'hui, la politique de demain.

Une foule n'est pas nécessairement un mouvement de rue

Étendons maintenant notre analyse, au-delà de la foule, au-delà de l'émeute... jusqu'à la nation...

Une foule n'est pas simplement une masse dans une rue ou un attroupement. Une nation est une sorte de foule et une sorte d'attroupement.

Pour nos besoins, nous l'appellerons une super foule. Et il n'existe pas de plus grande menace qu'une super foule après un diable...

Cette super foule est sujette aux mêmes folies que la foule de la rue... mais ses folies sont amplifiées par dizaines, par centaines, par milliers, par millions, par centaines de millions.

Elle laisse souvent derrière elle des "rivières de sang" et une "moisson de gémissements et de larmes".

D'après les susdites Illusions populaires extraordinaires et la folie des foules :

En lisant l'histoire des nations, nous constatons que, comme les individus, elles ont leurs caprices et leurs particularités, leurs saisons d'excitation et d'insouciance, où elles ne se soucient pas de ce qu'elles font. Nous constatons que des communautés entières fixent soudainement leur esprit sur un objet et deviennent folles dans sa poursuite ; que des millions de personnes sont simultanément impressionnées par une illusion et courent après elle jusqu'à ce que leur attention soit attirée par une nouvelle folie plus captivante que la première. Nous voyons une nation soudainement saisie, de ses membres les plus élevés jusqu'aux plus bas, d'un désir féroce de gloire militaire ; une autre devient aussi soudainement folle d'un scrupule religieux, et aucune d'entre elles ne retrouve la raison avant d'avoir versé des rivières de sang et semé une moisson de gémissements et de larmes, qui sera récoltée par sa postérité.

La folie des foules sur les marchés

Un marché aussi est une foule, une cohue... et tout aussi susceptible de devenir folle. En doutez-vous ?

M. Mackay consacre des pages entières au délire des tulipes (1636-37), à la bulle du Mississippi (1718-20) et à la bulle des mers du Sud (1720).

Et disons-le maintenant : Il est dommage que ce type n'écrive plus.

La bulle boursière de 1929, la bulle technologique de 2000 et la bulle immobilière de 2008 ont ajouté des chapitres entiers à la littérature de l'illusion de masse.

D'autres chapitres - sans doute - attendent d'être écrits. Nous risquons que les délires du marché de 2020-2021 figurent en bonne place parmi eux.

Voici l'élément commun qui les unit tous : L'homme dans la foule.

Seul l'homme sous l'influence de la foule pousse sa raison dans un fossé. Pourquoi les hommes le font-ils ?

L'homme doit choisir entre la liberté et le bonheur

L'humanité est confrontée à un choix, affirmait George Orwell dans 1984. Il doit choisir entre la liberté et le bonheur.

Et la masse des hommes préfère le bonheur à la liberté :

L'humanité doit choisir entre la liberté et le bonheur et, pour la grande majorité des hommes, le bonheur est préférable.

La grande majorité des hommes recherchent la paix et le contentement de la vie en troupeau - de la vie dans une foule.

L'homme véritablement détaché de l'influence sociale est un homme vraiment exceptionnel.

La liberté est trop chaude pour la plupart des mains, comme l'a décrit Mencken - ou trop froide pour la plupart des échine, comme l'a décrit Nietzsche.

Dans tous les cas... la liberté atteint des températures trop extrêmes pour la plupart des constitutions.

Ici, nous ne jugeons pas. Nous n'évaluons ni ne condamnons. Nous nous contentons de décrire, de décrire un phénomène.

La foule offre la sécurité. La force numérique. La solidarité. La camaraderie. La réassurance.

"La liberté inclut la liberté de mourir de faim"

Comme nous l'avons déjà écrit : L'homme libre doit avancer par ses propres moyens. Il doit avancer par ses propres moyens, tisser son propre filet de sécurité, affronter seul un destin cruel. N'oubliez pas :

La liberté inclut la liberté de mourir de faim. Nous n'avons donc rien à reprocher à l'homme qui choisit la sécurité plutôt que la liberté, le ventre plein plutôt que le ventre vide.

Nous jouissons nous-mêmes du bonheur. La sécurité. De la sécurité. Et d'un ventre bien rempli.

Les extrêmes de chaleur et de froid, entre-temps, nous immiscent. Et - en dépit de toute évidence - nous apprécions la compagnie des hommes.

Nous avouons néanmoins un grand respect pour l'homme qui ne s'égare jamais dans une foule, pour l'homme qui n'afflue pas.

Car nous préférons l'humanité par lots d'un seul. L'exemple de l'homme libre est l'aigle, l'aigle libre et noble.

L'aigle

Nous voulons imiter l'aigle solitaire plutôt que les oiseaux qui se rassemblent - plutôt que les oiseaux qui se pressent.

Car l'aigle ne se rassemble pas. On le trouve un par un.

Autrement dit, l'aigle adopte un point de vue individuel. D'après notre expérience, ce point de vue est souvent le plus élevé, le point de vue supérieur.

L'homme libre est l'aigle haut dans les airs, qui tourne et tourne sur des ailes immobiles, sur des ailes stables, sur des ailes confiantes...

Sur des ailes libres.

Il est libre de mourir de faim, c'est vrai. Mais il est aussi libre de s'élever. Et l'homme dans la foule ?

Comme l'oiseau dans un troupeau... il n'est libre que de suivre...

▲ [RETOUR](#) ▲

Truqué !

Jim Rickards 12 octobre 2022

DAILY RECKONING



De nombreux analystes disent que l'or est volatile. Mais ils devraient dire que le marché de l'or est volatile. C'est parce que la plupart de l'or est de l'or papier, avec seulement une petite quantité d'or physique pour le soutenir.

Imaginez le marché de l'or comme une pyramide inversée, avec une petite quantité d'or à la base, soutenant une énorme quantité d'or papier. Le marché papier pourrait être 100 fois plus important que le marché physique.

Cela signifie qu'il y a 100 réclamations papier sur chaque once d'or physique. Imaginez un vestiaire dans un restaurant qui émet 100 réclamations pour une veste réelle. Comme il n'y a qu'une veste, 99 demandeurs n'ont pas de chance.

C'est la même chose sur le marché de l'or.

C'est le marché du papier qui crée la volatilité. L'or lui-même est remarquablement stable. Il ne semble instable que parce que son prix est exprimé en dollars, qui fluctuent. Lorsque l'or baisse, c'est en réalité parce que le dollar augmente. Quand l'or monte, c'est en fait parce que le dollar baisse.

Actuellement, le dollar est fort, du moins par rapport aux autres devises. En réalité, le dollar est simplement la chemise la plus propre de la pile de linge sale.

Et le marché du papier est très vulnérable à la manipulation des prix, et il y a eu des manipulations du prix de l'or au fil des ans. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ce n'est pas une simple opinion. Les preuves ont été très claires, en fait.

Le pistolet fumant

Je ne crois pas qu'il faille faire des affirmations fortes sans preuves solides. Et les preuves sont toutes là. Il y a quelques années, j'ai parlé à un statisticien diplômé qui travaillait pour l'un des plus grands fonds spéculatifs du monde. Je ne peux pas citer le nom de ce fonds, mais il est connu de tous.

Il a examiné les cours d'ouverture du COMEX (le marché primaire de l'or) et les cours de clôture du COMEX sur une période de 10 ans. Il était abasourdi.

Il a dit que c'était le cas le plus flagrant de manipulation qu'il ait jamais vu. Il a dit que si vous alliez sur le marché secondaire, achetiez après la clôture et vendiez avant l'ouverture tous les jours, vous feriez des profits sans risque.

Il a dit que statistiquement, c'était impossible, à moins qu'il y ait une manipulation.

J'ai également parlé au professeur Rosa Abrantes-Metz de la Stern School of Business de l'université de New York. C'est la principale experte en matière de manipulation du prix du globe. Elle a d'ailleurs témoigné dans des affaires de manipulation de l'or.

Elle a rédigé un rapport qui aboutit aux mêmes conclusions. En résumé, la manipulation des prix n'est pas une simple opinion ou une sombre théorie de conspiration. Elle est réelle.

Nous avons ici une statisticienne titulaire d'un doctorat et une éminente avocate experte du marché, témoin expert dans les litiges, qualifiée par les tribunaux et aussi droite qu'elle puisse l'être, qui sont parvenues indépendamment à la même conclusion.

Qui l'exécute ?

Anatomie d'une escroquerie

La manipulation de l'or peut être le fait d'acteurs du marché tels que les fonds spéculatifs et d'autres acteurs importants qui utilisent des ETF et des contrats de location et de non-attribution. Ces manipulations existent et peuvent influencer le prix de l'or à court terme.

Le prix de l'or est une lutte qui s'apparente à un bras de fer entre les transactions physiques et les transactions papier.

Le prix de l'or bougera, en partie, à cause des actions des manipulateurs. Il existe des preuves mathématiques très solides que le marché de l'or est manipulé pour supprimer les prix.

Comment s'y prennent-ils ?

La façon la plus simple d'effectuer une manipulation sur papier est de truquer le marché à terme.

C'est un peu compliqué, mais ne vous inquiétez pas des détails. Sachez simplement qu'ils sont destinés à faire baisser le prix de l'or.

Actuellement, le prix de l'or est fixé à deux endroits. Le premier est le marché au comptant de Londres, contrôlé par six grandes banques, dont Goldman Sachs et JPMorgan. L'autre est le marché à terme de l'or de New York, contrôlé par le COMEX, qui est régi par ses grands membres compensateurs, parmi lesquels figurent également de grandes banques occidentales.

En fait, les grandes banques occidentales ont le monopole du prix de l'or, même si elles n'ont pas le monopole de l'or physique. C'est la clé.

La façon la plus simple de faire de la manipulation sur papier est d'utiliser les contrats à terme du COMEX. Truquer les marchés à terme est un jeu d'enfant. Il suffit d'attendre un peu avant la clôture et de passer un ordre de vente massif. Ce faisant, vous effrayez l'autre partie du marché pour qu'elle abaisse son prix d'offre ; elle se retire.

Ce prix plus bas est ensuite présenté dans le monde entier comme le "prix" de l'or, ce qui décourage les investisseurs et nuit au sentiment. La baisse du prix incite les fonds spéculatifs à se débarrasser de plus d'or, car ils atteignent les limites "stop-loss" de leurs positions.

L'effet boule de neige

Une dynamique auto-réalisatrice se met en place : les ventes entraînent d'autres ventes et le prix descend en spirale sans raison particulière, si ce n'est que quelqu'un le voulait. Finalement, un plancher est établi et les acheteurs interviennent, mais le mal est déjà fait.

Les contrats à terme ont un effet de levier énorme qui peut facilement atteindre 20 pour 1. Pour 10 millions de dollars de marge en espèces, ils peuvent vendre 200 millions de dollars d'or papier.

Truquer les marchés à terme est un jeu d'enfant. Il suffit d'attendre un peu avant la clôture du marché et de passer un ordre de vente massif.

En faisant cela, vous effrayez l'autre partie du marché pour qu'elle baisse son prix d'offre ; elle recule. Ce prix plus bas est ensuite présenté dans le monde entier comme le "prix" de l'or, ce qui décourage les investisseurs et nuit à la confiance.

La baisse du prix incite les fonds spéculatifs à se débarrasser de plus d'or, car ils atteignent les limites "stop-loss" de leurs positions. Une dynamique auto-réalisatrice s'installe, où la vente engendre d'autres ventes et le prix descend en spirale sans raison particulière, si ce n'est que quelqu'un le voulait.

Finalement, un plancher est établi et les acheteurs interviennent, mais le mal est déjà fait.

Si vous voulez plus de détails sur ce sujet, veuillez consulter mon livre *The New Case for Gold*. Plus précisément, lisez le chapitre 4, "L'or est constant".

Adoptez une vision à long terme

Je ne prétends pas que la manipulation soit une composante principale de la dépression actuelle du prix de l'or. Mais c'est un élément à garder à l'esprit.

En fin de compte, l'investisseur avisé dans l'or adopte une vision à long terme. C'est ainsi que les investisseurs patients préservent leur patrimoine sur le marché de l'or. Pour ceux qui vont et viennent, qui achètent occasionnellement les reprises et vendent les creux en mode panique, tout ce que je peux dire, c'est bonne chance. Vous allez probablement vous faire écraser.

Le conseil que je donne aux investisseurs est que lorsque vous avez de l'or, vous devez penser à la quantité d'or en poids, et non au prix en dollars. Ne vous attachez pas trop au cours du dollar, car le dollar pourrait s'effondrer rapidement et le cours du dollar n'aurait alors aucune importance. Ce qui compterait, c'est la quantité d'or physique que vous possédez.

L'objectif est de préserver la richesse sur le long terme.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bill Bonner sur les bulles de Ben Bernanke

De plus, la dette nationale des États-Unis dépasse les 31 000 milliards de dollars, l'inflation reste au plus haut depuis 40 ans et un élixir millésimé, bon pour les maux...

Joel Bowman

13 octobre 2022



Et maintenant, quelques autres idées fausses...

"Je pense que les membres du comité Nobel doivent avoir le sens de l'humour", a plaisanté Bill Bonner, en réponse au jugement douteux qui a permis à Ben Shalom Bernanke de recevoir le prix Nobel d'économie en début de semaine.

"Soit ils sont très bêtes, soit ils sont très cyniques", poursuit Bill. "Et je ne suis pas sûr de savoir ce que c'est parce que, si vous vous souvenez de cette époque, Ben Bernanke avait tort sur tout. Et il n'y avait aucun problème majeur sur lequel il ne se trompait pas."

Hélas, 14 ans après le discours absurde de M. Bernanke "il se peut que nous n'ayons pas d'économie lundi matin", dans lequel il a présenté l'une des fausses dichotomies les plus exaspérantes de l'ère moderne (adoptez ce projet de loi de relance sans précédent - et dernièrement non lu -... ou le ciel va tomber), et nous récoltons maintenant le tourbillon de sa prodigalité.

Pendant une demi-heure environ, Bill a partagé avec nous ses réflexions sur la fin de l'âge de l'abondance, la raison pour laquelle notre situation financière actuelle est très différente de celle à laquelle Volcker a été confronté

dans les années 70 (indice : cela commence par D et rime avec "regret") et pourquoi ceux qui sont nés après 1980 ne peuvent pas savoir, de première main, ce qu'un retour à la "vieille normale" entraînera...

Tout cela et bien d'autres choses encore sur l'Ep #74 du podcast Fatal Conceits. Profitez-en et, si vous avez un moment, partagez avec un ami...

Et pour ceux d'entre vous qui sont moins enclins à écouter, vous trouverez également une transcription complète de l'interview d'aujourd'hui, ci-dessous. Jusqu'à la prochaine fois...

À la vôtre,

Joel Bowman

Merci de lire Bonner Private Research. Cet article est public, alors n'hésitez pas à le partager.

TRANSCRIPT :

Joel Bowman :

Bienvenue à un nouvel épisode du podcast Fatal Conceits, chers auditeurs. C'est l'émission, comme vous le savez, sur les marchés monétaires, les foules et les manies. Si vous ne l'avez pas encore fait, veuillez vous rendre sur notre page Substack. Vous pouvez nous trouver à bonnerprivateresearch.substack.com.

Sur cette page, vous pourrez trouver des centaines d'essais rédigés par l'invité du jour, Bill Bonner, dans la section quotidienne. Nous avons de nombreux rapports de recherche de Dan Denning et Tom Dyson. Et bien sûr, de nombreuses autres conversations comme celle-ci sous l'onglet Podcast de Fatal Conceits en haut de la page. Donc, sans plus attendre, je pense que vous pouvez probablement voir sur votre écran, encadré par des corniches dorées, vestiges d'une époque d'abondance révolue. M. Bill Bonner, bienvenue dans l'émission. Comment allez-vous, monsieur ?

Bill Bonner :

Merci Joel. C'est un plaisir d'être avec vous.

Joel Bowman :

Vous êtes à Baltimore en ce moment, c'est exact ?

Bill Bonner :

A Baltimore. Et vous avez raison, ce sont les vestiges révolus d'une ancienne civilisation. Baltimore était d'ailleurs la ville la plus riche d'Amérique, disons au début du 19ème siècle, parce qu'elle possédait un grand port. Et elle était également reliée, par le Cumberland Gap, à toute la vallée de l'Ohio et à toute cette région de l'autre côté des Appalaches. C'était donc un port important pour les gens venant d'Europe et un port important pour les gens fabriquant principalement des produits alimentaires qu'ils exportaient en Europe. Et les gens devenaient riches. Et dans les films des années 1920, peut-être un peu plus tard, on voit souvent une personne riche originaire de Baltimore. Et tout cela semble si improbable maintenant. C'est même difficile à imaginer.

Joel Bowman :

Être riche comme un Baltimorean, c'est comme être riche comme un Argentin.

Bill Bonner :

C'est la même chose.

Joel Bowman :

Exactement. Et je me creuse la tête ici, mais comment diable ont-ils pu s'enrichir sans la gouvernance ESG et les conseils de diversité et les programmes d'équité ?

Bill Bonner :

C'était avant la création de la Réserve fédérale. Je veux dire, comment ont-ils su quels taux d'intérêt appliquer ? Ils construisaient au début du 19ème siècle ici à Baltimore. Ils avaient d'énormes usines. Ils fabriquaient des choses, qu'ils exportaient pour faire du profit. Comment savaient-ils comment faire sans que les fédéraux leur indiquent les taux d'intérêt à appliquer, sans que les fédéraux impriment de l'argent pour les stimuler ? Personne ne les a stimulés du tout. Ils ont été stimulés par le désir de faire de l'argent, je suppose. Et ils s'en sont plutôt bien sortis. Mais maintenant nous avons, Dieu merci, la Fed pour stimuler l'économie quand c'est nécessaire, pour soutenir le marché boursier quand il semble en baisse et pour nous fournir les taux d'intérêt dont nous avons besoin. La façon dont ils savent de quels taux d'intérêt nous avons besoin n'a jamais été clarifiée. Mais c'est l'un des mystères de la Fed.

Joel Bowman :

Oui, nous ne pouvions certainement pas compter sur le marché pour toute, disons, "autostimulation" ?

Bill Bonner :

Non

Joel Bowman :

Uniquement du haut vers le bas. En parlant de cela, cela rejoint les nouvelles de cette semaine concernant, je ne sais pas si vous l'appelleriez notre collègue, mais une autre sommité économique, M. Ben Bernanke, qui a reçu le prix Nobel d'économie en début de semaine. Il s'agit bien sûr de l'homme qui a eu le "courage d'agir", du moins selon lui-même, et qui nous a évité de "*ne pas avoir d'économie lundi*", comme il nous avait prévenus avec tant de certitude...

Bill Bonner :

Le 5 octobre 2008. Il s'est présenté devant le Congrès et a dit : "Écoutez, si vous ne passez pas cette loi, qui était, je crois, ce qu'on appelait la loi TALF, c'était beaucoup de dépenses pour essayer de stimuler l'économie, si vous ne passez pas cette loi, nous pourrions ne pas avoir d'économie lundi. Il parlait le vendredi. Et Dieu merci, il a relevé le défi et a fait preuve du courage nécessaire pour agir, car sinon, nous n'aurions toujours pas d'économie.

Joel Bowman :

Incroyable. Cela semble tellement "de l'autre côté du miroir", le haut est le bas, l'arrière est l'avant, quand on voit que non seulement l'homme qui n'a pas su prévoir les bulles qui avaient été créées pendant l'ère Greenspan et qui avaient conduit à ces énormes déséquilibres et mal-investissements, en particulier sur le marché immobilier. Je me souviens que vous avez écrit sur d'énormes irrégularités sur les marchés des titres adossés à des hypothèques et qu'Eric Fry a écrit à ce sujet. Notre collègue Dan Denning était bien sûr sur le coup. Il semble donc que tout le monde, sauf les économistes de la Réserve fédérale, était sur le coup. Qu'est-ce que cela signifie que 14 ans plus

tard, après avoir stimulé, semble-t-il maintenant, une bulle encore plus grande, non seulement nous regardons en arrière et n'avons pas appris notre leçon, mais nous offrons à ce type le plus grand prix de la science de la mort ?

Bill Bonner :

Eh bien, je pense que les membres du comité Nobel doivent avoir le sens de l'humour. C'est tout ce que je peux penser.

Joel Bowman :

C'est un grand sens de l'humour.

Bill Bonner :

Ils sont soit très bêtes, soit très cyniques. Et je ne suis pas sûr de savoir ce que c'est, car Ben Bernanke, si vous vous souvenez de cette époque, avait tort sur tout. Et il n'y a pas eu un seul problème majeur sur lequel il n'ait pas eu tort. C'est lui qui a dit que le problème des subprimes avant la crise de 2008, la crise des subprimes était "contenue". Bien sûr, elle n'était pas du tout contenue. Il avait toutes ces choses qui étaient idiotes, comme les taux zéro. Il est venu avec ce QE, il ne l'a pas inventé, ce sont les Japonais qui l'ont développé. Mais beaucoup de ces choses, dont nous voyons maintenant clairement qu'elles sont la cause, la cause immédiate, pas la seule cause, mais la cause immédiate de notre inflation et de notre économie, qui est en train de fondre pour essayer de contenir l'inflation, sont issues des politiques mises en place par Ben Bernanke. Et pas le seul, car Janet Yellen a continué à faire la même chose et Powell est arrivé et a suivi leurs traces.

Mais que le comité Nobel lui décerne un prix Nobel est vraiment remarquable. Et cela remet en question tout notre processus d'élite. Pourquoi pensent-ils qu'il devrait recevoir un prix pour cela ? Et puis avoir l'orgueil, la vanité, le culot d'écrire un livre intitulé Le courage d'agir. J'ai pensé que c'était une blague quand j'en ai entendu parler pour la première fois. Je me suis dit qu'aucune personne sensée ne ferait ça. Même s'il pensait avoir le courage d'agir, même s'il pensait avoir sauvé l'économie, il ne le publierait pas. Cela vous fait passer pour un imbécile. Ce que ça fait, c'est que ça invite la colère des dieux. Il y a quelqu'un là-haut, ils doivent être après lui. Maintenant, je ne sais pas ce qu'ils vont faire, mais ils vont être après lui.

Joel Bowman :

La fierté avant la chute. Et pour un homme dont l'héritage n'est pas entaché, comme vous l'avez dit, d'un seul succès dans le monde réel. Cela soulève beaucoup de questions. Mais avançons rapidement, 14 ans après ce vendredi fatidique d'octobre, pour arriver là où nous sommes aujourd'hui. Et lorsque vous regardez le paysage, je sais que vous avez passé beaucoup de temps ici en Argentine et que vous avez ensuite partagé votre temps entre les deux côtés de l'Atlantique. Quand vous regardez ce qui s'est passé en Argentine, ils ont été à l'avant-garde de toutes les politiques économiques et financières stupides connues de l'homme, de véritables pionniers dans l'art lugubre. Quand vous regardez d'ici où vous êtes maintenant aux États-Unis, vous regardez ce qui se passe à la Banque d'Angleterre ou sur le marché obligataire japonais. Il semble qu'il y ait suffisamment de signes qui indiquent que cette fois-ci est peut-être différente et que c'est peut-être la fin de ce que vous, Dan et notre collègue Tom Dyson avez appelé la plus grande expérience financière de l'histoire ?

Bill Bonner :

Eh bien, je pense que c'est tout à fait exact et que les gens ont beaucoup de mal à s'y faire. Même les gens de l'industrie financière sont tellement habitués à ce qu'ils considèrent comme "normal". J'en parlais justement à certains de mes collègues ici à Baltimore et j'essayais de l'expliquer de mon point de vue. Et j'ai réalisé que tous ceux à qui je parlais étaient nés après 1980. Je veux dire qu'ils n'étaient littéralement pas nés à une autre époque que celle du boom que nous avons connu ces 40 dernières années. En 1980, bien sûr, Paul Volker a maîtrisé l'inflation. Les taux d'intérêt n'ont cessé de baisser depuis. Et il y avait beaucoup de choses qui se passaient. Le

plus important était l'entrée de 500 millions de Chinois sur le marché. Et ces gens produisaient des choses à bas prix.

Mais pour ces gens, je parle de ceux qui sont nés après 1980, il est très difficile de comprendre que toutes les circonstances de leur vie, toutes les circonstances de leur vie ont été fausses. La foi a été synchronisée par la Réserve Fédérale pour donner l'impression que tout est toujours en hausse. Les actions et les conseillers financiers vous diront ceci à ces jeunes conseillers financiers : "*Oui, les actions baissent, mais elles remontent toujours*". Et donc ce que vous devez faire, c'est acheter le creux de la vague. Maintenant ils sont tous à la recherche du fond. Le fond est le point où elles ne descendent plus. Maintenant ils vont monter, donc il faut acheter. Et ils ont ces tableaux et graphiques qui montrent que si vous achetez à chaque baisse, ça monte toujours.

Mais ce n'est pas du tout aussi simple. Si vous aviez acheté des actions en 1966, qui était une bonne année pour le marché boursier, vous les auriez gardées pendant les 16 années suivantes, jusqu'en 1982. Et les prix auraient été à peu près les mêmes. Mais à cause de l'inflation, vous auriez perdu 75 % de votre argent. C'était une longue période pour perdre 75% de votre argent. Et de parler à quelqu'un et de lui dire, "*Tiens bon, ça va remonter*". Peut-être qu'ils remonteront, mais ça pourrait être après votre mort. Vous n'allez pas avoir un temps infini ici.

Et donc il y a des moments dans l'histoire, et je pense que c'est le point clé, que si vous regardez quelqu'un qui vous dit qu'il a un bon historique, et bien sûr c'est tout le monde. Et dans l'industrie financière, ils se vantent de ce qu'ils ont fait et ainsi de suite. Tout cela s'est passé pendant une période très spéciale qui n'existe plus. Maintenant, c'est une chose difficile à comprendre pour quiconque. Et ce n'est pas que je dise, soit dit en passant, je ne dis pas que c'est une nouvelle ère. Je dis que c'est l'ancienne ère. Ce que nous avons traversé principalement ces 10 dernières années. Mais on pourrait aller plus loin et expliquer que toute cette période de 40 ans était une série grotesque et inhabituelle de choses qui se sont combinées, incluant principalement l'impression de monnaie fédérale par la Fed, le QE et toutes les autres choses qu'elle faisait. Cette ère est terminée et s'est achevée en 2021. Elle s'est terminée lorsque le marché obligataire s'est retourné, alors qu'en fait c'était en 2020, c'est la fin de 2020. Le marché obligataire s'est retourné. Quand cela s'est produit, c'était la fin.

Et depuis lors, rien ne fonctionne très bien car l'aspect fondamental de notre vie financière est modifié. Et ce n'est plus un marché avec des taux d'intérêt en baisse. Ce n'est plus un marché que la Fed peut soutenir en faisant baisser les taux d'intérêt. C'est un monde différent dans lequel la Fed lutte maintenant contre l'inflation. Et lorsqu'elle décidera de ne plus lutter contre l'inflation, ce que je pense qu'elle fera, l'inflation sera pire. Ce ne sera donc pas comme la période de 1980 à 2020. Pas du tout. Ce sera un monde totalement différent avec une bataille différente qui sera très difficile à comprendre. Et les gens disent, "*Vos actions vont monter*". Eh bien, ils vont probablement monter, mais ils vont monter comme ils l'ont fait au Zimbabwe. Elles vont monter comme au Venezuela et en Argentine. Tous ces marchés étaient autrefois les plus performants du monde. Mais quand vous ajustez pour l'inflation, ils baissaient, ça devient plus compliqué.

Et d'ailleurs, vous avez l'avantage d'être dans l'endroit le plus compliqué du monde financièrement. Et les Argentins ont appris à faire ces calculs. Ils ont le dollar bleu et ils ont le dollar noir et ils ont le dollar blanc et ils ont le dollar de soja. Je ne suis pas sûr de ce que c'est. Mais maintenant ils ont un nouveau dollar. Le saviez-vous depuis hier, le dollar du Qatar ?

Joel Bowman :

Oh, je n'ai pas entendu parler du dollar du Qatar...

Bill Bonner :

La Coupe du monde a lieu au Qatar et pour les Argentins qui veulent y aller, ils ont un taux de change spécial.

Joel Bowman :

C'est très intéressant parce que je sais que j'étais conscient, bien sûr pour avoir vécu ici au cours de la dernière douzaine d'années, que nous avons un dollar pour toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et tous les genres que vous pouvez imaginer et les pesos ici, ils s'identifient comme toutes sortes de choses. Mais j'ai pris brutalement conscience, lors de mes vacances au Brésil il y a quelques semaines, que j'avais oublié qu'il existait une taxe de récupération. Cela fait partie des contrôles de capitaux qui ont lieu ici lorsque vous utilisez une carte de crédit argentine à l'étranger. J'ai fait l'erreur de la remettre pour payer un hôtel, puis de rentrer chez moi pour voir mon reçu et me rendre compte que l'État avait récupéré 40 ou 50 % de plus sur mon compte. Mais c'est le genre de manigances qui se produisent lorsque l'inflation devient incontrôlable.

Bill Bonner :

Les gens, ils trouvent des moyens d'essayer de l'obscurcir, de la déguiser, d'essayer de l'éliminer, mais en faisant tout sauf la seule chose qui va vraiment marcher, n'est-ce pas ? Ils veulent contrôler les prix. Maintenant, ils parlent de contrôler les prix de l'essence et les États fournissent aux gens de l'argent supplémentaire. Il y a toutes sortes de choses et les gens trouvent pour essayer de surmonter la réalité fondamentale de la hausse des prix. Et comme en Argentine, ça ne marche pas, ça ne marche jamais.

Joel Bowman :

Mais cela ne les empêche pas d'essayer.

Revenons un peu en arrière, parce que j'en parlais à quelqu'un pas plus tard qu'hier, c'est une sorte de réplique courante à ce récit que nous présentons à Bonner Rivate Research, et c'est là que les gens disent : "Eh bien, nous avons déjà vu cela auparavant. C'était dans les années 70. Écoutez, nous avons eu un embargo pétrolier où un important bloc de production de pétrole a retiré l'approvisionnement des marchés mondiaux. Nous avons eu les chocs de Nixon, nous avons eu une inflation à deux chiffres, c'était galopant. Et puis nous avons eu Volker, qui est arrivé et a remis tout le monde d'aplomb. Et ensuite, comme vous l'avez dit, nous sommes partis pour les 20 ou 40 prochaines années. Qu'est-ce qui, aujourd'hui, est fondamentalement différent de ce paysage des années 70, dont les gens pensent qu'il sera simplement, eh bien, nous allons nous débrouiller, puis nous repartirons pour un autre "moonshot" ?

Bill Bonner :

Eh bien, la différence fondamentale est de 30 trillions de dollars. La dette fédérale en 1980 était d'un trillion. En fait, elle était inférieure, elle était en fait de 900 milliards, inférieure à un trillion. Maintenant, elle est de 31 trillions, 30 fois plus. C'est la différence fondamentale. Et elle est ajoutée, ce n'est pas seulement la dette fédérale, c'est aussi la dette privée, la dette des ménages, la dette des entreprises, toutes à des niveaux records. Donc ils les prennent ensemble et la somme totale de la dette en Amérique est maintenant d'environ 90 trillions. Et ce qui se passe, c'est que dans ce processus de hausse des taux pour ramener les choses à la normale, le coût de toute cette dette augmente. Et vous réalisez rapidement que vous ne pouvez pas la payer. Cela ne va pas marcher.

Et c'est ce qui s'est passé il y a deux semaines en Angleterre lorsque les traders ont vu ce qui se passait et qu'ils ont fait monter les rendements, c'est-à-dire qu'ils ont fait baisser les prix des obligations d'État britanniques. Et très vite, toutes ces grandes institutions, les fonds de pension, dépendent du prix de ces obligations pour faire fonctionner leurs chiffres. Et soudain, il est devenu évident qu'ils n'allaient pas fonctionner. Et donc la banque a dû intervenir. La Banque d'Angleterre est intervenue en soutenant la stimulation, quel que soit le nom qu'on lui donne. Elle a acheté des obligations afin de les sauver de la faillite.

Et donc, ce que je soupçonne, je m'attends, c'est ce qu'on appelle *une intuition de haute probabilité*, que les États-Unis sont dans la même situation, voire pire à certains égards. Et comme la Fed continue à augmenter les taux pour essayer de devancer l'inflation, nous allons voir des choses comme ce que nous venons de voir en Angleterre où certaines institutions, que ce soit Goldman Sachs, JP Morgan ou un fonds de pension d'État comme CalPERS

en Californie, ont des milliards de dollars. Ils ont des milliards de dollars. Et elles ont fait la même chose parce que Goldman Sachs leur a présenté la théorie de ce qu'ils appellent le LDI, qui consiste à faire correspondre vos engagements à un objectif à long terme. Mais en réalité, cela signifiait qu'ils augmentaient le risque pour essayer d'améliorer les résultats. Vous pouvez le faire si vous êtes un jeune spéculateur. Mais si vous gérez les fonds de pension d'un grand nombre de retraités, c'est pratiquement criminel.

Donc, ce qui va se passer, c'est que quelqu'un va avoir de gros problèmes et soudain, il y aura cette crise de fusion à Wall Street, dans laquelle Powell et ses collègues banquiers, qui font vraiment partie d'un cartel bancaire pour se sauver eux-mêmes, leurs clients et leurs membres, Wall Street elle-même, vont dire : *"Bon, d'accord, c'était une bonne idée. Nous devons contrôler l'inflation, mais pas maintenant. Maintenant, nous devons sauver le système, sinon tout ira mal"*. Je dirais encore une fois que la probabilité que cela se produise est élevée et que nous allons assister à un revirement de la banque centrale parce qu'elle doit trop d'argent.

Votre question était donc : quelle est la différence entre aujourd'hui et 1980 ? Eh bien, la différence est toute cette dette qu'ils n'avaient pas. Volker pourrait augmenter les taux à 20%. Il pouvait le faire. Il était condamné. Il devait pratiquement avoir un garde armé. Des gens menaçaient sa vie. Mais il pouvait le faire parce que l'Amérique pouvait se le permettre. D'ailleurs, en 1980, ou peut-être en 1979, les actions avaient déjà été tellement écrasées par l'inflation qu'elles étaient déjà très, très bon marché. Elles ne sont pas encore très, très bon marché ici. Nous avons donc beaucoup à perdre. Des trillions de dollars encore à perdre jusqu'à ce que nous y arrivions.

Au fait, nous aimons mesurer les choses en termes d'or, et en termes d'or, pendant une brève période, vous pouviez acheter l'ensemble des 30 actions industrielles du Dow Jones pour une seule once d'or. Et aujourd'hui, qu'est-ce que c'est ? 18. Ce que nous voyons, c'est une situation totalement différente dans laquelle nous avons un déficit élevé. Le déficit a été annoncé juste hier pour l'année en cours à 1,4 trillion de dollars. Et ceci pour une année sans vraiment de crise. Une crise n'est pas encore apparue. Ils ont des déficits énormes. La dette se multiplie même sans eux. Et nous sommes dans une situation où nous ne pouvons plus continuer sur cette voie.

Et donc ce qui va se passer, je crois, c'est que quelque chose va se produire, **un moment Lehman Brothers**, comme on dit à Wall Street, va se produire. Et alors la Réserve Fédérale sera forcée de changer pour l'inflation. Et quand cela arrivera, ce sera la prochaine étape. L'étape actuelle est la déflation. Nous dégonflons toutes ces, beaucoup de ces promesses, obligations, dettes, etc. de l'époque de la bulle. Cela va continuer jusqu'à ce que cela devienne vraiment douloureux et alors ils recommenceront à gonfler.

Joel Bowman :

Et donc c'est ce qui établit la toile de fond de quelque chose que Richard Russell a écrit il y a peut-être 10 ou 12 ans. Mais c'est l'idée, et Tom Dyson a bien sûr écrit à ce sujet sur notre page Substack également, et c'est l'idée de "cash now gold later". Donc l'or, après le pivot de l'hyperinflation, est en route pour la course...

Bill Bonner :

Et nous voyons jusqu'à présent que les conseils ont été très, très bons. Personne ne l'a vraiment suivi à la lettre parce que ça semblait bizarre. Nous avons vu l'inflation atteindre 8%. Alors qui veut garder des liquidités lorsque l'inflation est de 8 % ? Mais en fait, les dollars ont fini par être le meilleur investissement jusqu'à présent cette année. Tant que nous sommes en phase de déflation, vous voulez du cash et après la phase de déflation, vous voulez autre chose. Probablement de l'or, peut-être des actions, les actions montent aussi. Mais vous devez ajuster ce prix par l'inflation, qui est alors hors de contrôle dans un avenir prévisible. Ce sera un monde différent. Et c'est un monde que vous connaissez probablement mieux que quiconque, car l'inflation en Argentine est d'environ 90 %.

Joel Bowman :

Officiellement 90%. Je dis à mes amis ici que les Américains, les Britanniques et les Australiens s'inquiètent d'une

inflation de 9%. Et ils me demandent de me répéter : "Pardon, avez-vous dit 9 ? Nous tuerions pour une inflation de 9%. Ce serait un jour de soleil pour eux.

Et donc à partir de là, à partir du passé et de la configuration jusqu'à là où nous pensons être maintenant, je parlais avec notre collègue la semaine dernière, M. Byron King, et lui et moi avons parlé un peu de la fin de ces trois stimulants abondants et bon marché de ce monde moderne que nous avons tous pris pour acquis. Certainement au cours des 40 dernières années, et vous avez déjà fait allusion à quelques-uns d'entre eux. Mais nous arrivons à la fin, à travers divers conflits géopolitiques, de l'énergie bon marché. Et nous l'avons souligné chez Bonner Private Research. Cela alimente notre transaction de la décennie, qui est l'énergie conventionnelle longue. Mais toute cette ère de gaz local bon marché et fiable provenant de divers endroits semble toucher à sa fin. Cette époque de produits manufacturés fabriqués en masse et de chaînes d'approvisionnement étroites, non perturbées par les politiques ou les blocages mondiaux, semble toucher à sa fin. Et bien sûr, comme vous en avez parlé, nous avons potentiellement la fin, du moins dans un avenir prévisible, de l'argent fictif bon marché et disponible, du crédit à taux réduit bon marché et disponible.

Où allons-nous exactement à partir de là ? Est-il temps de construire un bunker, d'acheter de l'or et de ne rien faire ? Je veux dire, comment la personne moyenne peut-elle survivre à cela si elle est dans cet état d'esprit ?

Bill Bonner :

Une chose que nous avons apprise de l'exemple argentin est que vous pouvez vivre avec une inflation à un niveau assez élevé. Et ce n'est pas la première fois qu'ils le font en Argentine. On peut vivre, mais on ne peut pas vivre très bien. L'économie s'effondre et vous devez vous protéger de la monnaie locale, ce que vous faites bien sûr et ce que font les étrangers à Buenos Aires, car ils opèrent en dollars plutôt qu'en pesos, non prisonniers de l'économie locale en pesos. Et à plus grande échelle, lorsque l'économie se retournera avec le pivot sur la Fed et plus d'inflation aux États-Unis, ce sera une réalité similaire en Amérique, que vous ne voudrez pas être complètement dépendant du dollar, c'est pourquoi vous voudrez probablement déplacer les actifs dans des choses qui ne sont pas dépendantes du dollar comme l'or, les minéraux, les choses réelles, le bois. J'aimerais être dans l'industrie du bois. Cela me semble bien. L'agriculture, beaucoup de choses qui sont réelles et ne dépendent pas entièrement de la valeur du dollar. Donc je pense que c'est là que vous allez finir.

Ce n'est pas la fin du monde d'ailleurs, non, ce n'est pas la fin du monde si les choses continuent, mais elles deviennent plus confuses. Et elles deviennent beaucoup plus confuses et les gens ne savent pas quoi faire ou quoi en faire. Et c'est là que vous avez les vrais problèmes parce qu'ils se sentent trompés, et ils sont trompés. L'idée même de l'inflation est de tromper les gens. Ainsi, le type qui a travaillé toute sa vie, qui attend sa pension, la reçoit et se rend compte qu'elle ne vaut que la moitié de ce qu'il pensait qu'elle vaudrait. Ce type se met en colère, à juste titre, et l'instant d'après, il est dans la rue ou vote pour quelqu'un pour qui il ne devrait probablement pas voter, ou autre. Les gens cherchent des solutions. Ils veulent des solutions. C'est alors qu'ils se tournent vers le type qui a la solution facile. Et ce type est presque toujours un fraudeur.

Donc c'est un problème. Et vous avez une grande rupture dans la société. En Argentine, il y a eu cette inflation, je ne sais plus si c'était dans les années 80, qui a abouti à la prise en charge par les généraux et à la dictature militaire qui était très courante. Au Venezuela, vous avez ce gouvernement fantoche. Je ne sais pas ce qu'ils font, mais le gars Madura a dit qu'il avait un corbeau ou quelque chose sur son épaule qui lui chuchotait à l'oreille en canalisant le Chavez qui était mort.

Joel Bowman :

Cela semble raisonnable. Peut-être que nous devrions demander au Comité Nobel de donner à ce type un prix de télépathie de l'au-delà ou quelque chose comme ça.

En parlant de la fin du monde et des actifs réels, j'ai promis à notre ami et collègue Diego Samper que nous mentionnerions la solution à tous les problèmes de la vie, tout ce qui précède. Il s'agit de votre dernière récolte de

vin Tacana provenant de votre ranch situé dans le nord de l'Argentine. Je ne sais pas combien de personnes ont regardé cette région sur une carte, mais c'est là-haut dans le nord, tout près de la frontière bolivienne et c'est un pays vraiment extrême. Nous y sommes allés, nous y sommes allés quelques fois.

Bill Bonner :

Comme vous le dites, la solution commence par faire sauter le bouchon.

Joel Bowman :

Vers 18h00

Bill Bonner :

C'est le son le plus agréable de la journée. Vous vous versez un verre et ici en automne, ici dans le Maryland, en automne, récemment il a fait assez frais. Alors j'ai fait un petit feu dans la cheminée, et à six heures je m'assois devant le feu avec un verre de Malbec et pendant un moment ça ne semble pas trop mauvais.

Joel Bowman :

Oui, c'est palliatif. Dites aux lecteurs qui n'ont peut-être pas encore fait l'expérience de la différence entre, et j'en ai parlé à Will, votre fils Will Bonner, la différence entre ce que vous pouvez attendre d'un Malbec de haute altitude cultivé dans des conditions vraiment uniques et extrêmes et le truc aqueux, dilué, sucré et teinté que vous pouvez acheter au supermarché.

Bill Bonner :

Vous m'avez volé la vedette. Mais c'est la différence que la haute altitude, ce qu'elle fait, c'est les extrêmes entre le jour et la nuit. Et les extrêmes entre le jour et la nuit nécessitent une peau épaisse pour survivre. Ainsi, les raisins cultivés à cette altitude ont tendance à avoir une peau très épaisse, et c'est dans la peau que se trouve toute la saveur. Donc quand vous obtenez cela, la haute altitude, pas seulement chez nous, mais dans n'importe quel endroit de la vallée, parce que nous sommes dans la vallée qui est la plus haute du monde pour le vin. Vous obtenez un vin qui est très fort. Et certaines personnes ne l'aiment pas parce qu'il est trop fort, mais on s'y habitue assez vite et ensuite tout le reste semble faible. Quand je bois mon propre Malbec, j'ai l'impression qu'il y a du vrai vin et que tout le reste semble être une imitation.

Joel Bowman :

Eh bien, je pense que "avoir une peau épaisse pour tenir le coup" est probablement un bon point pour terminer notre powwow aujourd'hui, Bill. Je ne sais pas exactement où nous allons nous retrouver la prochaine fois, mais j'espère qu'il y aura un verre de Malbec de haute altitude et que nous serons aux premières loges pour assister à ce qui va se passer dans ce défilé.

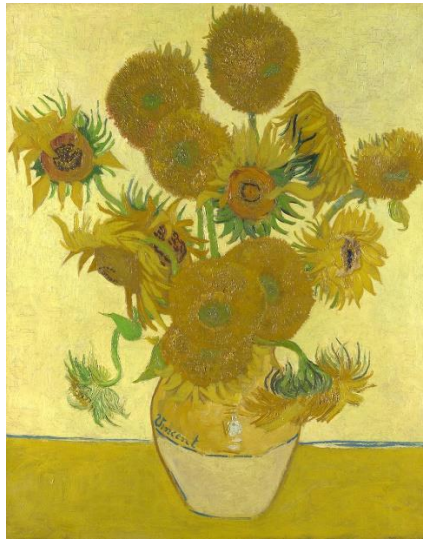
▲ [RETOUR](#) ▲

Ode au pétrole

Notre top 5 des utilisations des combustibles fossiles pour les militants du climat...

Joel Bowman 16 Oct 2022





(Les Tournesols de Vincent van Gogh, exposés à la National Gallery de Londres.)

Joel Bowman, évaluant la situation depuis Buenos Aires, en Argentine...

Bienvenue à une nouvelle session dominicale, cher lecteur, ce moment de la semaine où nous nous réunissons au point d'eau virtuel pour réfléchir aux problèmes de notre monde turbulent, un verre de Tacana 2020 Malbec à la fois...

Au fait, si vous avez manqué notre conversation avec Bill Bonner en début de semaine, au cours de laquelle il nous a raconté l'histoire de son vignoble de haute altitude, d'où provient la goutte susmentionnée, vous pouvez l'écouter ci-dessous. Le vin, s'il en reste, est disponible ici.

Mais commençons l'édition de cette semaine par un commentaire d'un cher lecteur. En réponse à l'une des missives de la semaine de Bill, Let Them Buy Solar, le lecteur JT a écrit...

"Malheureusement, je pense que nous sommes bien trop loin dans le terrier du lapin. Il y a trop de problèmes auxquels nous sommes confrontés collectivement et absolument aucun leader pour arrêter la folie. Au cours des 15 à 20 dernières années, la plupart des parents étaient endormis au volant. Maintenant, tout ce que nous avons, ce sont des crétins tatoués et réveillés avec des cheveux roses et de la merde à la place du cerveau."

Clair. Concis. Haut en couleur. Nous n'aurions pas pu mieux le dire nous-mêmes. Ce qui nous amène au crétin symbolique aux cheveux roses de cette semaine. Vous avez probablement déjà vu la vidéo, mais juste au cas où, il est bon de planter le décor...

Avatar Twitter pour @disclosetv

Disclose.tv @disclosetv

MAINTENANT - Des activistes climatiques souillent les Tournesols de Van Gogh à la National Gallery et se collent au mur.



Disclose.tv
@disclosetv

NOW - Climate activists defile Van Gogh's Sunflowers at the National Gallery and glued themselves to the wall.



10:43 AM · Oct 14, 2022

Nous, les non réveillés

Oui, c'est le célèbre chef-d'œuvre de 1888 de Vincent van Gogh, "Tournesols", exposé à la National Gallery de Londres. Oui, c'était une boîte de soupe à la tomate. Et oui, les narcissiques confus utilisent les pronoms "il" et "elle", comprennent les sciences et l'économie de base, ont des relations saines avec leurs pères et n'avaient apparemment rien de mieux à faire vendredi, pendant que les citoyens ordinaires "non réveillés" étaient au travail, que de souiller quelque chose de beau.

Le rapport entre Van Gogh et le changement climatique n'a pas été clairement établi. Peut-être les vandales ont-ils entendu "peinture à l'huile" et ont-ils confondu. Ou peut-être ont-ils confondu l'expressionniste du 19e siècle avec l'artiste pop du 20e siècle, Andy Warhol, et ses célèbres boîtes de soupe Campbell (exposées au MoMA de New York et toujours non vandalisées). Ou peut-être ont-ils simplement eu l'impression que le monde manquait de deux crétins et ont-ils décidé de lever leurs mains impudiques pour ce travail ? Difficile à dire...

Dans tous les cas, pourquoi gaspiller une boîte de soupe en parfait état ? Ces privilégiés ne savent-ils pas qu'il y a une crise alimentaire en cours (causée, en grande partie, par l'augmentation rapide du coût des engrais synthétiques à base de pétrole) ? Comme le dit l'environnementaliste pro-humain Michael Shellenberger (dont l'excellent Substack est à lire absolument) :

"Avec des millions de personnes qui risquent de mourir dans le monde à cause des pénuries d'énergie et de nourriture, ce n'est pas de l'altruisme climatique, c'est du nihilisme anti-humain."

~ **Michael Shellenberger**

Il se trouve qu'un grand nombre de choses que nous considérons comme allant de soi dans notre ère moderne d'abondance proviennent de l'industrie des combustibles fossiles, tant décriée, ce qui nous a inspirés à rédiger cet hymne au pétrole, ci-dessous. Nous vous invitons à l'apprécier et à le partager avec vos amis... surtout s'ils sont des membres militants de la Pink Hair Brigade (vous savez lesquels)...

Ode au pétrole

Par Joel Bowman

"La beauté est la vérité, la vérité est la beauté."

"Vous savez sur la terre, et tout ce que vous avez besoin de savoir".

~ **John Keats**, Ode à une urne grecque

Aujourd'hui, tout le monde connaît la vérité dérangeante sur les combustibles fossiles : ils rendent le monde moderne, tel qu'il est, possible. Et il ne s'agit pas seulement de ce qui est évident, comme alimenter la flotte de véhicules d'assistance routière Ford de Tesla, garder les lumières allumées à Davos pendant le Forum économique mondial et propulser la voiture de course de Formule 1 du militant pour le climat Lewis Hamilton vers la victoire. C'est tellement, tellement plus.

Bien sûr, il existe aussi des applications moins nobles. Des choses qui ne font pas la une des journaux, qui n'ont pas le cachet de la morale éclairée, mais qui s'inscrivent néanmoins dans les mécanismes ennuyeux et banals de la vie quotidienne sur la planète Terre. Et pourtant, vanter quelque chose d'aussi ostensiblement "pro-humain" que l'engrais synthétique, par exemple, qui explique en grande partie notre capacité à nourrir 7,8 milliards de bouches affamées...

... ou la pénicilline, qui utilise le phénol et le cumène pour aider à stabiliser l'un des médicaments les plus importants et révolutionnaires de l'humanité...

... ou les médicaments contre le SIDA et le cancer, qui utilisent des résines pétrochimiques au cours de leur processus critique de purification...

... ou un répulsif efficace contre les moustiques, une défense de première ligne contre la malaria, la dengue et les virus Zika, West Nile et Chikungunya (vous savez, le genre de maladies qui ne touchent que les pauvres gens bruns et noirs sur des continents très, très lointains...)

... ou des perfusions et des seringues réutilisables, ou des prothèses, ou des gilets de sauvetage, qui sont presque tous fabriqués à partir de plastiques dérivés de la pétrochimie...

... ou même des miracles ordinaires comme les antiseptiques, les insecticides, les antihistaminiques, la cortisone, l'aspirine, etc.

... n'est pas susceptible de convaincre les activistes climatiques de l'utilité des combustibles fossiles pour leurs semblables, d'allumer la flamme de la compassion derrière leur regard de drone à mille lieues.

Après tout, les nihilistes anti-humains ne sont pas réceptifs aux appels à l'empathie, à l'humanité, voire à la raison. Ces navalistes lugubres considèrent que la vie elle-même n'est guère plus qu'une maladie mortelle sexuellement transmissible... qui regardent un nouveau-né et entendent immédiatement le bruit des petites empreintes de carbone... et qui n'ont jamais rencontré une forme de vie intelligente qu'ils ne voulaient pas compenser par leurs propres actes égoïstes et lâches de perturbation et de stupidité.

Étant donné que les applications ci-dessus (et des milliers d'autres) ne sont pas susceptibles de convaincre les alarmistes climatiques, qui considèrent le reste d'entre nous comme le carbone qu'ils souhaitent éliminer, de l'utilité des combustibles fossiles, permettez-nous de mettre en évidence certains avantages plus "racontables" dérivés de la machine bien huilée contre laquelle ils se déchaînent.

Voici notre liste des 5 meilleures utilisations des combustibles fossiles pour les militants du climat...

1. Colle de protestation : Au cours des derniers mois, des vandales se sont collés sur une copie de La Cène de Léonard de Vinci à la Royal Academy of Arts de Londres, sur la Primavera de Sandro Botticelli à la Galleria Degli Uffizi de Florence, en Italie, sur le Massacre en Corée de Pablo Picasso à la National Gallery de Melbourne, en Australie, et sur une autre œuvre de Van Gogh, Pêcheurs en fleurs, à la Courtauld Gallery de Londres, entre autres. ... (Et pourtant, vous continuez à vous rendre au travail en voiture. Pssh !)

Il s'avère que se coller à des œuvres d'art inestimables n'est pas seulement un moyen astucieux pour les adolescents guerriers du climat sans surveillance de se rappeler où ils se sont mis. C'est en fait une partie de la cascade ! (Ne nous demandez pas.) C'est aussi là que le combustible fossile entre en jeu... comme ingrédient clé qui met le "super" dans la superglue. Ainsi, que les manifestants de Just Stop Oil atténuent leur angoisse de la séparation en se collant sur des pièces de musée ou sur les routes publiques, où l'on peut les voir empêcher les ambulances de se rendre dans les hôpitaux, vous savez qu'ils ont une main (littéralement) dans l'industrie pétrochimique.

2. Les iPhones : Comme tout activiste indécent vous le dira, si la cabriolet n'est pas filmée et rapidement postée sur les médias sociaux, elle pourrait tout aussi bien ne pas avoir eu lieu du tout. Et quel meilleur moyen d'attraper l'inaction du manifestant (une fois collé) que d'enregistrer un clip rapide de leur expression insensée alors qu'ils récitent docilement leurs slogans anti-art, anti-beauté, anti-humain. Pour une génération qui a déjà son téléphone collé à la main, cet élément indispensable dans tout kit de démarrage de Projet Mayhem est un jeu d'enfant.

Et c'est aussi là que les combustibles fossiles sont là pour aider. À pratiquement toutes les étapes de la production, de l'extraction des métaux nécessaires comme le lithium et le cobalt (utilisés dans les batteries des iGadgets) à l'alimentation des usines et des sites d'assemblage en Chine, en passant par l'électrification des sièges sociaux et des centres de recherche et de données aux États-Unis, jusqu'à l'emballage, l'entreposage et le transport des produits finis vers les lieux de prédilection des hipster du monde entier, les combustibles fossiles jouent un rôle essentiel dans la chaîne d'approvisionnement d'Apple.

3. Des lattes au lait d'amande : Tous ces efforts vous ont épuisé ? Il n'y a pas de meilleur remontant après une dure journée de crises de colère qu'un café au lait d'amande glacé. Il ne contient pas de produits laitiers (vous n'avez donc pas à soutenir ces producteurs laitiers locaux super ennuyeux) et est plutôt à base d'amandes naturelles et biologiques.

Et là encore, l'industrie des combustibles fossiles est là pour donner un coup de main. Vous voyez, ~80% des amandes du monde sont cultivées dans la lointaine Californie. Cela peut sembler ridicule, étant donné que les amandes sont une culture très gourmande en eau et que la Californie est touchée par une grave sécheresse ("Attendez, contre quoi nous protestons déjà ?"). Et c'est vrai - les cultures d'amandes de la Californie consomment environ 17 % de l'eau utilisée par l'agriculture de l'État et 13 % de l'eau totale utilisée par les pays développés. Mais c'est néanmoins là que la plupart des amandes commencent leur voyage, lorsqu'elles sont transportées par camion (essence/diesel) jusqu'au port, chargées (diesel) sur des cargos et expédiées (HFO - Heavy Fuel Oil) dans plus de 100 pays du monde, y compris dans les cafés branchés de Shoreditch (Londres), Kreuzberg (Berlin) et Nørrebro (Copenhague).

Les amandes assoiffées peuvent parcourir des dizaines de milliers de kilomètres à travers le monde pour finir dans les cafés de vos camarades climatiques (tout comme les grains de café, d'ailleurs), mais au moins c'est mieux qu'une vache qui pète dans le champ d'à côté, #AmIRight ?

4. Des générateurs pour recharger les Teslas : Que vous vous rendiez à une manifestation ou que vous en reveniez dans la Tesla de papa, ou que vous partiez avec votre propre Leaf pour aller chercher les maillots de votre équipe à la laverie collective, il arrive que vous soyez à court de jus. Cela peut être parce que les files d'attente aux stations de recharge s'étendent sur des kilomètres, ou parce que votre gouverneur - qui a récemment annoncé que son État allait interdire la vente de moteurs à combustion interne dans un avenir proche - vous a demandé de ne pas charger votre véhicule. Peu importe. Le fait est que vous êtes en panne et que vous devez vous rendre à WholeFoods/Coachella/le salon de tatouage,

pronto.

La plupart de ces générateurs fonctionnent à l'essence, au diesel, au propane ou au gaz naturel, qui rejettent tous moins de CO2 par unité d'énergie produite que les anciennes forêts vierges que les humains désespérés abattent en Europe en prévision de l'hiver prochain. Voici une photo de ces petites merveilles en action...



(Photo reproduite avec l'aimable autorisation du lecteur Bill T., qui nous a envoyé cette photo de Californie du Nord il y a quelque temps)

5. Les jets privés : S'il est vrai que le slogan "penser globalement, agir localement" a longtemps été un mantra pour l'environnement durable et populaire tout au long du 20e siècle, il s'agissait plutôt d'un truc pour les générations plus âgées, à l'époque où elles se méfiaient de choses comme "les grandes entreprises" et de quelque chose appelé "l'establishment". Les activistes climatiques d'aujourd'hui embrassent les échelons supérieurs de notre réalité moderne, celle des Hunger Games, sachant très bien que ce n'est qu'en côtoyant des célébrités brillantes et des politiciens qui font de l'esbroufe que nous parviendrons à faire en sorte que ces Joe Schmoe ignorants de Ruralandia fassent ce qui est bon pour eux.

C'est là que des événements comme le Forum économique mondial de Davos et les diverses manifestations de la COP26... 27... 28... sont utiles. Ce n'est qu'en faisant voler régulièrement des centaines de milliers de chefs d'entreprise, de célébrités de premier plan et de membres de l'élite de la classe dirigeante autour de la planète dans des jets privés que l'on peut obtenir un réel changement.

Là encore, les combustibles fossiles peuvent aider. Sinon, comment pourrions-nous espérer amener 118 jets privés à la COP26 à Glasgow (en brûlant plus de 1 400 tonnes de CO2 au passage). Bill Gates... Jeff Bezos... Boris Johnson (qui est rentré à temps pour le dîner)... Le prince/roi Charlie... tous les grands noms étaient là pour discuter de la meilleure façon de suivre, contrôler et finalement éliminer votre empreinte carbone. Mention spéciale au croisé du climat Justin Trudeau, qui voyage souvent, et dont le jet privé tient un journal hilarant).

6. Article bonus - Teinture synthétique pour cheveux : Enfin, s'il y a un article du kit de démarrage du jeune militant pour le climat dont nous sommes particulièrement reconnaissants, c'est bien la teinture pour cheveux (parfois appelée teinture "goudron de houille"). Disponible dans toute une gamme de couleurs hideuses, et fabriquée aujourd'hui à l'aide de produits pétrochimiques complexes, c'est le moyen le plus sûr pour nous, masses non éclairées, de reconnaître nos supérieurs moraux.

C'est pourquoi, vous les reconnaîtrez à leurs têtes roses de pétrole...

Et maintenant, quelques autres idées fausses...

Plus tôt dans la semaine, nous nous sommes entretenus avec l'homme dont le nom figure sur l'en-tête, M. Bill Bonner. Au cours d'une demi-heure environ, Bill a généreusement partagé ses pensées sur tout, du sens de l'humour du Comité Nobel en attribuant à Ben Bernanke leur plus haute récompense...

"Ils sont soit très bêtes, soit très cyniques. Et je ne suis pas sûr de savoir ce que c'est, car Ben Bernanke, si vous vous souvenez de cette époque, avait tort sur tout."

...à la question de savoir pourquoi la crise d'aujourd'hui n'est pas tout à fait comme celle que les États-Unis ont traversée dans les années 70...

"Eh bien, la différence fondamentale est d'environ 30 trillions de dollars de dette."

... à ce qui est connu comme "la plus grande expérience financière de l'histoire" prend un tournant pour le pire.

"Donc ce qui va se passer, c'est que quelqu'un va avoir de gros problèmes et soudainement il y aura cette crise de fusion à Wall Street..."

N'hésitez pas à aimer, partager et commenter notre travail, comme vous le souhaitez. Nous ne répondons pas toujours tout de suite, mais nous lisons toutes vos notes.

Bill sera de retour demain avec ses missives quotidiennes habituelles. Pour l'instant, nous allons lever notre verre de fête des mères avec notre chère épouse et notre fille dans notre bar à vin local. Quoi que vous fassiez ce week-end, passez un bon moment.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le très important portier

par Jeff Thomas 17 octobre 2022



Imaginez ceci : Un chef de tribu d'un pays lointain visite les États-Unis. Il est amené dans un grand immeuble d'habitation à New York. Lorsqu'il sort de la voiture, il lève les yeux vers le grand immeuble et est assez impressionné. Un portier en uniforme sort du foyer et débouche sur le trottoir. Le tribusman voit le galon doré et les boutons en laiton de son manteau et décide immédiatement qu'il s'agit d'une personne très importante. Il lève à nouveau les yeux vers le bâtiment et dit au portier : "C'est une très grande maison que vous avez. Vous devez être très important en effet."

Bien sûr, si nous étions présents, nous pourrions glousser devant la naïveté de l'homme de la tribu. Les propriétaires d'un si grand bâtiment ne salueraient jamais les gens à l'entrée. Ils laissent des tâches aussi triviales

à des serviteurs engagés, tandis qu'ils gèrent les véritables affaires sans jamais avoir besoin d'un contact direct avec les visiteurs lorsqu'ils entrent dans le bâtiment. De plus, les portiers vont et viennent - ils sont, après tout, jetables. Les propriétaires - ceux qui contrôlent ce qui se passe dans le bâtiment - conservent leur position sur le long terme... et peuvent rester anonymes, s'ils le souhaitent.

Nous trouvons ce concept simple et facile à comprendre, et pourtant nous avons chroniquement du mal à comprendre que, dans la plupart des pays, le président, ou le premier ministre, n'est en aucun cas l'homme qui prend les grandes décisions dans la gestion du pays.

Nous supposons que, parce que nous avons été autorisés à voter pour notre dirigeant, il doit être notre dirigeant. Mais, comme l'a parfois dit Mark Twain, "Si voter faisait une différence, ils ne nous laisseraient pas le faire".

De même, l'homme dont la famille a pris le contrôle du financement de l'Europe, Meyer Rothschild, a dit : "Permettez-moi d'émettre et de contrôler l'argent d'une nation et je ne me soucie pas de savoir qui fait ses lois." Sa famille mène la barque depuis des siècles, mais comme les propriétaires de l'immeuble, ils gardent un profil bas.

Il est remarquable que la plupart des gens acquiescent aux citations ci-dessus, tout en continuant d'imaginer que leur dirigeant élu est aux commandes.

La plupart des gens acceptent que le système de vote de leur pays a été corrompu d'une manière ou d'une autre et il est encore plus probable qu'ils reconnaîtront que les banques centrales contrôlent les flux d'argent. Pourtant, ils persistent à croire que, même si les élections sont financées par les grandes banques, le complexe militaro-industriel, Big Pharma, etc., d'une manière ou d'une autre, ceux qui sont élus restent fidèles aux électeurs, et non à ceux qui ont payé pour leur élection.

Et ils s'imaginent que ce sont ces élus qui mènent la barque.

En outre, s'ils reconnaissent souvent que le parti politique auquel ils s'opposent est acheté et payé, ils préfèrent penser que celui qu'ils favorisent ne l'est pas.

À ce stade, l'UE et les États-Unis sont tous deux dirigés par l'État profond. En Europe, c'est un peu plus évident, car l'UE est un organe visible et non élu qui exerce une influence sur tous les développements les plus importants en Europe.

Aux États-Unis, c'est un peu moins évident, mais il est généralement admis que la CIA, le FBI et d'autres organisations similaires fonctionnent indépendamment du président. (Il a le pouvoir de renvoyer un directeur, mais pas celui d'éliminer ces organisations ou de modifier leur programme).

Les États-Unis sont gérés comme un organisme corporatiste - dirigé conjointement par les grandes entreprises et l'État. Les membres élus sont, comme les portiers, temporaires. Ils sont, bien sûr, très visibles, ce qu'ils sont censés être, puisqu'ils sont destinés à détourner l'attention du public de ceux qui sont réellement aux commandes.

Et, comme les portiers, ils sont jetables. Ils peuvent être réélus à intervalles de quatre ans et le programme se poursuit comme prévu. En fait, ils sont en grande partie sans rapport avec la direction que prend le pays.

Le président en particulier entre dans cette catégorie. Un certain nombre de présidents ont accédé à ce poste avec peu ou pas d'expérience préalable dans une fonction élective. Leur élection est le résultat de leur popularité. S'ils réussissent mieux que leurs adversaires à tenir leurs promesses de campagne, ils sortent vainqueurs, même s'ils n'ont pas de liens politiques, d'associations avec d'autres législateurs ou d'expérience préalable du poste.

Et pourtant, nous supposons que ceux qui tirent vraiment les ficelles dépenseraient des centaines de millions de dollars pour des élections, puis toléreraient qu'un outsider nouvellement élu efface leur investissement en prenant réellement les choses en main.

Certes, certains présidents se sont opposés à l'État profond, mais ils ont tendance à changer de discours assez rapidement et à rentrer dans le rang. Ceux qui ont refusé se sont parfois retrouvés au bout d'une balle, bien que, plus récemment, la tactique préférée ait été d'inventer des accusations de corruption et d'indécence, puis de produire des témoins douteux pour discréditer le dirigeant. (Un leader qui a été chassé en disgrâce est tout aussi disparu qu'un leader qui a été assassiné).

Mais, presque invariablement, le "leader" voit qu'il est dans son intérêt de céder à l'État profond, car c'est lui qui détient le vrai pouvoir. Les promesses de campagne sont jetées à la poubelle et l'on revient à l'ordre du jour précédent, en cours. Nous en avons été témoins à maintes reprises.

Cela signifie-t-il que le président n'est qu'un porte-parole de l'État profond ? Eh bien, non, il est en fait avantageux pour lui d'exprimer ses propres opinions, de froisser le public et de promouvoir ses projets favoris. Cela ajoute à la distraction qu'il est en charge. Cependant, les problèmes plus importants, en particulier le flux de l'argent des impôts dans les poches des entreprises, se poursuivent exactement comme prévu, indépendamment de qui est au pouvoir. Les banquiers continuent de recevoir des renflouements absurdes lorsqu'ils ont mal géré leurs banques. Le complexe militaro-industriel continue de profiter de la guerre perpétuelle, afin de pouvoir fournir des armements au gouvernement pour des conflits inutiles. Big Pharma profite de la législation qui oblige les gens à se faire vacciner contre leur gré et à accepter des prix outrageusement élevés pour des médicaments qui sont généralement peu coûteux à produire.

Mais, oui, tant qu'un président reste le porte-parole pour expliquer pourquoi de telles politiques sont non seulement tolérables, mais essentielles, il peut être autorisé à occuper le bureau ovale jusqu'à ce que les électeurs se lassent de lui.

Mais, si cela est vrai, pourquoi les gens acceptent-ils si rapidement et si facilement que le "leader" soit en fait unilatéralement responsable de chaque facette de chaque politique et action gouvernementale ?

Eh bien, en fait, rien n'est plus facile. C'est dans la nature humaine de vouloir mettre un visage sur nos louanges et/ou nos critiques. Nous ne pouvons pas faire preuve de la même concentration si nous sommes informés que nous sommes dirigés par un groupe sans visage. Nous avons tendance à répondre plus facilement et plus intensément à un seul individu - un visage que nous pouvons évoquer immédiatement. "Les gens recherchent la certitude", m'a fait remarquer un jour Doug Casey, en discutant d'un sujet connexe, et c'est exactement cela. Si nous sommes incertains en période de troubles, nous sautons immédiatement sur l'occasion de mettre un seul visage sur le problème, de blâmer un individu pour ce qui nous préoccupe.

En témoigne la présentation de photos de Lee Harvey Oswald et d'Oussama ben Laden, quelques heures seulement après des événements majeurs, comme étant les coupables certains. Ils ont été immédiatement acceptés, sans aucune question, par un peuple qui recherche désespérément la certitude.

Par conséquent, dès qu'un dirigeant est éliminé et qu'un autre prend sa place, nous sommes capables de transférer immédiatement notre dévotion ou notre haine au remplaçant.

Le concept de fournir un seul visage au public a été compris par George Orwell, qui a créé le personnage de "Big Brother", qui apparaîtrait sans cesse sur les écrans vidéo, comme le visage du gouvernement.

Mais, en disant tout cela, on pourrait croire que j'ai dépeint le portier comme insignifiant et ce n'est pas le cas. Il joue un rôle très important.

Il est absolument essentiel, car, plus que tout autre législateur, il crée une distraction appropriée pour ceux qui dirigent réellement le spectacle. Il est devant le micro, donne des interviews, est filmé presque quotidiennement et est constamment crédité par les médias comme étant soit le sauveur, soit le diable, selon le média qui le dépeint.

Et plus l'économie est chancelante, et plus les problèmes d'un pays sont importants, plus il est essentiel que le "leader" soit visible. Après tout, lorsque les choses vont mal, quelqu'un doit servir de bouc émissaire.

Lorsque cela se produit, il est, bien sûr, jetable. Il part en disgrâce ou est éliminé et une nouvelle marionnette est élue, dont la loyauté va à nouveau à l'État profond, et non aux électeurs. Et, plus important encore, le véritable programme se poursuit, comme prévu, quelles que soient les nouvelles promesses de campagne qui l'ont fait élire.

(Ce n'est pas du tout nouveau. En 1933, Franklin Roosevelt a présenté la loi bancaire d'urgence le lendemain de son discours d'investiture, dans lequel il avait assuré au pays qu'il ne toucherait pas à la monnaie).

Les promesses de campagne sont abandonnées en bloc ; le comportement du nouveau dirigeant peut changer radicalement, et ses principes mêmes peuvent soudainement s'évaporer après le jour de l'élection. Cependant, l'agenda en cours ne change pas. Quel que soit l'élu ou le parti qu'il prétend représenter, nous assistons à la poursuite des orientations précédentes prises par ceux qui détiennent véritablement le pouvoir.

Ce qu'il est important de reconnaître, c'est que, quelle que soit la taille de l'immeuble, quelle que soit la présentation impressionnante du portier, il n'est que cela. Il n'est que l'homme de paille, et il est jetable.

L'État profond dirige le spectacle. Leur présence est permanente et leur agenda est à la fois continu et imperméable aux caprices des électeurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un désastre en plusieurs étapes

L'inflation "transitoire" reste persistante alors que les investisseurs attendent que la prochaine chaussure tombe...

Bill Bonner et Joel Bowman 13 oct 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



Beaucoup de rouge à l'écran ce matin.

Les derniers chiffres de l'inflation ont été pires que prévu. Le Dow Jones a perdu 500 points.

Rappelez-vous, nous n'en sommes qu'au tout premier stade de ce que nous pensons être un désastre en plusieurs étapes, comme un carambolage sur l'I-95 à l'heure de pointe d'un matin brumeux.

Après l'époque de la bulle, créée par les messieurs Greenspan, Bernanke, (Mme) Yellen et Powell, est venue l'inflation des prix à la consommation. Elle est toujours là. Bloomberg :

L'inflation de base américaine devrait revenir à son niveau le plus élevé depuis 40 ans en raison de la hausse des loyers.

L'IPC hors alimentation et énergie a probablement augmenté de 6,5 % par rapport à l'année dernière.

Le rapport devrait maintenir la Fed sur la voie d'une forte hausse des taux en novembre.

Une mesure clé de l'inflation américaine, attendue jeudi, devrait revenir à son plus haut niveau depuis quatre décennies, soulignant les pressions sur les prix qui poussent la Réserve fédérale vers une autre hausse importante des taux d'intérêt le mois prochain.

Et voici CNBC avec les dernières informations sur les prix de gros :

Les prix de gros ont augmenté plus que prévu en septembre malgré les efforts de la Réserve fédérale pour contrôler l'inflation, selon un rapport publié mercredi par le Bureau of Labor Statistics.

L'indice des prix à la production, qui mesure les prix que les entreprises américaines obtiennent pour les biens et services qu'elles produisent, a augmenté de 0,4 % au cours du mois, alors que l'indice Dow Jones prévoyait un gain de 0,2 %. Sur 12 mois, l'IPP a augmenté de 8,5 %, ce qui représente un léger ralentissement par rapport aux 8,7 % enregistrés en août.

La prochaine chaussure

Les chiffres de l'inflation garantissent que nous allons rester dans cette phase de déflation du désastre au moins un peu plus longtemps. Ensuite, quelque chose va céder. Il pourrait s'agir d'un important fonds de pension, tel que Calpers, avec un demi-trillion d'actifs. Ce pourrait être une société financière de Wall Street, telle que BlackRock, avec 8,5 trillions de dollars d'actifs. Ou

encore une grande entreprise acculée à la faillite par la hausse des paiements d'intérêts.

Plus la Fed maintient le cap - exterminer l'inflation - plus nous nous rapprochons du "pivot", lorsqu'un choc financier l'empêche de faire son travail.

Les grandes questions sont les suivantes : quand la Fed fera-t-elle sa pirouette ? Et que se passera-t-il alors ?

La plupart des gens pensent que la Fed reviendra bientôt à la normale - ce qui, pour eux, signifie une hausse des prix des actions et une inflation modérée.

Peut-être n'est-ce que notre imagination. Mais nous remarquons une grande différence entre la façon dont les jeunes envisagent la situation et celle des personnes âgées. Les personnes de moins de 60 ans n'ont aucun souvenir adulte d'un monde financier autre que celui que nous connaissons depuis 1980. Ils pensent que c'était normal. Et une fois que cette crise sera terminée, et que la Fed fera volte-face, ils pensent que les choses reviendront à la "normale" qu'ils ont connue.

Mais il n'y avait rien de normal dans la période 1980-2020. Est-il normal que les cours des actions soient multipliés par 36 - comme l'a fait le Dow entre 1982 et 2021 ? Est-il normal que les rendements obligataires réels passent des dizaines d'années à moins de zéro ? Est-il normal que la Fed "imprime" plus d'argent neuf en 18 mois qu'elle ne l'avait fait en près de 100 ans... ou que le gouvernement fédéral multiplie sa dette par 30... alors même que son coût de possession (paiements d'intérêts) a diminué ?

Retour vers le futur

Nous pourrions continuer. Il y avait plus de monstres dans ce spectacle que dans le cirque de Barnum et Bailey - des sociétés zombies, des cryptos loufoques, des évaluations de milliards de dollars pour des entreprises qui n'ont aucun moyen plausible de gagner de l'argent.

Et pourtant... pour tant d'investisseurs sans expérience... c'était la planète Terre - la façon dont les choses ont été... la façon dont elles sont... et la façon dont elles seront toujours. Ils pensent que les actions montent toujours "sur le long terme". Oui, il peut y avoir des baisses, ils l'admettent, mais un portefeuille équilibré d'actions et d'obligations sera toujours rentable.

Peut-être. Mais pas nécessairement de votre vivant.

Il faut remonter avant les années 80... et regarder en termes d'argent réel - l'or - pour voir à quoi ressemble vraiment la "normalité".

Si vous aviez acheté des actions à la fin des années 1920, vous auriez obtenu les 30 actions du Dow Jones en échange de 16 onces d'or. Puis, en 1933, vous auriez perdu 90 % de votre argent...

et vous auriez dû attendre 26 ans de plus pour revenir à l'équilibre.

Oui... les prix évoluent par cycles... mais ce sont des cycles longs.

C'était la même chose dans les années 60. L'inflation tenaillait l'économie à l'époque, comme aujourd'hui. Et à l'époque, un agent de change vous aurait dit ce qu'il vous dira aujourd'hui : *"ne vous préoccupez pas du timing du marché ; achetez simplement de bonnes entreprises et tenez bon"*.

Si vous aviez possédé des actions au milieu des années 60, vos 30 actions du Dow Jones auraient valu autant que 24 onces d'or. Ensuite, il a fallu 15 ans pour que le marché atteigne son point le plus bas, en 1980... et vous auriez perdu 93 %.

Et après ? Vous auriez attendu 17 ans de plus pour atteindre le seuil de rentabilité. Au total, si vous aviez acheté des actions à l'âge de 40 ans en 1965, vous auriez 72 ans en 1997... et vous n'auriez pas réalisé un seul centime de gain en capital.

Mais imaginez que vous ayez suivi les conseils de votre courtier... et que vous ayez suivi le programme. Aujourd'hui, vous auriez 97 ans. Et au lieu que les actions valent 24 onces d'or, comme en 1965, elles vaudraient 17 onces ! Félicitations, vos actions ont perdu 30% de leur valeur au cours des 57 dernières années. (Sans compter les dividendes).

Existe-t-il un meilleur moyen ? Peut-être.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Une très légère récession"

Le président Biden nous rassure...

Bill Bonner et Joel Bowman 14 octobre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Baltimore, Maryland...



("Je n'ai que deux mots à vous dire : 'Made in America' !")

Nous respirons beaucoup mieux, et vous ?

Nous avons peur qu'une récession dévastatrice plonge les États-Unis dans le chaos, les pertes et la confusion...

...donnant à la Fed l'écran de fumée pour retourner à ce qu'elle fait de mieux - causer de l'inflation...

...et condamnant Joe Biden et ses collègues démocrates à un seul passage de 4 ans à la Maison Blanche.

Maintenant, nous pouvons enfin arrêter de nous inquiéter. Le grand économiste du bureau ovale a dit :

"Je ne pense pas qu'il y aura une récession. Si c'est le cas, ce sera une très légère récession. C'est-à-dire que nous baisserons légèrement."

Quelle note de confiance faut-il accorder à cette remarque ?

La même que celle du rapport de Ben Bernanke au Congrès en 2007, selon lequel la crise du financement hypothécaire était "susceptible d'être contenue" ?

Ou peut-être mérite-t-elle la cote de confiance élevée de la prévision de Jay Powell, en 2021, selon laquelle l'inflation serait "transitoire" ?

Hier, le Dow a ouvert par un plongeon de cygne... puis a remonté à la surface en payant... pour finalement, en battant des ailes, terminer à plus de 800 points au-dessus du niveau de la mer. C'était une performance remarquable.

Les investisseurs parient-ils que POTUS a raison ?

Nous pensons que la récession ne sera pas aussi légère qu'il le pense. Comme Tom Dyson l'a rapporté plus tôt dans la semaine, les ménages se heurtent à la chute des prix de l'immobilier et à la hausse des loyers.

Les prix des logements aux États-Unis ont pris un tournant et affichent désormais les plus fortes baisses mensuelles depuis 2009", rapporte Bloomberg la semaine dernière. "Les prix médians des maisons ont chuté de 0,98 % en août par rapport au mois précédent, après une baisse de 1,05 % en juillet... selon Black Knight Inc.

Ces deux périodes marquent les plus fortes baisses mensuelles depuis janvier 2009. Ensemble, elles représentent deux mois consécutifs de repli significatif après plus de

deux ans de croissance record', a déclaré Ben Graboske, président de Black Knight Data and Analytics."

Le bazar du béhémoth

Les entreprises, elles aussi, voient leurs ventes chuter alors que leurs coûts augmentent. Le mastodonte Pepsi Cola a fait face à la hausse des coûts en augmentant ses prix de 17 % de manière générale. Mais les ventes n'ont pas augmenté de 17 %. Elles n'ont augmenté que de 12 %... ce qui signifie que Pepsi a vendu 5 % de moins de ses snacks et de ses boissons gazeuses.

Et s'il y a un produit qui est révélateur du zeitgeist économique, c'est probablement les ordinateurs. Et voici les dernières nouvelles de ComputerWorld :

Les ventes de PC tombent d'une falaise

La vente de PC au troisième trimestre de l'année a chuté de près de 20 % par rapport à l'année précédente, soit la plus forte baisse depuis des décennies et le quatrième trimestre consécutif de baisse d'une année sur l'autre, selon les recherches préliminaires de deux cabinets d'analystes.

La flambée des ventes de PC créée par la pandémie et l'essor considérable du travail hybride et à distance est terminée et ne contribue plus aux ventes d'ordinateurs. Les achats de PC pour la rentrée scolaire ont également enregistré "des résultats décevants, malgré des promotions massives et des baisses de prix, en raison d'un manque de besoin car de nombreux consommateurs avaient acheté de nouveaux PC au cours des deux dernières années", selon Mikako Kitagawa, directeur analyste chez Gartner.

Tout le monde s'interroge sur ce qui va se passer ensuite. On ne sait jamais. Mais pour l'instant, Jay Powell pense que sa crédibilité dépend du maintien de ses hausses de taux d'intérêt. Nous savons aussi que les investisseurs cherchent toujours le fond, prêts à appuyer sur le bouton d'achat dès qu'ils pensent qu'il est arrivé. Et le président est toujours en mode "cheerleader". Il faudra du temps... et des pertes importantes... pour leur faire perdre leur optimisme.

Et malgré le rebondissement d'hier, nous sommes toujours dans la première phase de cette crise. Les taux d'intérêt augmentent, les obligations baissent et le risque de baisse est supérieur au potentiel de hausse dans presque toutes les catégories d'actifs, y compris les actions.

Un plan en deux étapes

Et puisque nous avons promis des conseils financiers... nous vous les donnons.

La règle générale : Cash maintenant, actifs réels plus tard.

Dans cette phase de liquidation des actifs, le meilleur endroit où se trouver est le dollar. Restez avec des dollars... jusqu'à...

...jusqu'à ce moment magique où les investisseurs abandonnent, la panique s'installe et la Fed fait marche arrière. À ce moment-là, vous voudrez placer votre argent dans l'or, les terres, les entreprises antifrágiles, le bois, l'immobilier - tout ce qui pourrait conserver sa valeur dans une crise inflationniste.

Si vous achetez une entreprise ou des actions, par exemple, vous pouvez penser à quelque chose comme des locations résidentielles... avec un bâtiment récemment construit et qui ne nécessitera pas beaucoup d'entretien. Les loyers augmenteront avec l'inflation ; vos coûts devraient rester faibles. Un autre exemple pourrait être une entreprise du secteur de l'énergie (les gens en auront toujours besoin). Une société de pipelines, par exemple, devrait avoir de faibles dépenses d'entretien et d'exploitation. Lorsque le prix du pétrole ou du gaz augmente, ses revenus augmentent également... tandis que ses coûts n'augmentent que très peu.

C'est, bien sûr, le genre d'entreprises que Tom recherche.

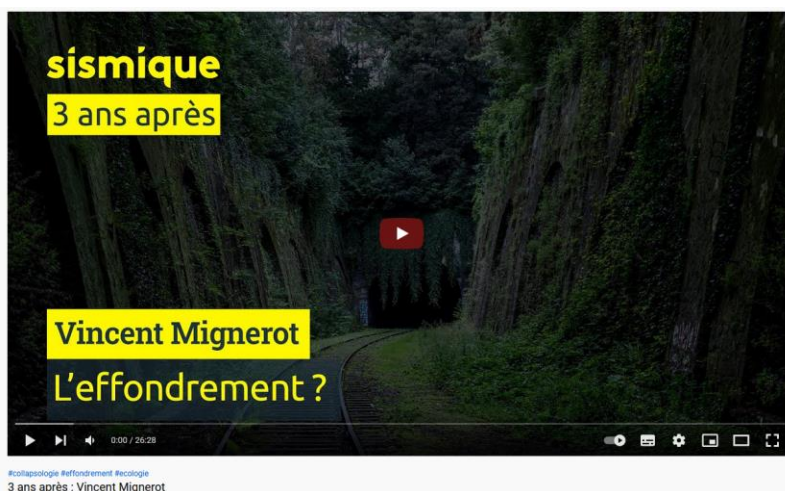
Mais pour l'instant... tant que la Fed reste sur ses positions... le cash est roi.

▲ [RETOUR](#) ▲

VINCENT MIGNEROT : L'EFFONDREMENT ?

Sismique 11 avril 2022

Extraction avec Downsub par Nyouz2Dés



Sismique à trois ans pour l'occasion j'ai demandé six invités des débuts de revenir dans le podcast pour me dire en moins de 30 minutes comment leur vision du monde a évolué depuis notre première conversation. Dans cet épisode hors série je parle avec vincent mignot qui était le premier invité de sismique.

Nous allons aborder ensemble le sujet des risques d'effondrement, un des thèmes fondateurs du podcast. Bonne écoute.

Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais le monde il ne vous attend pas. Le non-dit bouge et bouge vite.

Bonjour Vincent. Bonjour Julien.

Alors, merci déjà de te prêter à ce petit exercice qui pour moi est inhabituelle parce que c'est un format un peu plus court. Et donc c'est fait pour fêter l'anniversaire de 6300 sismiques et comme tu as été le premier invité de *sismique* il y a trois ans, donc évidemment c'était inévitable de te proposer de revenir. Et puisque par ailleurs tu avais été aussi, je l'avais déjà dit à l'époque, une des sources d'inspiration, justement, qui m'avait beaucoup questionné quand j'avais découvert ta pensée et ses théories.

Ces thèses, en fait, autour de l'effondrement potentiel de nos civilisations qui depuis ont fait beaucoup de chemin en trois ans, et je pense qu'on va en parler, qui m'avait poussé à aller rencontrer tout un tas de personnes pour voir quels étaient les différents points de vue notamment par rapport à cette question.

Là depuis dix ans j'ai rencontré quelques personnes. J'ai beaucoup bougé sur mes positions. Je commence à partager tout ça. Donc ça m'intéresse évidemment de savoir toi où tu en es après trois ans par rapport à ce qu'on s'était dit.

Donc allons-y.

Ma première question c'est comment ta vision du monde et des enjeux actuels et à venir à changer justement ces trois dernières années et pourquoi ?

Je crains malheureusement que mais ma position n'est pas tant changée depuis trois ou quatre ans. J'avais proposé l'idée on appuie sur ma propre formation initiale de psychologie. Et puis avec une certaine lecture de l'anthropologie. Une des raisons de nos problèmes c'est la capacités chez l'humain est en partie fait d'une grande *capacité de déni* et d'inversion des rôles, c'est à dire *des rejets sur l'autre*. Voilà donc ses propres responsabilités et à mon sens c'est bien depuis que j'ai proposé ça je crains de l'observer beaucoup et que la structure du débat ne change pas vraiment.

Aujourd'hui les débats écologiques sont toujours largement appuyé sur divers dénis, en particulier la potentielle incapacité de l'humanité à protéger son milieu. On ne sait toujours pas si l'humanité est intrinsèquement capable de protéger son milieu ou de l'épargné peu ou prou. On ne sait pas si elle est capable de faire dévier sa trajectoire de façon volontaire, on ne sait pas si les causes sont extérieurs ou si elles sont un interne à l'humanité, si l'humanité est capable politiquement vraiment de gérer son empreinte sur les milieux. C'est quelque chose qui reste une question.

Aujourd'hui on est toujours sur une forme de déni de l'impossibilité de faire une transition énergétique. C'est toujours un discours majoritaire. deux noms qu'il est forcément possible de faire une transition énergétique. Or on n'en sait rien, on est toujours sur une forme de déni que la cause de l'évolution de l'humanité en tant qu'espèce elle soit extérieur à l'humanité et qu'elle ne soit pas forcément dans une capacité d'autodétermination systématique d'une part. Et puis et puis peut-être dans l'absolu ce sont des questions qui restent en suspens.

On ne peut pas se permettre d'y répondre de façon définitive. Aujourd'hui les derniers dénis sur lequel les débats restent appuyé c'est celui delà de **la rivalité** qui n'est pas exactement la même chose que la compétition.

Dans mes travaux je n'assimile pas les deux concepts. Ils ne veulent pas dire la même chose. Dans le déni de la rivalité on l'observe bien présent dans les récits politique.

La décroissance dont je le reconnais bien dans les récits politique de la décroissance c'est ma philosophie si tu veux. Malgré tout je ne crois pas qu'elle soit applicable telle qu'elle. Peut-être même qu'elle n'est pas applicable du tout. Par contre que la décroissance on n'y arrivera jamais.

En partie parce qu'elle est constituée à mon sens d'un important déni de la rivalité qu'on retrouve de façon assez

nette dans les remarquables travaux de Timothée Paris qui a fait une thèse de 800 pages considérable et passionnante sur la décroissance. Mais il dit lui-même qui va bientôt venir dans sismique pour un épisode long. C'est parfait. Et voilà il dit lui-même que la rivalité et sa fameuse hausse et fameux *syndrome de la reine rouge* il n'en a pas tenu compte. Il a dit qu'il ne sait pas dans quelle mesure le modèle de la décroissance est compétitif. Pour dire un bon mot, compétitive par rapport à d'autres modèles fondés sur d'autres d'autres objectifs de la décroissance.

Donc voilà pour répondre à ta question je crains que la vision du monde n'est pas beaucoup changé et a été plutôt même conforté par rapport à ce que tu as pu observer, aussi j'imagine.

Récemment sur la manière dont face à une crise comme locaux vides les états notamment les différentes astuces y ont pu réagir.

Oui il veut je ne vais pas lui parce qu'il vient de sortir mais Irigo qui est un chercheur au cern vient de publier un livre qui s'appelle contre la résilience.

Effectivement le problème c'est que nos sociétés sont résiliente et que finalement elles entretiennent un problème de destruction du milieu parce qu'elles sont résilientes et ça c'est vraiment quelque chose qui doit nous poser des questions de façon prioritaire.

Qu'est-ce qu'on ne voit toujours pas venir et qui n'est toujours éventuellement pas suffisamment compris. vous prions compte parmi les constructions on va dire les constructions mentales qui composent nos esprits aujourd'hui qui sont en construction on va dire influencé par là pour l'apparat culture et une histoire qui sont le résultat de du fait que une certaine forme de domination celle du capitalisme. Celles des sociétés occidentales a pris le dessus. Et aujourd'hui je pense que cette forme de domination, la culture qui la porte, on va dire l'ontologie, pour un port à émettre un autre gros mot

L'ontologie occidentale nous persuade que la pensée peut changer le monde.

Je pense que vraiment c'est quelque chose de très culturel, de très locale dans l'histoire de très court terme. Quelques décennies où quelques centaines d'années d'humanité qui est convaincu que la pensée peut changer le monde. Et je ne pense pas que d'autres onthologie, d'autres peuples, aient ce même réflexe de dire que la pensée peut changer le monde. Et à mon sens se pose un énorme problème dans l'écologie parce qu'on a tendance à rajouter le préfixe écho devant tout un tas de mots et se dire « bah ça suffit on va suivre cet *éco quelque chose* et on va pouvoir changer le réel, ça va aller mieux ».

De la même façon on a tendance à simplement un négative et le vocabulaire.

On a un problème avec le futur, alors on va juste *dé-futurer*, et on a un problème avec l'économie alors on va *dé-économiser* où on va sortir de la production et on va *dé-innover* par exemple. Mais ça ne suffit pas.

Le processus de penser le changement de vocabulaire ça ne change pas le monde par soi-même. Donc il faut que les modèles qu'on élabore à partir de nos pensées il faut

qu'il soit arrive au jeu revient à sa

rivaux dans le réel c'est à dire qu'il

faut qu'ils puissent rendre des services

aux gens tout en

étant écolo de façon plus performant que

d'autres modèles qui rendent eux des
services à court terme à plein de gens
en particulier il faut que les modèles
écologiques dit écolo pour demain soit
capable clairement de satisfaire les
besoins existentiels de 8 milliards
d'humains et ça pour l'instant
au delà du processus de pensée au delà
de la réflexion on n'a rien on n'a
aucune preuve d'applicabilité et ça
c'est un immense travers de notre
culture et de notre logis occidentale de
croire que la pensée seul peut changer
le monde je pense que c'est une grave
erreur politique pour le coup on ne
défend pas la démocratie juste parce
qu'on y croit
il y a des rapports de force tu vis à
hong kong
tu vois que les rapports de force c'est
ça qui fait l'avenir qui fait le real
c'est pas la croyance c'est pas la foi
c'est pas l'espérance
malheureusement ou pas seulement donc
vraiment il faut désinvestir la force de
la pensée c'est si j'ose dire il ya un

deuxième point que je voulais apporter
par rapport à ta question
l'idéalisation est un immense danger je
pense aussi beaucoup d'arguments
politiquement très situé énonce parfois
que des peuples autrefois aujourd'hui
les peuples dits autochtones ont pu
épargner leur environnement ou éviter
stratégiquement peut-être même
volontairement la croissance donc c'est
possible aujourd'hui
et ça c'est une forme de sophismes il
faut le dire clairement
il est vrai que des peuples n'ont pas
cru au sens de croître
il est vrai que des peuples ont des
impacts sur le milieu infiniment moins
grand que nous aujourd'hui
mais ça ne veut en aucun cas dire peut
aujourd'hui il est possible pour nous
d'adopter des modes de vie plus vertueux
plus protecteur du milieu où ou sans
croissance
c'est un sophisme qui est à mon sens
équivalent à je dors parfois aussi tu
dors parfois donc il serait possible de

dormir tout le temps ça marche pas en fait c'est un peu le même sophisme que que celui qu'on entend souvent chez les climato-sceptiques bah voilà pendant x nombre d'années on voit bien que le réchauffement donc il n'y a pas de réchauffement climatique sur plan logique ça ne marche pas et comme ce cette rhétorique fallacieuse là est très très présente dans les milieux je la crains beaucoup parce que là encore ça entretient des idéaux des fantasmes de monde idéal et parfait anciens c'est l'appel à la lande on appelle l'ancienneté l'appel à la tradition qu'on entend beaucoup parmi les biais cognitifs les biais humains terre et ça ça ne marche pas et à mon sens ça peut nous amener à des idéaux très très problématique parce qu'ils sont susceptibles de cliver la société alors là c'est mon inquiétude très forte du moment

daniel quinn qui était ce romancier qui est écrit ishmael avait proposé de scinder différencier les liseuses et

l'été que ceux qui prennent les ce qui
laisse donc c'était vraiment un clivage
entre des humains qui sont bons pour
l'environnement et d'autres qui sont
méchants
puis vint brûle plus récemment bruno
latour a à proposer les raves odeurs et
les extracteurs par exemple un autre
clivage et puis delphine batho dans son
manifeste d'écologie intégral écrit avec
d'autres auteurs à proposer les terriens
et les destructeurs
voilà donc on est sur des schémas privé
qui oppose des humains bon et du mauvais
il ya des bons et des méchants quoi pour
faire simple nous impose à limoges un
immense problème si vous êtes des
parents dans une tribune dans une tribu
d'amérindiens ou une famille au rsa en
france 1 va vous êtes plutôt du côté
delivers des raves odeurs détériore
puisque votre impact sur le milieu est
très faible
d'accord maintenant vous avez un enfant
qui est malade d'un cancer
vous êtes un peuple d'amérindiens vous

êtes une famille au rsa en france très
peu impactée ni vous avez un enfant qui
a un cancer
vous voulez mais cet enfant vous avez
envie d'une meilleure conduite évidemment
et vous allez aller à l'hôpital le plus
proche
en étant en la zone il ya des hôpitaux
dans le temps dit il en france il y en a
et là c est lui permet à ces familles là
d'avoir accès à l'eau potable
qu'est-ce qui se passe pour cette
famille là elle passe du côté juste
parce qu'elle aime son enfant et
qu'elles veulent soigner une place du
côté des tigers des extracteurs et les
destructeurs comme ça parce que
l'hôpital
et bien c'est une activité industrielle
au départ et c'est extrêmement
dépendants
sociétés les plus destructeurs du milieu
on n'a pas le choix on est obligé si on
va à l'hôpital de dépendre d'une société
extrêmement lisse trop triste et qu'est
ce qui se passe pour ce clivage entre

les bons et les méchants la famille et
il faut lutter contre l'amour qu'elle a
pour son enfant qu'est ce qu'il faut
faire sur le plan politique
donc ces clivages là me semble
extrêmement toxiques parce qu'ils sont
porteurs de divisions dans la société et
d'arbitraire c'est à dire qu'on s'auto
proclame bon contre d'autres mauvais
alors qu'en fait c'est extrêmement soupe
plastique
et que je ne crois pas qu'il y ait un
humain fondamentalement essentiellement
meilleurs que d'autres
ça n'existe pas justement je voulais
préciser ça parce que c'est quelque
chose qu'on entend beaucoup voilà
évidemment puisque de rebondir puisque
si je réussis j'essaie de résumer un
petit peu ta vision des choses c'est
qu'il ya peut-être une forme de
déterminisme quelque part de l'histoire
et que finalement il ya un mouvement
global qui nous est jacques qui nous
échapperait complètement et que pour ne
pour se rassurer on se berce d'une forme

d'illusion sur le fait que comme tu dis
il y a il y aurait les bons d'un côté
les méchants de l'autre et que donc je
peux faire partie des beaux quand on dit
ça généralement c'est qu'on veut se
positionner du bon côté d'autre part que
finalement on a eu tendance à simplifier
le problème et que donc on va on va
essayer de trouver rapidement des
solutions dont tu parlais aussi du du
vocabulaire de la manière dont on va
utiliser finalement des mots existants
pour dire qu'il suffit de faire
autrement ou de faire différemment pour
avoir un impact sur le réel
j'en suis à moi j'en suis vraiment à peu
près au même endroit six arrêts après
trois ans de recherche me permet aussi
de partager ça c'est de jeu
tout ce que j'ai perçu en trois ans et
toujours plus de complexité et toujours
plus de chaque fois qu'on tire des
filles je me rends compte que là où on
croit avoir des solutions finalement
c'est assez rarement aussi simple que ce
qu'on croit d'un premier abord mais du

coup j'en suis aussi à me questionner
est ce que finalement on arrive là c'est
à dire qu'une fois qu'on a commencé à
identifier les enjeux des problèmes et
qu'on traverse cellule angoisse aussi de
tout ce que ça un par rapport à tout ce
que cela peut impliquer pour pour notre
avenir

on se pose la question du quoi faire et
donc c'est aussi
parce que en tant qu'humain ressent le
besoin d'agir et qu'on se raconte des
histoires pour décider d'agir nouvelle
direction qu'on a besoin justement de se
raconter des histoires et de simplifier
le réel

toi tu poses ce constat là qui est con
on est face à quelque chose qui
finalement nous échappe allées larges
assez largement qu'on ne comprend pas
dans toute sa complexité et que
finalement rien ne sert d'essayer d'être
complètement logique parce que parce
qu'on est limité
qu'est ce qu'on fait comment on agit
dans canton comment toi tu agis en déjà

pour ce pur pour partir de toi tu vois
comment toi tu as tu as changé
potentiellement ou n'a pas changé par
rapport à cette vision du monde
qu'est ce que tu fais aujourd'hui pour
préparer une pâte préparée à demain
je pense qu'il faut pas côté le
déterminisme qui est une question
complexe et je ne suis pas un
déterministe au sens où tout est écrit
je pense qu'il lui a juste un cadre où
des limites
voilà qui font que ce qui se passe dans
l'évolution qui n'est pas déterminée en
soi qui largement ouverts et aléatoire
supporté par le hasard ne peut pas non
plus tout réaliser c'est juste ma
position donc on ne peut pas fantasmer
sur un avenir idéal et je ne sais pas ce
qu'il faut faire
on peut partir sur toujours les mêmes
idées de partage ses programmes entre
guillemets idéal coup que je défends
mais que je ne sais pas si je ne sais
pas s'il est applicable partager ses
revenus avec toutes les personnes en

difficulté travailler de ses mains
réduire ses revenus évidemment parce que
si on ne fait que changer sa
consommation et qu'on aurait dû passer
au mieux de toute façon on est déjà
détruit le milieu parce que la
génération de revenus il faut sortir de
l'énergie du sol et des matières et
transformé pour des projets sont
produites soient produites ont donc une
fois que le revenu est arrivé sur le sur
le compte en banque
c'est trop tard donc réduire ses revenus
c'est la seule façon de travailler n'ont
pas changé la consommation ça c'est à
mon sens largement un outil mais je ne
sais pas si ce programme est applicable
pour les raisons de rivalités que je
rappelais plus haut en revanche moi là
où je me positionne s'il ya quelque
chose il ya une variable d'ajustement
pour laquelle on peut se permettre de
lutter lutter vraiment c'est un mot que
je peux revendiquer à ma façon
c'est que les idées à des idéaux dont on
parlait plutôt sont à mon sens des

fractures des facteurs de dislocation
sociétale et ça c'est ce pourquoi il
faut lutter avant toute chose parce que
avant même qu'on puisse savoir si on
peut réformer les modèles agricoles
faire ou ne pas faire une transition
énergétique partager ou pas les revenus
être solidaire avec les airs et les
erythréens le liban etc
eh ben il faut savoir si la société va
tenir le coup face aux eau chaude 1
eh ben ça c'est très supporter falloir
le risque de dislocation des sociétés
est supportée est sous-tendue par la
création ou pas de récit fondée sur des
idéaux si on cherche à diviser
l'humanité au titre d'un idéal comme
s'ils pouvaient exister par exemple
intrinsèquement des humains
incapable de faire vivre 8 milliards
d'humains par la technique c'est à dire
on désigne les peuples autochtones comme
étant des des humains moins capables que
les autres ce qui est extrêmement
symboliquement très violent fins pour
moi c'est assez insupportable cette

violence implicite de certains discours
si on est sorti on essentialise tous les
agents de l'évolution sont dit les haies
sont les êtres vivants sont comme ci
comme ça et ils doivent le rester si les
hommes ou les femmes doivent être comme
ci comme ça qui porte leur nature par
essence et qu'il se réduise à ça ou
voilà comme je disais si les peuples ont
une essence propre irrévocable et idéal
au titre et si on fait ça au titre de
définition supposément supposément pur
de ces essences n'est totalement absurde
alors on obtient le conflit d'une titre
de ce dixième de ses idéaux et de la
pureté
on l'obtient la division dans la société
en un sens c'est ce qu'on observe son
plan politique lacan de ces cultures le
mouvement rock qui sont qui s'opposent
plus ou moins à contre-pied de l'extrême
droite dont quand on voit la
polarisation soul aux yeux de la société
mais en fait on n'obtient pas plus
d'écologie pas moins de croissance on
obtient beaucoup plus de conflits et

tout ça ça pourra parfaitement à être
gérés par les experts de la division
historique sur plan politique que sont
les populistes et d'extrême noir et ça
c'est le risque en fait et tout question
écologique est sous tendue par le fait
que nos sociétés restent unifié ou pas
parce que si elles ne font que se taper
dessus communauté contre communautés les
unes sur les autres donc en fait
pourquoi j'ai pourquoi c'est ma crainte
encore plus aujourd'hui parce que c'est
quelque chose que j'ai éventuellement
conceptualiser autrefois c'est à dire
que le milieu c'est là où on puise nos
ressources et l'énergie dont on a besoin
pour exister satisfaire nos besoins
existentiels est vraiment personne
spontanément on a envie de perdre de ses
avantages ses fans la fameuse aversion à
la perte on n'a pas envie d'avoir moins
spontanément on n'a pas envie d'avoir
moins de revenus de moins pouvoir
soigner ses enfants de deux devraient
être moins bons en bois bonne sécurité
on a honte spontanément on n'a pas envie

de ça donc on va préférer
à mon sens ça que j'avais conceptualiser
l'humanité va préférer se taper dessus
elle même plutôt que de raison réduire
l'extraction de ressources et la
puissance qu'elle exerce sur les milieux
et la puissance extractives pour obtenir
des avantages c'est ma crainte c'est ce
que j'ai autrefois appelée la dichotomie
à laax c'est à dire une polarisation des
points de vue polarisation de la société
du conflit tu as lae ionisation de
tous et une variabilité incroyable de
l'emprise de l'humanité sur son milieu
il ya quelque chose qui ne bouge pas
c'est l'emprise de l'humanité ceux qui
continuent à être indexé sur le flux cinq
mois de mars des sociétés l'action a
poussé enfin en tout cas que toi tu
décides de poser alors avant avant même
de effectivement mettre en oeuvre une
transition énergétique les réformes
agricoles etc
sur le plan politique c'est mon c'est ma
posture lutter contre la division
sociétal c'est à dire apporter de la

matière à penser du contenu et des arguments qui montre que non seulement si on sait que si on est dans le conflit on résout rien mais en plus on risque d'aggraver tout en fait y compris les problèmes environnementaux et les rapports entre les humains c'est vraiment là que je suis et je me fiche un peu de savoir si je serai éjecté ou non des débats pourvu que je ne contribue pas à des débats qui servent finalement la procrastination général et la conflictuelle isation d'accord donc c'est plus plus qu'une question de 2,2 discours enfin justement ton discours c'est plus de te dire écoutons nous dialoguons ah oui quand on me reproche souvent de d'explorer la question de la nature humaine et c'est un grand tabou ce timbre en interdit aujourd'hui on n'a pas le droit de se demander sur quoi on a droit mais c'est très mal vu de questionner se questionner sur le nous qu'est ce qui vous fait nous en commun

qu'est ce qui me fais moi être
génétiquement cognitivement dans la
formation de mon esprit exactement le
même que d'une part mais en cette règle
à 40 mille ans vraiment collectivement
on sait qu'aujourd'hui on était
quasiment les mêmes strictement les
mêmes ou le même aujourd'hui que ben
celui qui souffre aujourd'hui en pleine
pleine déshérence économique au liban ou
à un sentinelle c'est ce peuple du nil
dans l'océan indien qui va au cours
de ce siècle subir le réchauffement
climatique c'est-à-dire probablement des
gros dégâts sur les forêts dont ils
dépendent
alors que ces peuples n'ont rien demandé
ils ont ils ont ils ont fait fuir tous
tous ceux qui ont essayé de rentrer sur
leur île depuis des décennies ils ont
rien demandé et pourtant ils vont subir
ça et je doit questionner le fait que
mon taux logiquement voilà dans notre
définition en biologique et cognitive on
est les mêmes yves ma question c'est de
retrouver le commun autour de

circonstance évolutif très différentes
si on comprend qu'en fait nous avons
tous la même potentialité adaptative
qu'on est tous des humains et qu'on a
rencontré des histoires différentes qui
font qu'aujourd'hui il y a des types
d'adaptation au monde qu'ils sont tous
extrêmement différents mais que c'est
fait que tout ça s'est fait beaucoup
plus autour du hasard que d'une essence
on progressera intellectuellement et
moralement beaucoup on ne peut pas
dissocier l'humanité de façon arbitraire
c'est très grave de faire ça et ça me
fait très peur parce qu'au titre d'une
pureté on sent c'est ce que peut devenir
la politique au titre d'une quête d'une
quête de pureté quelle personne y
compris au sein d'une même nation
en fait c'est que tu disais à partir au
moment où commença
à ne plus écouter l'autre parce qu'on
estime que son discours est inaudible
s'amène même des sociétés extrêmement
divisée dans lesquelles même tout
consensus ne peut plus être construits

et donc on arrive fatalement une forme
d'autoritarisme et c'est parce qu'on
souhaite si je comprends bien
pour finir est-ce que tu as un conseil à
me donner pour pour les trois prochaines
années pour continuer de faire six mille
développer si ce n'est que ce soit d'une
manière de poser des questions d'écoutes
des sujets dont il faudrait absolument
parler des personnes à rencontrer
voilà je profite de ta foire pour
pour te plier à une question sur le
projet
alors des personnes à rencontrer jeu je
ne saurais dire je pense qu'on peut
largement étendre au delà mais tu le
fais déjà donc j'ai pas vraiment cours
a été donné sur ce plan à étendre leur
réflexion très au delà de la fameuse
collapse aux sphères qui finalement ne
rien dire on n'a pas pris le temps de
redéfinir ce que ça voulait dire un
effondrement ou un déclin mais voilà
il ya eu beaucoup de choses qui ont été
dites qui ne tiennent pas la route
autour de ce fameux effondrement massif

définitive et avec 3 milliards de morts
en cinq ans bref il ya beaucoup de
choses assez grave même qu'ils ont pu
être assez embarrassante qui ont pu être
dit peut-être effectivement ouvrira les
discours plus nuancé sur cette question
là mais il trouvera facilement des
auteurs qui font que j'ai recensé pour
le goût de ne pas voir centre et le
podcast sur ce sujet là donc précisément
mais voilà on continuer sur cette poule
1 dire que j'ai pas de conseils à donner.
par contre si voilà une réflexion quand
même qui étaient importantes. on a
beaucoup de propositions politiques
comme je le disais qu'ils ans qui
pourrait risquer de glisser certains
certaines choses sous tapis de glisse et
de dissimuler certains problèmes au
titre de leurs récits c'est ce que
j'appelle depuis quelques temps le
collapse washing quand on fait une
proposition que ce soit une proposition
de décroissance ou de transit humanisme
dans un avenir contraint les deux vont
devoir gérer et ben la négativité c'est

à dire qu'il ya des gens qui vont subir
de toute façon les choses moins bien
perte de salaire par de sécurité perte
de soins d'alimentation éventuellement
et ben il était très important de ne pas
l'inviter vie de ne pas l'invisibilité
stratégiquement il faut lever tous les
voiles sur les difficultés que pour
pouvoir ou vont devoir subir certains
humains au titre de récits censé être
positif pour un avenir bienveillant
censé pouvoir faire en sorte que toute
chose soit vertueuse est bonne au titre
qu'on s'adapterait à un monde en déclin
c'est un risque important de faire
attention à l'oublier personnes
manquaient dans les schémas et les
risques de demain
merci beaucoup vincent et puis continuer
ce que tu fais merci beaucoup de
peut-être prêter à ce jeu
merci beaucoup je veux dire c'est un
plaisir et à très bientôt.